



LA MÉTÉO: NÉBULOSITÉ CROISSANTE,
VENTS MODÉRÉS. MINIMUM: 8°, MAXIMUM: 18°.
DEMAIN: POSSIBILITÉ D'AVERSES, DÉTAILS PAGE A 2

MAGASINER À LAVAL, C'EST MAGASINER AU
**CENTRE
LAVAL**

Autocentre des Laurentides, sortie #98 au boucl. Saint-Martin

35cents

Hors de la zone métropolitaine: 45 cents
Sept-Îles et Baie Comeau: 50 cents

Balayage conservateur

4
SEPTEMBRE

La vraie alternance

■ Après les libéraux, les conservateurs!

Depuis le temps que les libéraux parlent de l'alternance!

À chacun de leurs congrès au leadership, ce thème a systématiquement été un des critères déterminants dans le choix d'un nouveau chef. Tous, de Mackenzie, en 1873, jusqu'à John Turner, en passant par Laurier, King, Saint-Laurent, Pearson et Trudeau, anglophones et francophones se sont succédés.

Evidemment pour eux, ce principe sacré n'a de valeur qu'à l'interieur du parti. Pas lorsqu'il s'agit de choisir un gouvernement.

Mais les électeurs en ont décidé autrement. Ils ont jugé que ce qui est bon pour les libéraux pourrait bien l'être aussi pour l'ensemble du Canada. Et les conservateurs qui, eux, ont presque appliqué le principe de l'alternance pour la première fois en choisissant un chef parfaitement bilingue venant du Québec, s'en réjouissent aujourd'hui.

Quant aux libéraux fédéraux, plusieurs d'entre eux pensent maintenant qu'ils auraient été mieux avisés de faire un accroc à la tradition en choisissant le ministre Jean Chrétien comme leader plutôt que M. Turner.

Il est arrivé dans le passé que, contrairement aux libéraux québécois, leurs homologues fédéraux pardonnent à leur leader d'avoir perdu le pouvoir. Mais rarement a-t-on vu un nouveau chef prendre charge de son parti au moment où il domine dans les sondages et le mener aussi rapidement à la défaite comme l'a fait M. Turner.

Lors de la dernière course au leadership, M. Chrétien s'était amèrement plaint d'être victime de cette fameuse loi de l'alternance. Parions que, dans les circonstances actuelles, il en deviendra bientôt un fervent défenseur...

PIERRE GRAVEL

211 SIÈGES POUR MULRONEY TURNER ÉLU DANS QUADRA

■ Brian Mulroney élu dans Manicouagan, John Turner victorieux dans son comté, 14 ministres battus, une foule de députés vedettes défaits. L'électorat a porté son jugement.

GILBERT LAVOIE

Après 21 années de pouvoir libéral presque ininterrompu, les Canadiens ont élu hier un gouvernement conservateur pour diriger le pays au cours des cinq prochaines années.

M. Brian Mulroney a fait élire 211 députés, M. John Turner 40, M. Ed Broadbent 30 et l'électorat torontois a élu un indépendant. 50 p. cent des voix sont allées aux conservateurs, 28,4 p. cent aux libéraux, 18,4 p. cent aux néo-démocrates et 3,2 p. cent aux autres partis.

Seule consolation du côté libéral, la victoire-surprise de M. John Turner dans Vancouver-Quadra, où tous les observateurs le donnaient perdant depuis le

début de la campagne. Par contre, la présidente du parti, Mme Iona Campagnolo, a subi la défaite dans son comté de Vancouver-Burnaby.

Prévue depuis quelques semaines dans les sondages, la victoire du Parti conservateur a toutefois pris des proportions tout à fait inattendues.

Dès la fermeture des bureaux de scrutin à 20 h, les premiers résultats en provenance des provinces de l'Atlantique confirmaient la prise du pouvoir par M. Brian Mulroney. Le PC faisait élire 25 députés contre sept seulement pour les libéraux. Le «Titanic» libéral venait de sombrer dans les Maritimes, avant même d'atteindre la terre ferme.

Le principal organisateur des libéraux dans cette partie du pays, le ministre Gerald Regan, mordait la poussière devant un nouveau venu chez les conservateurs, et la plupart des bastions

libéraux tombaient les uns après les autres.

Même le vote acadien, traditionnellement acquis aux libéraux, passait chez les conservateurs, sacrifiant des libéraux aussi connus que le ministre des Pêches, M. Herb Breau, dont personne n'aurait osé prédire la défaite il y a à peine deux semaines.

Le Québec, château-fort libéral par excellence, n'a pas échappé à ce bouleversement de l'échiquier politique. 58 conservateurs y ont remporté la victoire, ne laissant que 17 sièges aux libéraux. Des ministres aussi connus que MM. Francis Fox, Serge Joyal, Charles Lapointe, Rémi Bujold ont plié l'échine devant des candidats généralement inconnus jusqu'à aujourd'hui.

À 22 h 30, l'organisateur en chef du parti dans la province, M. André Ouellet, l'emportait de justesse devant son adversaire

voir BALAYAGE en A 2

18 PAGES DE TEXTES, PHOTOS ET RÉSULTATS
L'éditorial de Michel Roy en page A6

LE PC S'EST IMPOSÉ DANS TOUTES LES RÉGIONS SAUF À MONTRÉAL

Les libéraux du Québec ont subi la pire défaite de leur histoire

■ Le balayage conservateur a été aussi fort au Québec que dans le reste du Canada alors que le parti de Brian Mulroney a fait subir aux libéraux la pire défaite de leur histoire.

LOUIS FALARDEAU

Le PC a fait élire 58 de ses candidats contre seulement 17 pour le PLC. Il s'agit donc pour Brian Mulroney d'un succès encore plus important que celui de John Diefenbaker en 1958. Ce dernier avait alors fait élire 50 députés dans la province française contre 25 pour les libéraux.

Le PC s'est imposé dans toutes les régions du Québec alors que le PLC ne s'est vraiment maintenu que dans la région de Montréal où il a fait élire 13 députés contre 11 pour ses adversaires.

Dans Laval-des-Rapides, Raymond Garneau a défait Lawrence Hanigan à l'issue d'une lutte serrée. Lucie Pépin l'a aussi emporté dans Outremont, Sheila Finestone, dans Mont-Royal, Jean-Claude Malepart, dans Sainte-Marie et Marcel Prud'homme dans Saint-Denis. Dans Notre-Dame-de-Grâce, l'ancien ministre Warren Allmand l'a remporté sur le journaliste et conseiller municipal Nick Auf der Maur.

Quatre des huit ministres qui se représentaient devant les électeurs ont subi la défaite. Il s'agit de MM. Serge Joyal (Hochelaga-Maisonneuve), Francis Fox (Blainville-Deux-Montagnes), Charles Lapointe (Charlevoix) et Rémi Bujold (Bonaventure-Iles-de-la-Madeleine).

Les seuls rescapés sont MM.

Jean Chrétien (Saint-Maurice), André Ouellet, par quelques centaines de voix (Papineau), Jean Lapierre (Shefford) et Donald Johnston (Saint-Henri-Westmount).

Plusieurs autres vedettes libérales ont mordu la poussière dont les anciens ministres Pierre Bussières, Jacques Olivier et Céline Hervieux-Payette et le jeune député de Louis-Hébert, Dennis Dawson, qui aurait probablement fait partie d'un nouveau gouvernement Turner.

Par contre, les conservateurs ont fait élire presque tous leurs candidats vedettes dont plusieurs femmes. C'est le cas de Mme Gabrielle Bertrand, qui était la femme de l'ex-premier ministre unioniste, feu Jean-Jacques Bertrand et la mère du ministre péquiste Jean-François

Bertrand et de Mmes Andrée Champagne, Monique Vézina et Monique B. Tardif.

Chez les hommes, nommons l'ancien ministre unioniste Marcel Masse, MM. Marcel Danis, Robert De Cotret, André Bissonnette, Michel Champagne, le jeune maire qui avait obtenu l'appui du député péquiste Gilles Baril, et Vincent Della Noce. M. Roch LaSalle a été évidemment très facilement réélu.

Même les places fortes du PLC n'ont pas tenu. C'est ainsi que les six circonscriptions de la grande région de Québec, où les libéraux détenaient des majorités variant entre 20 000 et 35 000 voix, sont passées aux conservateurs. La même situation s'est produite sur la Rive-Sud de Montréal, emportée par la vague bleue.

Dans Québec-Est, le doyen des députés libéraux, M. Gérard Duquet, 75 ans, qu'on croyait imbattable, a été défait par Marcel-R. Tremblay. Dans Langelier et Charlesbourg, ce sont deux «ministries», Michel Côté et Monique B. Tardif, qui l'ont emporté sur Florence Ievers et Pierre Bussières. Anne Blouin a défait Louis Ducloux dans Montmorency-Orléans alors que dans Louis-Hébert M. Dawson a perdu aux mains de Suzanne Duplessis.

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, région indépendantiste par excellence, les conservateurs ont réussi un balayage complet. C'est peut-être dans cette région que le PQ s'est le plus directement impliqué dans la campagne, alors que les machines de

voir LIBÉRAUX en A 2



Le chef conservateur et nouveau premier ministre Brian Mulroney, et sa femme Mila, saluent les militants qui s'étaient massés dans le quartier général du PC dans le comté de Manicouagan, hier soir. «Il faut oublier nos différends et rebâtir l'économie», a déclaré en substance M. Mulroney. Toutes les provinces, y compris le Québec, ont donné un mandat non équivoque au Parti conservateur qui a fait élire 211 députés.

photo UPC

SOMMAIRE

Annonces classées	D 2, F 1 à F 8
Arts et spectacles	E 16 à E 19
Horaires	G 4, G 5
Carrières et profs.	D 7 à D 9
Centenaire	A 13
Décès, naissances, etc.	A 6
Economie	D 1 à D 7
Editorial	A 6
Etes-vous observateur?	F 6
FEUILLETON	
«Jean-Paul II au Canada»	F 5
Horscopse	F 4
Le monde	G 1, G 3
Météo	A 2
Mots croisés	G 4
«Mot mystère»	F 2
Télévision	E 17
Vivre aujourd'hui	E 1 à E 14
TARLOID SPORTS	
Bandes dessinées	10, 11
Mots croisés	14

Décontracté, Thomas Brigham nie avoir commis l'attentat

■ Personne, même la police, n'a pris au sérieux les menaces de Thomas B. Brigham, 65 ans, arrêté à la suite de l'attentat.

MARTHA GAGNON
et ANDRÉ CÉDILOT

tat à la bombe à la gare Centrale, qui, depuis près de dix ans, a voyagé un peu partout au Canada et aux États-Unis, distribuant des communiqués à des journalistes, à des organismes et à des hommes d'affaires. Ce petit homme au large sourire se disait

investi d'une «mission spéciale cosmique».

C'est en sifflant et en marchant d'un pas décidé que Thomas B. Brigham, ancien militaire américain, figure énergique, crâne dégarni, yeux pétillants, vêtu d'un veston à carreaux, est entré, hier soir, dans la salle d'audience pour comparaître devant le coroner Roch Héroux.

Autres informations
en pages C 1 et C 2

Nullement gêné par les caméras qui le mitraillaient, il a répondu spontanément, sur un ton amical, à toutes les questions des journalistes. Ulcéré, son avocat, Me Pierre Poupart, a mis fin à cette conférence de presse improvisée qu'il a qualifiée de «spectacle disgracieux». — Avez-vous posé la bombe à la gare Centrale?, demande un reporter, en lui collant un micro sur la bouche. «Mon cher ami, j'ai de grands enfants, beaucoup d'amis que j'aime, je ne peux avoir fait ça. Je ne suis pas cette

personne», a-t-il dit sans hésitation, en anglais.

Il a fait rire tout le monde lorsqu'il a lancé que Eastman (fondateur de la multinationale Kodak) devait se retourner dans sa tombe, faisant allusion à la meute de photographes et de caméramen venus spécialement pour sa comparution.

Fièrement, il a ajouté qu'il était lui aussi photographe. Thomas Brigham semblait heureux de voir qu'il suscitait autant de

voir BRIGHAM en C 1



Thomas Brigham



Steinberg t'es à mmhanger!

Tes spéciaux
me font plaisir
en page E 20.

ÉLECTIONS 84

MULRONEY INTERPRÈTE SON « MANDAT CLAIR »

Redresser le pays et rebâtir l'économie

■ BAIE-COMEAU — Acclamé hier soir dans Manicouagan par 5 000 partisans enthousiastes, M. Brian Mulroney a promis hier soir que son gouvernement travaillerait immédiatement au redressement de l'économie.

MAURICE JANNARD
envoyé spécial de LA PRESSE

Accompagné de sa femme Mila, le nouveau premier ministre élu a dit avoir reçu un mandat clair de l'électorat: rebâtir l'économie du pays.

«Notre mandat est clair et il s'agit de créer des emplois», a-t-il lancé.

Son plan de travail, a-t-il ajouté, visera à attirer de nouveaux investissements chez les Canadiens et à l'étranger.

M. Mulroney a lancé un appel aux gouvernements provinciaux et aux syndicats leur demandant de collaborer à la relance.

«Il faut oublier nos différends» a-t-il lancé.

M. Mulroney a d'abord remer-

cié ses électeurs et ceux de Central Nova qui l'ont élu pour la première fois aux Communes l'été dernier. «Tant de choses dépendaient de votre appui.»

«Ma rentrée politique au Québec, je l'ai fait par la grande porte, dans mon comté natal» a-t-il déclaré.

M. Mulroney a félicité MM. Turner et Broadbent pour leur campagne et leur contribution à la vie démocratique du Canada.

Reprenant un thème de sa campagne, celui de la réconciliation nationale, il a dit que le Québec avait été trop longtemps mécompris.

Devant l'ampleur de la victoire conservatrice a dit éprouver deux sentiments contradictoires: la gratitude et un sens des responsabilités devant l'ampleur de la tâche à accomplir. Il a souligné alors qu'il prenait la victoire avec modestie.

Il a fallu une dizaine de minutes avant que le chef conservateur puisse s'adresser à la foule qui l'acclamait.

Après les premiers moments d'inquiétude, en début de soirée, quelque 3 000 citoyens de Baie-Comeau, rassemblés dans le centre récréatif de l'endroit, ont manifesté leur joie sans retenue en apprenant que leur candidat, Brian Mulroney, allait l'emporter et devenir premier ministre.

Les premiers résultats du comté de Manicouagan donnaient en effet le chef conservateur comme tirant de l'arrière sur le libéral André Maltais.

Cinq cent personnes dans l'arène sont massées devant un écran géant et apprennent que M. Mulroney est deuxième. «Ah non, ça ne se peut pas», lance un homme dans la quarantaine. Sa voisine, une jeune fille, le visage défilé, ajoute: «Mais, qu'est-ce qui se passe?»

Puis, quelques quinze minutes plus tard, la bonne nouvelle entre à la télé: Mulroney prend les devants. La salle applaudit à tout rompre et se sent soulagée. Quelques instants plus tard, c'est confirmé: le chef conservateur gagne.

La joie fait place à l'hystérie. On claque des mains sans arrêt. On est heureux. «On va l'avoir mon homme, le premier ministre», crie un adolescent.

L'orchestre dans l'arène entre dans la fête et se met à jouer des chansons de Gilles Vigneault, ce fils de la Côte-Nord qui a donné publiquement son appui à un autre gars de la Côte.

Sur des airs de Mon pays, ce n'est pas un pays et de la Soirée à St-Dion, les milliers de gens de Baie-Comeau, dans le centre récréatif, tapent des mains et des pieds.

Puis, des centaines d'autres personnes viennent se tasser près de l'écran géant. Coup sur coup, on apprend la défaite du ministre libéral Charles Lapointe dans Charlevoix. La victoire conservatrice est accueillie par des applaudissements massifs. Charlevoix est le comté voisin de Manicouagan. Une partie de la ville de Baie-Comeau vote d'ailleurs dans Charlevoix: il s'agit de l'ancienne ville de Haute-Rive, maintenant fusionnée avec sa jumelle.

A chaque fois qu'un candidat conservateur est donné gagnant sur la Rive-Sud du Saint-Laurent, l'assistance manifeste sa joie.

ÉLU DANS VANCOUVER-QUADRA

Turner: « Dans une société libre, les citoyens ont toujours raison »

■ VANCOUVER — Le chef libéral M. John Turner a gagné son pari de Vancouver-Quadra. Faisant mentir tous les sondages, il a remporté une victoire confortable contre son rival conservateur M. Bill Clarke.

GILLES PAQUIN
envoyé spécial de LA PRESSE

M. Turner a été déclaré élu une heure et quinze minutes après la fermeture des bureaux de scrutin en Colombie-Britannique, soit minuit quinze à Montréal.

Des cris de joie ont fusé parmi les quelques centaines de partisans réunis au comité du

parti libéral à Vancouver lorsque la nouvelle a été annoncée.

Dès l'annonce de sa victoire, M. Turner a affirmé son intention de «rester à la barre pour reconstruire le parti».

«Il est évident que les citoyens et citoyennes du Canada voulaient du changement, a-t-il déclaré. Dans une société libre, les citoyens ont toujours raison».

M. Turner a félicité le chef conservateur Brian Mulroney de sa victoire «très convaincante» et il a promis de collaborer avec le nouveau premier ministre élu pour la passation des pouvoirs.

M. Turner a indiqué qu'il allait retourner aux Communes pour se battre et bâtir une opposition crédible.

«On va y mettre le temps qu'il faudra. Nous avons maintenant une tête de pont en Colombie-Britannique. Nous sommes déçus mais nous ne sommes pas découragés. Nous travaillerons à changer les résultats actuels à la prochaine élection».

M. Turner a remercié les électeurs de Quadra d'avoir résisté à la tendance du vote national.

«Je leur donnerai une voix forte à Ottawa», a-t-il conclu.



Des partisans de Brian Mulroney en liesse célèbrent la victoire dans une salle de Baie-Comeau. photolaser PC

Le CPQ veut que priorité soit donnée à l'économie

■ Le Conseil du patronat du Québec (CPQ) souhaite que le nouveau gouvernement donne le plus rapidement possible la priorité aux questions économiques. Dans un communiqué, MM. Ghislain Dufour et Sébastien Allard, figures dominantes du CPQ, disent espérer que le nouveau gouvernement s'engage à déposer dans les plus brefs délais un nouveau budget «pour que les citoyens canadiens puissent connaître les orientations dans lesquelles ils s'engagera». Le CPQ a aussi tenu à rappeler les engagements du Parti conservateur concernant la pétrochimie québécoise, l'industrie pharmaceutique, le chômage des jeunes et les relations économiques entre le

fédéral et le Québec, souhaitant qu'il «livre la marchandise le plus tôt possible».

Le chef du NDP-Québec, M. Jean-Paul Harney, s'est dit content, malgré tout, de son score personnel dans le comté de Lévis même s'il a terminé troisième derrière le conservateur Gabriel Fontaine et l'ex-député libéral Gaston Gourde. «Je suis content mais évidemment, je ne suis pas satisfait», a dit M. Harney, après avoir pris connaissance des résultats de la moitié des bureaux de scrutin qui permettaient à eux seuls d'élire Gabriel Fontaine. «On voyait les sondages, mais cette vague-là (bleue) n'était pas palpable au niveau du sol. On savait que des gens allaient voter

conservateur mais ils ne le disaient pas et beaucoup de gens se déclaraient pour nous», a-t-il expliqué.

«L'homme qui a le plus grand sourire ce soir, ce n'est pas Brian Mulroney mais René Lévesque», a déclaré hier M. Dennis Dawson, ex-député libéral après avoir appris sa défaite dans le comté de Louis-Hébert, encore ébranlé par l'ampleur de la débâcle de ses siens. M. Dawson avoue qu'il n'avait vraiment pas prévu qu'il connaîtrait une telle défaite. Il ajoute même qu'il n'avait pris aucune précaution sur le plan professionnel et qu'il se retrouve aujourd'hui sans perspective d'emploi. L'alliance des Conservateurs avec les premiers ministres Davis, Lougheed et Lévesque «ne pourra pas survivre, a-t-il dit, et les Canadiens constateront à court terme qu'ils ont fait une erreur.»

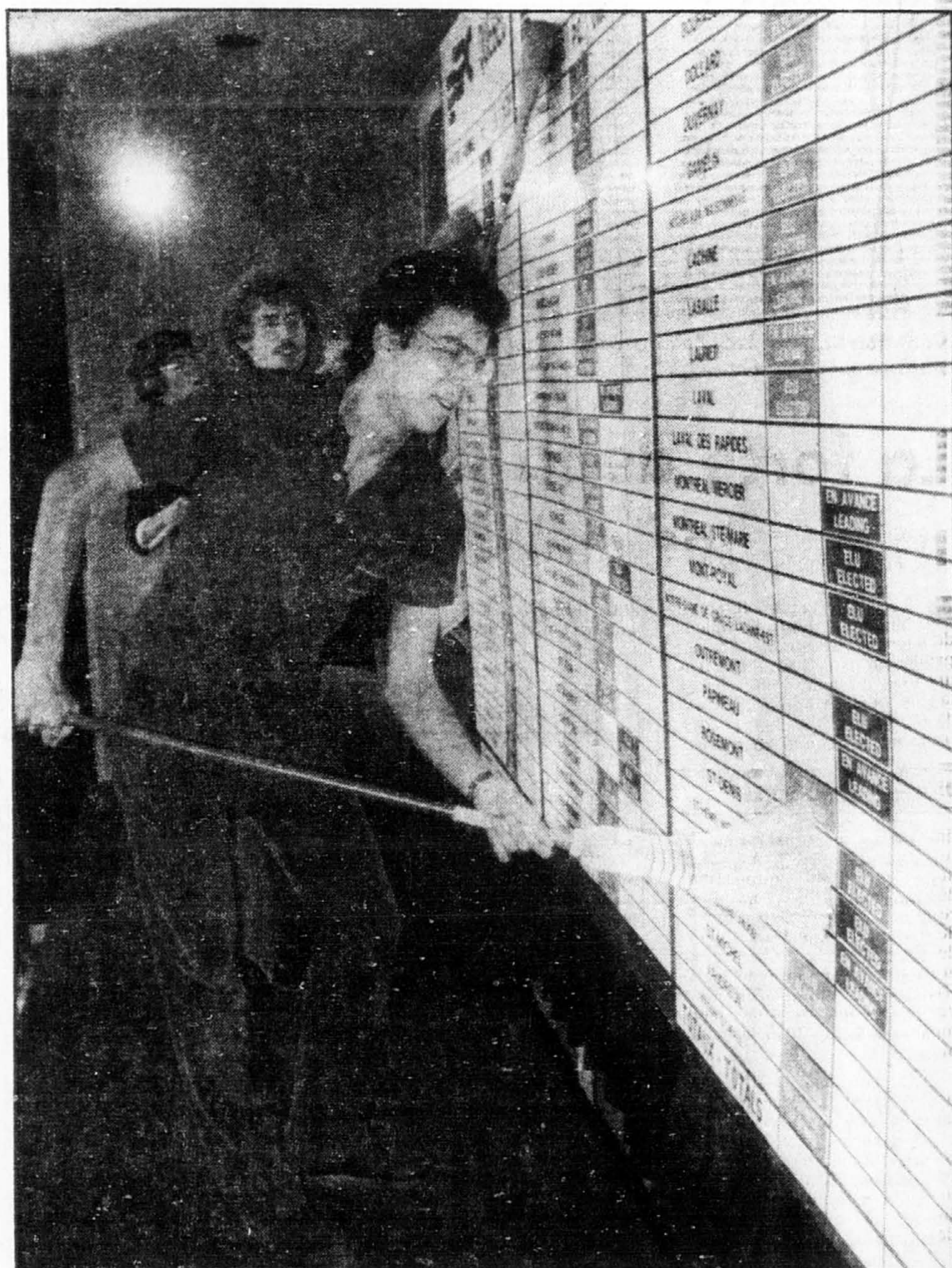


photo Bernard Brault, LA PRESSE

Au quartier général du PC à Montréal, le balayage conservateur se visualisait sur un grand tableau.

Les résultats complets demain

■ Le décalage horaire et la lenteur de la compilation dans certains comtés ne nous permettent pas de fournir les résultats complets pour chacune des 282 circonscriptions électorales canadiennes. LA PRESSE publiera ces résultats complets dans son édition de demain.

La Quotidienne	à trois chiffres	à quatre chiffres
Tirage d'hier	421	7979

LA MÉTÉO

DATE: Mercredi 5 septembre 1984
AUJOURD'HUI: Min.: 7° Max.: 19°
CIEL VARIABLE ET VENT MODÉRÉ
POS. D'AVERTISSEMENT EN FIN DE JOURNÉE
DEMAIN: BEAU.

Québec

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	7	16	Nuag. aver.
Outaouais	7	19	Ciel vari.
Laurentides	7	16	Nuag. aver.
Cantons de l'Est	7	19	Ciel vari.
Mauricie	8	16	Nuag. av. di.
Québec	10	18	Nuag. av. di.
Lac-Saint-Jean	8	16	Nuag. av. di.
Rimouski	10	16	Nuag. aver.
Gaspésie	10	16	Nuag. aver.
Baie-Comeau	9	16	Nuag. aver.
Sépt.-Îles	9	16	Nuag. aver.

Canada

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	8	21	
Edmonton	4	13	
Regina	2	16	
Winnipeg	5	16	
Toronto	13	16	
Fredericton	11	17	
Halifax	14	18	
Charlottetown	9	17	
Saint-Jean	7	12	

États-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.
Boston	13	18	N.-Orléans	21	31
Buffalo	13	20	Pittsburgh	13	25
Chicago	8	21	S. Francisco	12	26
Miami	22	29	Washington	21	33
New York	15	26	Dallas	18	32

les capitales

	Min.	Max.		Min.	Max.
Amsterdam	16	18	Madrid	14	32
Athènes	19	31	Moscou	11	14
Acapulco	25	31	Mexico	13	23
Berlin	12	20	Oslo	6	14
Bruxelles	7	20	Paris	18	24
Buenos Aires	10	12	Rome	16	32
Copenhague	10	20	Séoul	18	24
Genève	10	29	Stockholm	9	14
Hong Kong	26	30	Tokyo	28	37
Le Caire	22	31	Trinidad	26	33
Lisbonne	17	28	Vienne	16	27
Londres	15	16			

BALAYAGE

SUITE DE LA PAGE A 1

conservateur, Tony Iacobaccio, et M. Raymond Garneau remportent une victoire difficile contre M. Lawrence Hanigan dans Laval-des-Rapides.

La Rive-Sud a été littéralement balayée par l'offensive conservatrice. Pierre Deniger (Laprairie), Jacques Olivier (Longueuil), Raymond Dupont (Chambly), Ian Watson (Châteauguay), Bernard Loiseleur (Verchères), Marcel Ostiguy (Saint-Hyacinthe) sont autant d'hommes forts du Parti libéral qui ont été défaits par les candidats de M. Brian Mulroney.

Rare survivant de cette hécatombe, le ministre des Affaires extérieures, M. Jean Chrétien, a vu sa majorité de 1980 fortement diminuer, mais a tout de même été réélu avec une majorité d'environ 10 000 voix.

«J'avais confié à des amis que la défaite était inévitable dès la fin de juillet», a déclaré le ministre hier soir, avant même de connaître les résultats dans les provinces de l'Ouest.

L'Ontario, qui fait généralement la différence entre la victoire ou la défaite des gouvernements, n'a fait que consacrer l'élection des conservateurs. Seuls quelques ministres ont survécu: MM. Doug Frith à Sudbury, Herb Gray à Windsor, Charles Caccia dans Davenport, et Bob Kaplan dans York Centre.

Mais plusieurs autres ont subi la défaite: Judy Erola dans Nickel Belt, Jean-Jacques Blais dans North Bay, Roy McLaren dans Etobicoke North, David Smith dans Don Valley East, John Roberts dans Saint-Paul's, David Collette dans York-East, Ed Lumley dans Stormont-Dundas, Ralph Ferguson dans Lambton-Middlesex, autant de

personnalités connues qui perdent leurs sièges à la Chambre des communes.

La victoire conservatrice a par ailleurs été assainie de quelques défaites «agréables» pour M. Mulroney. Celles notamment de MM. John Gamble dans York North, Bud Sherman dans Winnipeg-Fort-Garry et Peter Worthington dans Broadview-Greenwood, trois tenants de la droite radicale reconnus pour leurs positions anti-francophones, et qui auraient pu causer des ennuis au nouveau gouvernement auprès de l'électorat québécois.

Outre M. Mulroney, le vainqueur de scrutin du quatre septembre aura été le chef du NDP, M. Ed Broadbent, à qui l'on prédisait de nombreuses pertes au début de l'été, mais qui a réussi à accroître sa députation en Ontario, et qui était assuré de 30

sièges aux Communes au moment de mettre sous presse.

Un seul indépendant dans ce nouvel échiquier politique: M. Tony Roman dans York-North, qui jouissait de l'appui de libéraux et de conservateurs mécontents des candidats de leurs partis dans cette circonscription.

Lorsque les résultats des provinces de l'Ouest ont commencé à être connus, à 22 h, l'avance des conservateurs a pris des proportions considérables. Le ministre Lloyd Axworthy gagnait dans Winnipeg-Fort-Garry mais M. Bob Boakstael perdait au profit des conservateurs le seul autre siège libéral du Manitoba, celui de Saint-Boniface.

La «tornade bleue» n'a fait que poursuivre son chemin dans les provinces de l'Ouest, un territoire acquis à l'avance, soufflant quatre comtés néo-démocrates au passage. Un nouveau gouvernement venait d'être élu.

LIBÉRAUX

SUITE DE LA PAGE A 1

Marc-André Bédard et de ses collègues avaient été mises au service des conservateurs.

Le succès du «ministère» Benoit Bouchard sur Suzanne

Beauchamp-Niquet, dans Roberval, donne une bonne idée de l'ampleur de la victoire du parti de Brian Mulroney. Le candidat du PC, en 1980, s'était classé quatrième: avec seulement 507 voix, alors qu'il l'a emporté hier par 10 000 voix de majorité!

Le Parti nationaliste, délaissé

par les péquistes qui lui avaient pourtant donné naissance, a fait piètre figure comme on le prévoyait, n'obtenant que 2 p. cent des voix. Même son chef, Denis Monière, a obtenu à peine 5 p. cent des voix dans Duvernay, finissant quatrième, loin du candidat du Parti rhinocéros, Pierre Saint-Onge. C'est Pierre Dufort,

dans Matane, qui a le mieux fait, mais il n'a pas menacé les candidats des deux principaux partis.

Le NDP a obtenu 9 p. cent des voix, mais n'a pas encore réussi à faire une première percée au Québec. Le nouveau chef provincial, John Harney, a terminé troisième dans Lévis.

ÉLECTIONS 84



Cette fois-ci, Roch LaSalle ne sera pas seul du Québec à Ottawa. Il fait ici la bise à une partisane, Sandra Sbraga.

photo Bernard Brault, LA PRESSE

La force de la vague étonne même les conservateurs

Les conservateurs fêtaient hier soir, mais l'ampleur de leur victoire semblait les dépasser un peu. Il a fallu attendre vers 23h pour voir exploser la salle quand Marcel Danis, élu dans Verchères, a fait son entrée, suivi d'une forte délégation de ses partisans. Peu de temps après, Nick Auf Der Maur, battu dans Notre-Dame-de-Grâce, arrivait lui aussi, et rejoignait les nouveaux députés de LaSalle (Claude Lanthier), de Verdun (Gilbert Chartrand) et de Rosemont (Suzanne Blais-Grenier). Le long défilé des vainqueurs ne faisait que commencer à l'heure de mettre sous presse.

JEAN-PAUL SOULIÉ

« On nous disait : vous n'avez pas de super-stars ! Mais nous gagnons avec des stars locales, c'est encore mieux ! », lance Fernand Roberge, radieux, à la réception que donnait son parti dans un hôtel du centre-ville. Responsable du choix des candidats pour toute la province, il a

bien l'impression d'avoir misé sur les bons chevaux.

« C'est fantastique, mais je n'en reviens pas, laisse-t-il échapper... C'est encore plus fort que ce que je pensais ! »

La grande différence

Pour lui, la vague bleue ne se compare pas à celle de 1958, qui avait porté Diefenbaker au pouvoir : « La grande différence, c'est que cette année ce sont nos hommes qui ont travaillé. Nous avons mis deux ans à bâtir le parti. En 58, c'était la machine de Duplessis qui avait fait élire les conservateurs ».

Les cris et les applaudissements éclatent en rafales, chaque fois qu'un candidat conservateur est déclaré élu ou en avance. Donald Pilon, qui est entré dans la grande salle en compagnie de Jacques Lefebvre, de la firme SNC, applaudit à tout rompre quand Andrée Champagne est déclarée élue : « Donald est passé ! ».

Peu de temps avant, Bernard Roy, le président de la campagne, toujours calme, avait demandé à l'annonceur de ne pas

trop appeler la nouvelle représentante du comté de Saint-Hyacinthe-Bagot par le nom de son célèbre personnage à la télévision : « Elle n'aime pas beaucoup ça ».

Le premier député arrivé dans la salle de réception, c'est évidemment Roch LaSalle. Il n'ira dans son comté qu'après les effusions à Montréal. Cette position lui a donné l'avantage de passer abondamment à la télévision, à la radio, devant tout ce qui transpirait sous les projecteurs.

Quand son élection est annoncée, le gouvernement majoritaire conservateur est prévu.

Des amis lui lancent : « Cette fois-ci, Roch, tu ne seras pas tout seul à Ottawa ! »

Un ancien candidat conservateur dans La Prairie battu en 1979, Jacques Vasseur, et sa femme Micheline, affichent un grand sourire. « J'ai toujours dit que pour que La Prairie passe aux conservateurs, il fallait au moins prendre 50 comtés au Québec. C'est en train de se faire ! »



Le comédien Donald Pilon et Fernand Roberge, le responsable du choix des candidats conservateurs au Québec, exultent.

photo Bernard Brault, LA PRESSE

Même des châteaux forts de Montréal s'effondrent

■ L'île de Montréal a résisté au raz-de-marée du Parti conservateur puisque les libéraux ont réussi à maintenir 13 des 24 sièges qu'ils y détenaient.

MARIANE FAVREAU

Toutefois dans plusieurs comtés la lutte a été chaude et il a fallu attendre quelques heures avant de connaître le sort de certains candidats vedettes, notamment les André Ouellet, Lawrence Hanigan, Raymond Garneau. Mais les défaites libérales sont importantes, en particulier celles de ministres qu'on croyait bien assis.

Ainsi, les ministres Francis Fox et Serge Joyal ont été défaits par les conservateurs beaucoup moins connus dans Blainville-Deux-Montagnes (Monique Landry) et Hochelaga-Maisonneuve (Edouard Desrosiers). De même, Céline Hervieux-Payette et Pierre Olivier, deux ex-ministres cédent devant Carole Jacques (Mercier) et Nic Leblanc (Longueuil).

Par contre, le ministre Donald Johnston a été réélu dans Saint-Henri Westmount, de même que Warren Allmand dans Notre-Dame-de-Grâce-Lachine est.

Le candidat-vedette des libéraux Raymond Garneau était finalement déclaré élu contre Lawrence Hanigan, dans Laval-des-Rapides tout comme André Ouellet, dans Papineau.

Marcel Prud'homme conserve son siège dans Saint-Denis tout comme Jean-Claude Malépart dans Sainte-Marie et Carlo Rossi dans Bourassa. De même, David Berger était déclaré élu contre Roland Gagné dans Laurier.

Enfin, Lucie Pépin et Sheila Finestone conservent les comtés d'Outremont et de Mont-Royal aux libéraux, malgré la vague bleue. Louis Desmarais, par contre, cède la place à Gerry Weiner dans Dollard, comme Raymond Savard s'incline devant Gilbert Chartrand dans Verdun-Saint-Paul.

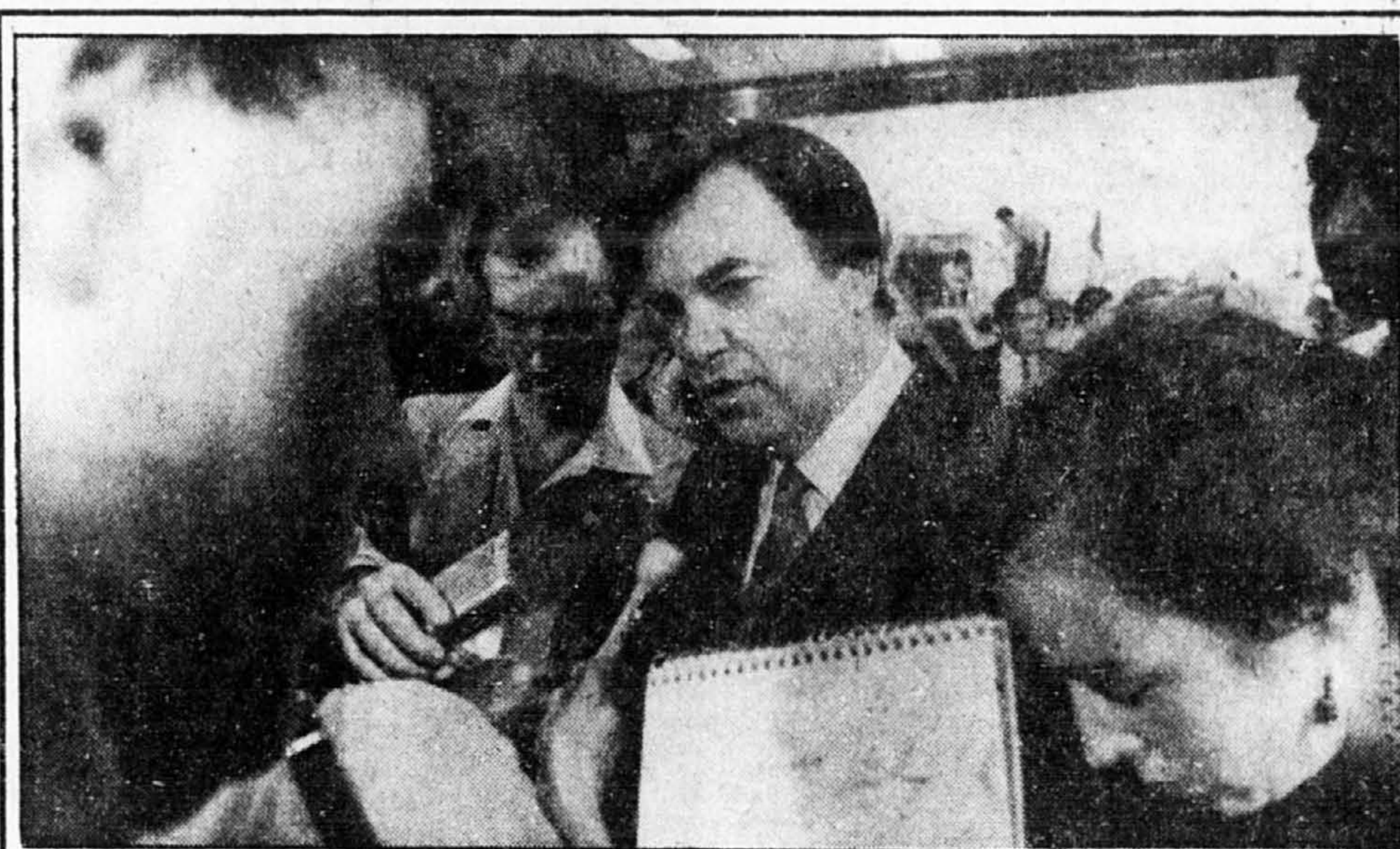
Dans Duvernay, c'est le conservateur Vincent Della Noce qui enlève le comté, tout comme Michel Gravel dans Gamelin (con-

tre Lise Thibault) et Robert Layton dans Lachine (contre le libéral Stanley Roberts).

John Campbell cède le comté de LaSalle à Claude Lanthier et Marcel Roy perd Laval aux mains de Guy Ricard. Dans Rosemont, c'est Suzanne Blais-Grenier qui l'emporte contre le libéral Sciascia. Saint-Léonard-Anjou, l'ancien comté du ministre Monique Bégin, a failli passer aux conservateurs mais le président de la commission scolaire Alfonso Gagliano l'emporte.

Le libéral Jacques Guilbault a réussi à défaire la candidate Lorraine Duguay, dans Saint-Jacques, au terme d'un long suspense.

Sur la Rive-Sud, outre Pierre Olivier, les libéraux Bernard Loiselle et Raymond Dupont ont dû baisser pavillon devant Marcel Danis et Richard Grisé. Pierre-H. Cadieux l'emporte dans Vaudreuil tandis que Roland Comtois baisse pavillon dans Terrebonne contre Robert Toupin.



Le directeur de la campagne libérale au Québec, M. André Ouellet, réélu, est persuadé que rien n'aurait pu endiguer le raz-de-marée conservateur.

photo Pierre Côté, LA PRESSE

Les sondages avaient préparé les libéraux...

■ Réunis dans la banque désaffectée dont Lucie Pépin avait fait son quartier général, déjà résignés à une cuisante défaite, la poignée de libéraux présents au milieu de la masse de journalistes avaient choisi de se réjouir de la moindre leur libérale, accueillant comme un triomphe le plus maigre espoir.

LILIANNE LACROIX

Sur le grand tableau qui se couvrait irrémédiablement de bleu, les rares cercles rouges amenaient cris et applaudissements. Les sondages avaient préparé les esprits et on acceptait le coup avec un semblant de sourire, même si cela commençait étrangement à ressembler à un coup de grâce.

Encore incertain de son sort, André Ouellet est apparu tard en soirée, le tout premier et l'un des très rares des candidats libéraux gagnants ou perdants à faire son apparition.

« Rien n'aurait pu nous épargner ce raz-de-marée, avouait-il. La population désirait un changement. Ce changement, ils ont cru l'avoir plus certaine-

ment avec M. Mulroney qui a su afficher, davantage que M. Turner, cette image. Au fur et à mesure que la population a réalisé que l'équipe Mulroney représentait le changement, notre défaite devenait inéluctable. De toute façon, le Québec a toujours voté gagnant. »

Marc Lalonde, surpris

Au milieu de ces libéraux résignés, seul M. Marc Lalonde, ex-ministre des Finances, semblait éprouver des problèmes à refouler sa frustration. Alors que M. Ouellet encourageait les libéraux à accepter gracieusement la décision du peuple et même à féliciter le nouveau Premier ministre, M. Lalonde refusait carrément de fournir une quelconque analyse de la défaite : « Je laisse la spéculation et les analyses aux journalistes. Ils sont très bons là-dessus », a lancé M. Lalonde.

M. Lalonde a tout de même admis qu'il ne s'attendait pas à ce balayage conservateur : « C'est la première fois que j'assiste à un si grand changement d'opinion durant une campagne. Il me semble toutefois évident qu'il ne s'agit pas là d'une con-

damnation des politiques libérales. Après tout, nous étions en avance avant la campagne. C'est durant la campagne que le vent a tourné. Il semble qu'à tous les 25 ans, les Canadiens prennent une chance avec le PC. Cela dure habituellement seulement quatre ans... »

Lucie Pépin : la tâche sera rude

Deuxième candidate à faire son entrée, forte de son auréole de députée, Mme Pépin semblait déchirée entre deux sentiments : « Je suis heureuse de ma victoire mais bouleversée des défaites de mes collègues, particulièrement des femmes de mon parti. J'avais là tellement d'amis sur lesquels je comptais, les Joyal, Fox, Bujold... Nous serons peu et la tâche sera dure, mais je suis habituée de lutter » a-t-elle dit en essayant une larme.

Pour Marcel Lessard, président du Parti libéral, section Québec et Jean-Claude Danseur, organisateur pour l'Ouest du Québec, rien, même pas Jean Chrétien, n'aurait pu enrayer la montée du PC : « La vague était trop forte », concluaient-ils.



L'ancien ministre des Finances, Marc Lalonde, ne s'attendait pas à pareil balayage; Lucie Pépin, elle, est partagée entre la satisfaction d'avoir été élue dans Outremont et la déception que lui inspire la débâcle libérale.

photo Pierre Côté, LA PRESSE

ÉLECTIONS 84

En 67 jours, John Turner n'a échappé à aucune humiliation

Il devra piloter un caucus amer qui n'a pu attendre sa chute pour se lancer à la curée

■ John Turner n'aura échappé à aucune humiliation. En quelques semaines le brillant sauveur du Parti libéral a accumulé gaffes et déboires, sa machine politique s'est enrayée et les électeurs ont viré capot en moins de deux. La défaite d'hier était devenue inéluctable.

MARIO FONTAINE

Exit John Turner avocat de prestige, homme d'affaires couru et espoir de l'après-Trudeau. Reste aujourd'hui un homme battu, un chef de l'opposition à l'avenir incertain. Il devra piloter un caucus amer, caustique, où on n'a même pas attendu la chute finale pour se précipiter à la curée.

Retourner sur Bay Street? Sa réputation de leader en réserve de la république s'est évanouie en début de soirée hier. Les conseils d'administration des compagnies les plus prestigieuses vont moins se l'arracher. Tâter à nouveau du droit? Même objection. Et, à 55 ans, il est des retours en arrière qu'on n'a plus tellement envie de faire.

Malgré ce revers, John Turner semble déterminé à ne pas abandonner.

On retrouve ici la ténacité du champion coureur des 100 verges que le premier ministre battu fut au collège. Déjà il grandissait vite et bien, sautant des années, jouant au football avec les plus vieux. Un jeune homme qui promettait, disent tous ses anciens professeurs.

Les filles adoraient danser avec lui, et on lui prête même un début de flirt avec la princesse Margaret en 1958. Né en Angleterre d'un père journaliste, il a connu une jeunesse relativement modeste jusqu'à ce que sa mère, veuve très tôt, se remarie avec un bon parti de la Colombie-Britannique d'où elle-même était issue.

Après ses études universitaires, le voici avocat chez Stykemann, Elliott. Il a déjà essayé d'y faire venir un jeune diplômé de l'université Laval, mais celui-ci se montrait trop gourmand quant au salaire. Son nom: Brian Mulroney.

Furieux contre Trudeau

Sa grande année, c'est 1962. Il se marie à Geills, ils auront quatre enfants. Sa carrière politique débute également cette année-là, lorsqu'il est élu député libéral d'un comté de Montréal, puis subseqüemment d'Ottawa. Il n'a que 38 ans quand il décide de se présenter à la course au leadership visant à trouver un successeur à Lester B. Pearson. Mais Trudeau lui coupe l'herbe sous le pied et Turner ne se classera en définitive que troisième, derrière PET et Robert Winters, depuis longtemps perdu dans les corridors de l'oubli.

La longue inimitié entre les deux hommes ne date

Turner est passé comme une comète

■ John Turner entrera dans les livres d'histoire à la suite du scrutin d'hier, mais avec un titre bien peu ronflant: celui de l'un des premiers ministres les plus éphémères que le pays aura jamais connus.

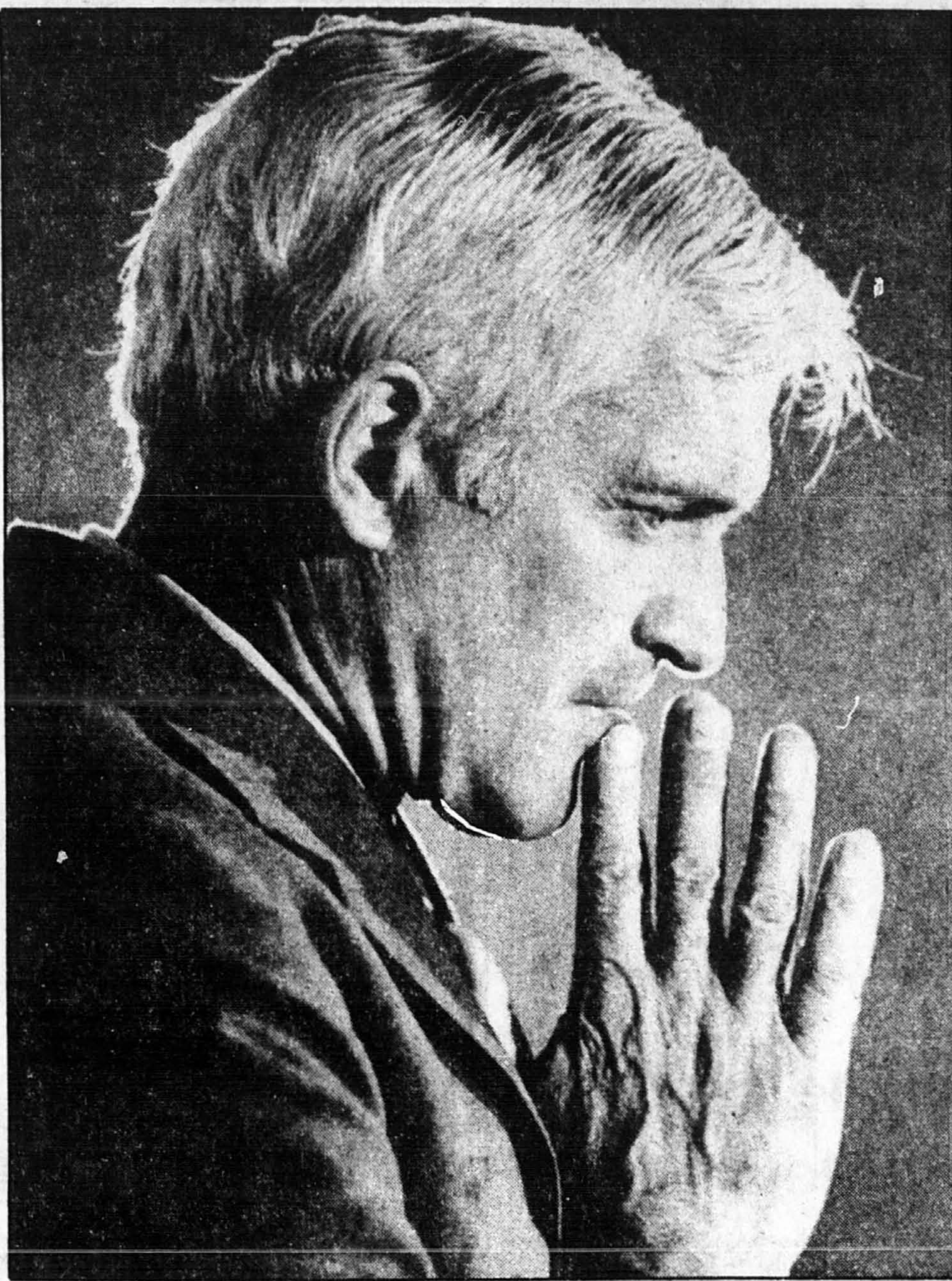
Une seule fois dans nos annales parlementaires trouve-t-on en effet un premier ministre dont le règne ait été si court. Depuis son assermentation — le 30 juin — jusqu'à sa déconfiture face aux conservateurs hier, à peine 67 jours se sont écoulés. Seul le délai d'une dizaine de jours entre sa défaite et l'assermentation de M. Brian Mulroney lui évitera l'humiliation d'avoir connu le règne le plus court dans l'histoire canadienne. C'est Sir Charles Tupper qui détient ce record peu enviable. Ce conservateur n'avait tenu les rênes du pouvoir que 69 jours en 1896, du 1er mai au 8 juillet, avant d'être battu par Wilfrid Laurier.

S'il avait déclenché ses élections à l'automne plutôt qu'à l'été, M. Turner aurait évité cette douteuse performance. On remarquera d'ailleurs que l'histoire est révélatrice: depuis la Confédération, le Canada a connu trois élections en septembre et, dans chacun des cas, le gouvernement en place a été défait.

Aux premiers temps de la Confédération, la loi électorale permettait à un politicien d'être candidat dans plus d'une circonscription. Battu dans Kingston par un épiciier libéral, Sir John put entrer aux Communes comme député de Marquette (au Manitoba) où il avait été élu par acclamation. L'heureux candidat qui décrochait les deux sièges n'avait qu'à démissionner de l'un d'eux...



Le premier ministre Turner rentrant à son hôtel après une visite à sa mère malade, en juillet dernier. photo UPC



Il y a quelques jours, John Turner réfléchit avant de répondre à une question. Une pose devenue équivoque ce matin. photo UPC

pas d'hier. Turner accède tout de même au cabinet, s'occupe de la Justice, puis des Finances. Il propose un contrôle volontaire des salaires et des prix et convainc les principaux intervenants de l'appuyer... sauf Trudeau. Alors il claie la porte des Finances. Un mois plus tard le premier ministre renie sa promesse de l'élection qui avait eu lieu quelques mois plus tôt et impose les dits contrôles.

Turner n'a révélé que très récemment les détails de cette rupture. Trudeau n'a rien fait pour le retenir, semble-t-il. À la fin de leur dernier entretien il a proposé à ce politicien ambitieux et en pleine possession de ses moyens un poste de juge ou de sénateur.

Turner le prend très mal. Il est furieux, se sent trahi, insulté.

Le grand retour

Après tout, un retour au secteur privé ne lui fera pas de mal. Cela rétablira sa situation financière, précaire en raison des frais qu'occasionne son train de vie publique. Toronto se l'arrache. Il observe de loin la poussée conservatrice de 79 et, après la victoire de Joe Clark, envisage sérieusement un retour à la politique.

On connaît le reste: gouvernement minoritaire défait, Trudeau qui décide de rester et gagne les nouvelles élections. Il faudra attendre la vraie re-

Une campagne d'images dans laquelle le chef libéral n'a pas réussi à passer l'écran

traite du vieux chef pour que le dauphin se manifeste à nouveau. Il pense hériter du pouvoir sur un plateau d'argent. Mais la résistance de Jean Chrétien lors de la course au leadership surprend tout le monde, laisse le parti épuisé.

Catholique, amateur de jazz et de musique classique, celui qui se définit comme un politicien « tactique » rêve de reconstruire le Parti libéral, se laisse convaincre que c'est l'heure ou jamais de profiter des retombées publicitaires de la course au leadership et déclenche des élections. Le cauchemar commence.

« Ils essaient de me changer »

La première semaine de campagne est catastrophique. Les nominations politiques qu'il n'a pas eues la force de refuser à Pierre Elliott Trudeau soulèvent un tollé général. Rien ne fonctionne dans l'horaire. Pas d'avion de nolisé, ni d'hôtels, ni de vraie planification. Pire: pas de programme officiel.

John Turner joue la corde de la confiance. Il veut donner l'image du chef d'État sûr de lui, maîtrisant parfaitement ses dossiers. Hélas les bêtises se multiplient dans son entourage. À plusieurs reprises il est forcé de s'excuser publiquement.

Fi du renouveau, voilà qu'il congédie son directeur de campagne et appelle le sénateur Keith Davey à la rescousse. Les électeurs connaissent peu le « faiseur de pluie » mais comprennent que pour le renouveau libéral, il faudra repasser. Sur ses conseils on découvre un premier ministre plus agressif, plus mordant. Mais il n'aime pas cela. « Ils (les stratèges libéraux) essaient de me changer », se lamente M. Turner à un ami.

Une tragédie humaine

Très vite on réalise que la campagne en sera une d'image. Or le chef libéral passe mal l'écran. Il est tendu devant une caméra, se racle la gorge, s'humecte les lèvres de la langue. Qu'on porte les caméras dehors, décrètent les stratèges. M. Turner excelle dans les bains de foule, c'est là qu'on le verra le plus souvent désormais.

Trop tard. Les sondages se succèdent, la débâcle se précise. C'en est fait du pouvoir, il faudra tout reprendre à zéro. Celui qui devait relancer le parti, lui donner un nouveau visage a failli à la tâche. Et dans l'opération, il a perdu son aura de gagnant, d'homme investi d'une mission quasi-sacrée.

Ses troupes le lui pardonneront difficilement. Le Parti libéral est un parti de pouvoir, pas un parti d'opposition. Les leaders qui perdent sentent vite passer le message. Mais où John Napier Turner pourrait-il aller? Comment recycler un énergique premier ministre qui a régné pendant 67 jours, perdu ses illusions et déçu les électeurs?

La pente sera dure à remonter. La défaite d'hier n'est pas qu'un chapitre de l'histoire politique canadienne. C'est aussi une tragédie personnelle.

Les libéraux n'ont plus du tout le pouvoir au Canada

■ Pour la première fois de son histoire, le Parti libéral n'exerce le pouvoir ni à Ottawa, ni dans aucune des législatures provinciales du pays.

PIERRE VENNAT

Pour un parti à ce point habitué au pouvoir, il s'agit d'un constat d'échec considérable. Le travail de reconstruction qui attend les libéraux est énorme.

Les libéraux ont pourtant presque toujours dominé sur la scène fédérale.

Au cours des 50 dernières années, ils ont détenu le pouvoir à Ottawa 84,3 p. cent du temps.

Il faut remonter loin dans le temps pour atténuer cette moyenne. Ainsi, les libéraux ont occupé le pouvoir 60 p. cent du temps depuis les débuts de la Confédération. Cela est attribuable à la popularité du conservateur Sir John A. MacDonal et de ses successeurs au début du siècle. Si l'on établit la moyenne à partir du début du XXe siècle, la moyenne libérale monte à 73 p. cent.

Les libéraux ont exercé le pouvoir à peu près partout au pays. Seul le Manitoba n'a jamais connu de gouvernement « libéral ».

L'Est était rouge

Dans les années 60, tout l'Est du Canada était « rouge » avec les Jean Lesage, Louis Robichaud, Alex Campbell et Joey Smallwood.

C'est en Nouvelle-Ecosse sous M. Gerald Reagan en 1978, et à l'Île du Prince-Edward en 1979, sous M. Bennett Campbell, que se sont effondrés les derniers gouvernements libéraux provin-



John Turner et Robert Bourassa au cours d'une rencontre cordiale, en avril dernier. photo LA PRESSE

ciaux. Le Québec avait déjà battu le gouvernement libéral de M. Robert Bourassa en 1976.

Au Nouveau-Brunswick, un autre bastion libéral pendant longtemps, les libéraux n'ont jamais pu reprendre le pouvoir perdu par M. Louis Robichaud en 1970. À Terre-Neuve, le parti ne s'est pas remis du départ de M. Joey Smallwood qui a maintenu l'emprise libérale sur sa province pendant un quart de siècle.

Ailleurs, c'est pire. La Saskatchewan a vécu un court intermède libéral, entre 1964 et 1971, avec M. Ross Thatcher que plusieurs ne qualifiaient de « libéral » que de nom.

En Ontario, le dernier premier ministre libéral, H. C. Nixon, a perdu le pouvoir en 1943. Depuis 40 ans, les conservateurs et la Big Blue Machine

règnent en rois et maîtres sur cette province.

En Colombie-Britannique, le dernier gouvernement libéral en titre remonte à 1941 avec T. D. Patullo.

Enfin en Alberta, on n'a pas connu de gouvernement libéral depuis 1921, lorsque M. Charles Stewart a perdu le pouvoir aux mains des fermiers qui furent à leur tour défaits pas les créditistes. La province est devenue depuis un bastion conservateur.

Le seul espoir des libéraux à court terme est encore au Québec, où M. Robert Bourassa semble maintenant en meilleure posture que la plupart de ses collègues de l'opposition des autres provinces. C'est donc tout le Parti libéral du Canada qu'il reste à rebâtir pour lui redonner une place sur l'échiquier politique, entre les socio-démocrates à la NPD et les conservateurs, plus à droite.

ÉLECTIONS 84

BRIAN MULRONEY, PREMIER MINISTRE DU CANADA

Une épopée qui a débuté
au concours oratoire de
l'Académie de Sainte-Émilie

■ Brian Mulroney a eu le temps d'apprendre depuis son équipée malheureuse de 1976, alors qu'il s'était fait raver le leadership conservateur par Joe Clark. Le politicien a affiné sa manière, courtisé les individus plutôt que les médias, cessé de boire et de fumer. Et exclu tout élément de risque de ses discours.

MARIO FONTAINE

Il est déjà loin le temps où le petit Brian gagnait le concours oratoire de l'Académie Sainte-Émilie, organisé par le club local des Lions. Il avait dix ans. Son sujet: les livres de bandes dessinées. Depuis lors il a prononcé des milliers de discours, rarement explicites mais toujours bien tournés.

«Quand Mulroney est en forme, que sa belle voix de baryton vibre de toutes ses harmoniques, il est capable de livrer un message d'une telle douceur, avec tant de miel et d'onction, qu'il plonge tous ses auditeurs dans un coma diabolique», écrivent les auteurs d'une toute récente biographie.

Électricien à la Quebec North Shore Paper, son père, sans être paillard, ne nageait pas dans l'opulence. Six enfants à faire éduquer. Aussi ceux-ci devaient-ils mettre la main à la pâte. Le jeune Brian a été garçon de table, chauffeur de camion, commis de bureau de poste, laveur de légumes.

On dit que c'est de là qu'il tient son approche populiste, son contact simple et direct avec les petites gens. Plus tard sa spécialisation en droit du travail, où on ne se frotte pas toujours au gratin de l'Académie et de la finance, renforcera cette attitude.

Une jeunesse juste assez espiègle pour être normale, le pensionnat dans un collège de Nouvelle-Écosse puis l'université Laval. C'est là que ce jeune homme d'origine irlandaise et dont la famille vote libéral mais sans le crier sur les toits succombe aux sirènes tori et s'inscrit au Club conservateur de l'université. Il faut dire que dès l'âge de 13 ans il avait déjà commencé à s'intéresser à la politique... et à l'Union nationale au duplessisme alors triomphant.

Tirer les ficelles

À l'été 62 on le retrouve adjoint de ministre à Ottawa. Un emploi saisonnier qui lui inoculera vraiment le germe. Avocat stagiaire deux ans plus tard, puis un premier emploi chez Ogilvy et Re-

naud, dans la métropole. Son cercle d'amis s'étend. Gros travailleur, c'est aussi un bon noceur. Il a alors la réputation d'un tombeur de filles et les tabourets de bars de l'ouest de la ville se souviennent encore de son empreinte.

Mulroney attendra du reste jusqu'à 34 ans avant de succomber. L'élu: une petite jeune fille de 18 ans d'origine yougoslave, Mila Pivnicki. Ils ne tardent pas à se marier et trois enfants, Caroline, Benedict et Mark, viendront sceller cette union. Au plan professionnel les mandats se multiplient. Il travaille pour le Canadien Pacifique. Pour Power Corporation aussi, où il aide à résoudre le conflit de travail qui paralyse LA PRESSE durant plusieurs mois en 1971. Puis la Commission Cliche.

Mais la politique le tient. Tranquillement, méticuleusement, il tire les ficelles qui l'amèneront à se porter candidat au congrès de leadership. Lors de celui de 1967, il était vice-président du Comité national des jeunes en faveur de Diefenbaker.

Malgré pour lui, le vieux Dief sera défait, et passera ses dernières années à s'entêter de plus en plus, à s'isoler dans sa superbe en compagnie de quelques lieutenants irréductibles. Quant à Robert Stanfield, s'il a réussi à chauffer les corps des Canadiens grâce à sa fabrique de sous-vêtements, ses discours ternes, monotones, n'ont pas enflammé leurs cœurs. Les jeunes loups commencent à s'agiter.

Un poste de façade

Parmi eux Brian Mulroney, qui se lancera tête baissée dans la lutte sept ans plus tard. Il parcourt 100 000 milles durant sa campagne de 1976, orchestre une opération charme pour séduire les médias mais oublie les délégués. On lui reprochera d'avoir dépensé une fortune pour se faire élire. Et son discours au podium, au moment fatidique, n'a jeté personne par terre.

Battu, déçu, il rentre à Montréal. Le téléphone ne tarde pas à sonner. C'est Cleveland Hanna Mining lui offre la vice-présidence de sa filiale canadienne, l'Iron Ore, avec la présidence à la clé. Il accepte. Manoir fourni à Westmount, avion privé. Le genre d'offre qui ne se refuse pas.

Un poste de façade, disent ses opposants, un trait d'union entre le siège social de la grande maison américaine et ses 7 000 employés du Québec et de Terre-Neuve. On connaît le reste. Malgré la fermeture de Sheffer-



téléphoto UPC

Un sourire déjà légendaire qui accompagne souvent un bon mot.

ville c'est un autre congrès au leadership en 1983, fructueux celui-là, et le saut longtemps retardé en politique active.

Pas grognon

Le nouveau premier ministre élu n'a jamais été un grand mordu de l'activité physique. Il se défend bien au tennis, joue centre au hockey. Une position où on occupe beaucoup de glace mais où on doit aussi compter sur ses ai-

lers. Partisan des Canadiens et des Expos, il a aussi scellé de bonnes et stratégiques amitiés en invitant maintes personnalités clés à taquiner la truite dans les lacs du nord québécois.

Contrairement à Pierre Elliott Trudeau — un peu grognon jusqu'en fin d'avant-midi —, le «p'tit gars de Baie Comeau» se lève à 6h30, lit ses journaux, écoute les nouvelles, prépare sa journée. Il est né avec un récepteur télépho-

nique dans l'oreille. Le nombre d'heures qu'il passe à téléphoner à gauche et à droite, à tisser ses liens d'amitié, est incalculable.

Le contact direct

Sensible aux critiques mais pas trop rancunier, il a le contact facile, le bon mot pour chacun. Les photographes ont beau faire, leur pellicule le montre toujours souriant. C'est que Brian Mulroney a toujours une blague à lancer lorsqu'il affronte les journalistes. Il

Passionné par
la politique
dès l'âge de
... 13 ans!

se fait un point d'honneur de connaître les noms des représentants des médias. Tout comme le président américain, M. Ronald Reagan, il interpelle les journalistes par leur prénom et il ne manque jamais une occasion de manier la flatterie à leur endroit.

Ses contacts avec les gens de la presse ont souvent revêtu un trop grand caractère d'intimité. Pendant la course au leadership de son parti, il appelait régulièrement plusieurs journalistes à la maison ou au travail sous le sceau du «off the record» pour leur faire la conversation. On raconte que c'est sa femme Mila, qui l'a convaincu d'abandonner cette pratique qui lui a joué parfois de vilains tours.

Après sa victoire aux dépens de M. Joe Clark, il a même fait parvenir des photographies signées de sa main à certains amis de la presse.

Dans ses discours, M. Mulroney s'en tient le plus souvent à des généralités, évite d'aller au fond des choses. Ruse, prudence du négociateur qui garde toujours quelques munitions en réserve. Il réussit à être fonceur et bagarreur presque avec le sourire, sans se départir de son élégance, de son charme. Il projette une image confuse, ambivalente, superficielle.

Un chèque en blanc

À ses véritables débuts, dans les années soixante-dix, on le percevait comme un red tory au sein du parti. Quelqu'un de plus progressiste que conservateur. Mais il a flairé le vent venu du sud, et professe maintenant des crédoles plus conservateurs que progressistes.

Il réclame plus de fermeté à l'égard des Soviétiques, sort des boules à mites les uniformes de l'armée. Il appuie la résolution en faveur des franco-manitobains mais permet à Bud Sherman de se présenter à Winnipeg, refuse de négocier avec le PQ, change d'idée puis pourfend John Turner qui s'en tient à la même chose, promet de réduire le déficit puis ne le promet plus. Presque plébiscité par les Canadiens, Brian Mulroney voit ses promesses vagues et ses revirements tactiques devenir un élément non plus négatif mais au contraire très positif dans son arsenal. Car bien peu de premiers ministres ont ainsi pu prendre les rênes du pouvoir avec en main un chèque en blanc endossé par les électeurs.

LES CONSERVATEURS

Une étrange coalition rassemblée autour de l'idée de changement

■ Ce n'est pas par accident que les conservateurs ont adopté le slogan «Ca va changer» comme cri de ralliement au cours de la campagne électorale

PIERRE VENNAT

qui vient de se terminer. C'est que cette volonté de changement est le seul point de ralliement de l'étrange coalition qui vient de porter Brian Mulroney au pouvoir.

Sept gouvernements provinciaux conservateurs ont appuyé le parti fédéral pour battre les libéraux au scrutin d'hier, soit ceux de l'Alberta, de la Saskatchewan, de l'Ontario et des quatre provinces de l'Atlantique.

Le gouvernement «créditiste» de M. Bill Bennett, en Colombie-Britannique, formé d'une coalition anti-néo-démocrate et dominée par les conservateurs, a lui aussi aidé la cause «tory».

Tous ces gouvernements conservateurs n'ont souvent que le nom en commun. Les conservateurs de Brian Peckford, à Terre-Neuve, sont surtout populistes. Le gouvernement Bennett pourrait se rapprocher davantage des Républicains américains, dont il

a d'ailleurs copié la Reaganomie. Le gouvernement Davis administré en «bon père de famille» mais ne renonce pas aux programmes sociaux. Même chose au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan.

Quant au gouvernement conservateur albertain, il a des tendances de droite, notamment en matière de programmes sociaux, ce qui ne l'a pas empêché de nationaliser la Pacific Western Airlines et de créer l'Alberta Heritage Fund selon un principe qui ressemble étrangement à la Caisse de dépôt et de placement du Québec.

Cette coalition disparate regroupe également une foule d'individus à tendances diverses. Le parti conservateur, dont le nom porte aussi l'étiquette «progressiste», a toujours compté en son sein des gens dont les idées sociales ne feraient pas rougir un néo-démocrate. On les appelle les «red tori». On y retrouve les David Crombie, Robert Stanfield et Joe Clark. Mais ces «progressistes» sont de plus en plus minoritaires.

À leurs côtés, mais également minoritaires dans un parti où la majorité des membres se situent à mi-chemin entre ces deux ten-

dances, on retrouve des tenants d'extrême-droite, semblables aux éléments les plus conservateurs qui entourent Ronald Reagan. C'est le cas des Peter Worthington ou John Gamble, à Toronto, ou d'un Peter Pocklington dans Broadview-Greenwood à Toronto.

Le parti de Brian Mulroney présente aussi cette étrange liaison «d'orangistes» et de «nationalistes», un mariage contre nature maintes fois dénoncé par les libéraux du Québec durant la campagne électorale.

De nombreux conservateurs n'admettent le bilinguisme que du bout des lèvres. Bud Sherman, l'ancien ministre manitobain qui a fait la lutte à Lloyd Axworthy dans Winnipeg-Fort-Garry, en est un bon exemple.

Mais le Parti conservateur abrite aussi des péquistes et d'anciens partisans du «oui» au référendum, qui ont travaillé de pair avec des libéraux provinciaux, d'anciens créditistes et les vieux unionistes du Québec.

Seule une haine farouche des libéraux fédéraux a pu réunir tous ces anciens adversaires. Le défi de Brian Mulroney est maintenant cette étrange coalition.



Vingt-six ans après John Diefenbaker...

■ 1958: John Diefenbaker bats tous les records dans l'histoire canadienne et fait élire 209 députés à la Chambre des Communes. Jamais un gouvernement n'avait été aussi fort à Ottawa.

JACQUES BOUCHARD

Et pour la première fois de l'histoire, la centralisation libérale au Québec était répudiée massivement par les électeurs. Cinquante des 75 comtés de la Belle province basculaient dans le camp des «toris». Le PC avait récolté 45,7 des voix.

Cette percée inattendue du PC au Québec avait été attribuable en très grande partie à l'appui donné aux candidats conservateurs par les gros canons et ministres de l'Union na-

tionale. La machine unioniste de Maurice Duplessis avait joué un tel raz-de-marée.

Le solliciteur général de l'époque, M. Léonce Balcer, député de Trois-Rivières, avait alors déclaré que le balayage conservateur dans le Québec était une «victoire pour l'unité nationale».

Aucun observateur de la scène politique n'avait pu prévoir un tel raz-de-marée.

Lors des élections précédentes, en 1957, les conservateurs avaient eu toutes les difficultés du monde à former un gouvernement de coalition après avoir défait le premier ministre libéral Louis Saint-Laurent. Une dizaine de députés conservateurs avaient été élus au Québec. Mais dix mois plus tard, le PC s'installait confortablement à

Ottawa pour une période de quatre ans.

Il ne restait que 47 députés libéraux à Ottawa, et 8 représentants du CCF, formation politique à l'origine du Nouveau parti démocratique. Les créditistes étaient rayés de la carte: les 19 députés créditistes élus dans l'Ouest lors de la précédente consultation étaient battus.

Malgré cette victoire impressionnante, les conservateurs de Diefenbaker n'ont pas consolidé leurs gains. Quatre ans plus tard, ils mordaient la poussière devant Lester B. Pearson et se condamnaient à l'opposition tout près de deux décennies.

Brian Mulroney a vécu ces années. Il reste à voir s'il saura en tirer profit et éviter les erreurs du passé.

Victoire massive des conservateurs

Par son ampleur exceptionnelle, l'écrasante victoire des conservateurs dépasse toutes les prévisions. Bien plus que la « vague » annoncée et attendue depuis quelques jours, c'est un véritable torrent qui a balayé le pays, n'épargnant personne sur son passage.

Brian Mulroney, dont il faut saluer ici l'extraordinaire réussite, ne récolte pas seulement les fruits d'une longue et laborieuse campagne. Il profite aussi, reconnaissons-le, d'une formidable tempête de protestation contre le régime libéral des deux dernières décennies, en particulier contre le gouvernement de M. Trudeau au cours des années difficiles de la crise.

Les résultats du scrutin (dont le dépouillement n'est pas achevé à l'heure où ces lignes sont écrites) montrent à l'évidence que l'ensemble du pays, comme en 1958 sous Diefenbaker, a rejeté massivement les libéraux. Ce ne sont pas d'abord les députés défaits que visait hier l'électorat; c'est un régime qu'il a voulu condamner. Le désaveu populaire est accablant.

Il serait injuste d'en rejeter la responsabilité sur les frères épaulés de John Turner. Celui-ci a voulu renouveler un parti fatigué et impopulaire. En quelques semaines, eût-il été plus adroit, il ne pouvait réussir un tel tour de force, pas plus qu'il n'est parvenu à se démarquer du ministère Trudeau dont il fut à la fois l'héritier et la victime.

Ainsi repoussés dans l'Opposition, les libéraux trouveront au cours des prochaines années le temps et les conditions propices à la réflexion et à la reconstruction. Il est grand temps que cette formation se renouvelle et se transforme.

Le Québec, cette fois comme en 1958, a obéi au mouvement national, de sorte que le futur gouvernement conservateur sera largement représentatif de toutes les régions, de toutes les provinces et des deux grandes communautés culturelles du pays.

En bonne démocratie, les majorités trop fortes risquent de pousser les gouvernements à commettre des abus que les oppositions trop faibles ne sont pas toujours en mesure de réprimer. C'est un premier danger pour celui qui deviendra premier ministre dans quelques jours. Il en est un deuxième: longtemps éloignés du pouvoir, les conservateurs sont avides de faveurs et d'honneurs, assoiffés de fonctions diverses et d'avantages matériels. Il faudra à M. Mulroney une grande fermeté pour résister aux multiples tentations qui l'assailliront.

Tout au cours de cette campagne, comme durant sa conquête du leadership conservateur, M. Mulroney et ses collègues ont promis le renouveau et suscité un immense espoir dans le pays. Le défi est énorme et toute la société canadienne devra aider le nouveau gouvernement à le relever.

C'est un effort auquel consentiront les citoyens sans réserve pour engager le pays dans une ère nouvelle. Mais il importe que les vainqueurs du 4 septembre n'oublient jamais ce que leurs prédécesseurs n'ont pas su retenir au cours des années: quand il porte une équipe au pouvoir, quand il élit tous ces députés aux Communes, le peuple canadien ne renonce pas à sa souveraineté; il ne DONNE pas le pouvoir à un parti politique; il le prête, comme le plus précieux de ses biens, à des hommes et des femmes élus qui doivent apprendre à l'exercer pour le plus grand bien du pays et de ses habitants.

Michel ROY

Et maintenant, un budget

La tâche monumentale qui attend le gouvernement de M. Brian Mulroney au cours des prochains mois est la préparation d'un budget. Jamais un budget n'aura été aussi important car il sera le premier geste concret du « changement » que tant d'électeurs ont réclamé. Mais avant même de se pencher sur leur propre budget, les conservateurs devront mettre de l'ordre dans les deux derniers budgets libéraux qui n'ont pas été votés en troisième lecture par le Parlement et qui n'ont donc pas force de loi.

Le nouveau ministre des Finances pourra ainsi se faire une bonne idée des inconvénients d'un trop grand laisser-aller dans l'organisation budgétaire. Il devra notamment s'en inspirer pour rendre au Parlement le rôle qui lui revient dans la politique budgétaire.

Selon la coutume, Revenu Canada a mis en application les mesures fiscales des budgets d'avril 1983 et de février 1984 dès leur dépôt. Le ministre des Finances, M. Marc Lalonde, avait annoncé cet été l'intention d'un prochain gouvernement libéral de faire voter ces mesures fiscales par le nouveau Parlement. Le scrutin en ayant décidé autrement, les conservateurs sont libres de reprendre ces mesures à leur compte ou de les laisser tomber. Dans ce dernier cas, Revenu Canada serait obligé de respecter rétroactivement la loi antérieure.

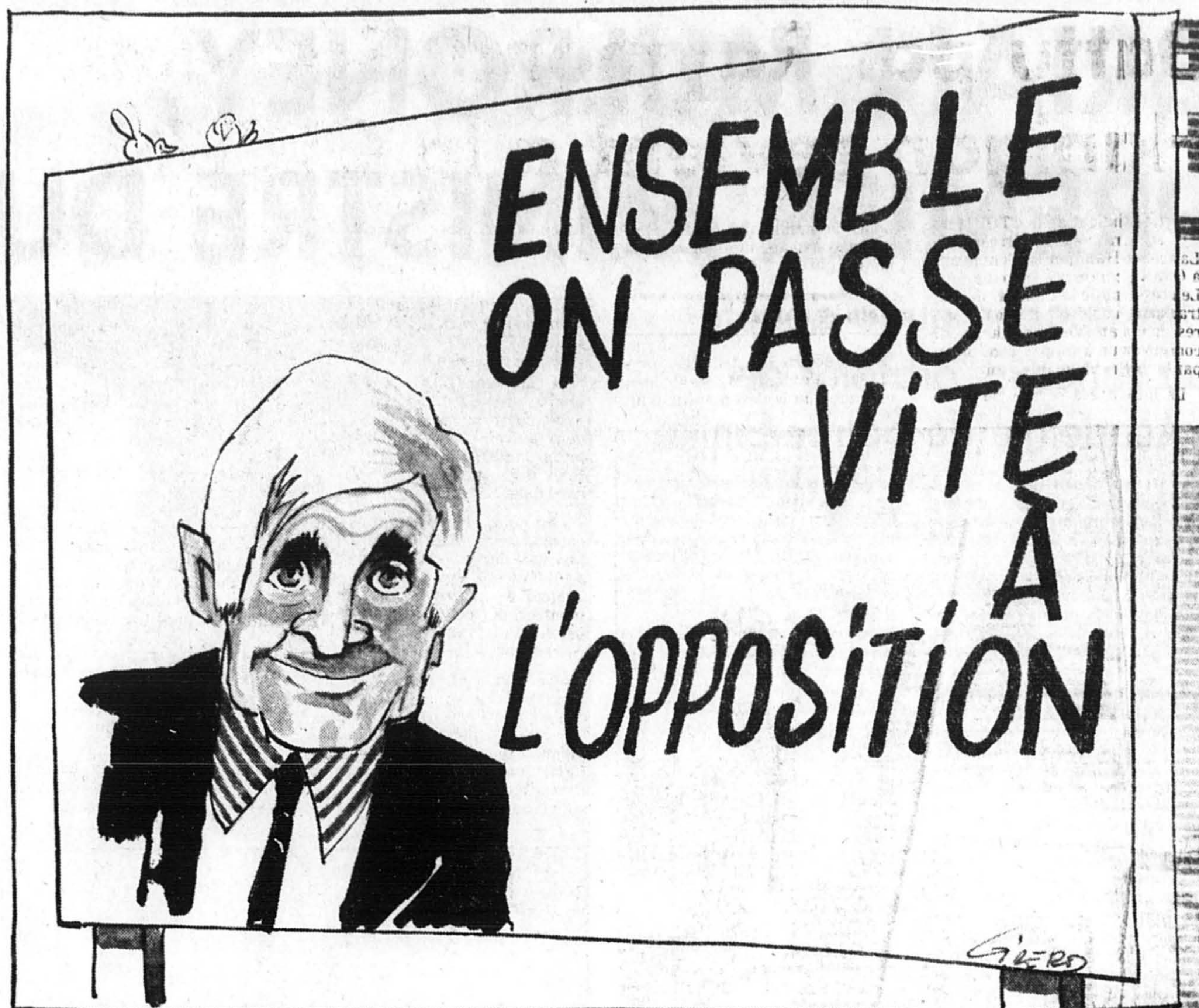
Toute cette gymnastique fiscale et législative ne peut que retarder la mise au point d'un nouveau budget conforme aux idées des conservateurs. C'est très dommage, car le Canada doit être doté au plus vite d'une politique économique et financière bien définie.

Dans sa campagne électorale, M. Mulroney a mis l'accent sur un nouveau climat économique pour relancer l'économie et pour rassurer les investisseurs canadiens et étrangers. Cependant, il ne suffit pas de promettre un nouveau climat pour aussitôt le créer. Le gouvernement doit maintenant montrer par des actes qu'il est mieux disposé à l'égard de l'entreprise privée que son prédécesseur. Un budget bien réfléchi est le meilleur moyen pour lui de faire connaître ses intentions et créer ce nouveau climat. Il sera en revanche beaucoup plus difficile de créer ce climat si le Parlement doit débattre de l'opportunité de mesures qui ont leur origine dans les budgets du gouvernement précédent.

À la lumière de ces inconvénients, le prochain ministre des Finances aura avantage à réexaminer toute la procédure budgétaire tout en élaborant son budget. Il devrait notamment examiner la possibilité de faire participer le Parlement, par le truchement d'un comité, à la préparation du budget. Cette collaboration devrait permettre d'arrondir les angles du budget. Il serait alors plus facile de le voter rapidement et d'éviter que des mesures importantes restent dans les limbes juridiques pendant des mois ou des années.

Un changement de style dans l'élaboration du budget pourrait être tout aussi important que son contenu dans la création d'un nouveau climat économique. On aurait donc tort d'en réclamer un trop rapidement car il est plus important qu'il soit bien fait que vite fait. En effet, le prochain budget donnera le ton à l'économie canadienne pendant les quatre ou cinq prochaines années et le gouvernement ne pourra pas se permettre de le bâcler.

Frédéric WAGNIÈRE



(Droits réservés)



Jean-Paul Desbiens

La visite du pape

(Collaboration spéciale)

Quelques millions de mots ont déjà été écrits ou prononcés au sujet de la visite du pape, y compris la fatale proportion de bêtise et de mensonge. Depuis que la parole est affranchie des nécessités du commandement, les mots se laissent dire et écrire. Il y a longtemps que le mot FEU ne brûle plus. Ou ne brûle qu'à retardement.

Si l'on fait un survol cavalier des commentaires déjà lâchés, on voit qu'ils se rapportent aux coûts de la visite, aux problèmes de sécurité, au message anticipé.

En ce qui concerne les coûts, on a eu droit aux supputations accoutumées. Les uns estiment que les retombées touristiques gonfleront les dépenses. Les autres dénoncent le gaspillage. Un certain boursier nommé Judas a déjà remarqué qu'il « vaudrait mieux donner cet argent aux pauvres ». Il est bien entendu, n'est-ce pas, que les pauvres n'ont besoin que d'argent. Exactement comme les riches. La démagogie égalitariste trouve ici une occasion en or. Occasion d'autant plus dorée que l'envie est un sous-produit de la démocratie. Quand on pince la corde du « pourquoi pas moi? », on se trompe jamais. Jusqu'au cancer, exclusivement. Ça, on est tout prêt à laisser aux autres.

Les problèmes de sécurité ont également suscité beaucoup de commentaires. La société bavarde et déracinée où

nous sommes s'occupe beaucoup de santé en général et de sécurité en particulier. Les bulletins de nouvelles, par exemple, sont divisés en trois tiers: un tiers informations, un tiers sports, un tiers météo. C'est au point qu'on a réussi à oblitérer l'instinct élémentaire qui nous disait comment nous habiller en février. Et à Québec, à l'occasion de Jacques Cartier, qui n'en demandait pas tant en son temps, on a réussi à confiner les gens dans leur maison, de crainte de manquer de place de stationnement. Quand on a développé cette mentalité, il est évident que les chefs, le pape en tête, doivent être protégés.

Le cas du pape est particulier. D'une part, en effet, le pays qui reçoit doit prendre des mesures aussi efficaces que possible et fort coûteuses. D'autre part, il est paradoxal si Jésus ne m'intéresse pas. Mais Jésus, justement, est signe de contradiction. Il a dit lui-même: « Je suis venu séparer le fils, du père; la fille, de la mère; le mari, de sa femme. » Cela ne veut pas dire que Jésus est venu mettre la chienne dans les familles. Cela veut dire que Jésus oblige à dépasser les connivences, les complicités et même les amitiés élémentaires, biologiques ou nationales. Jésus renvoie chacun à chacun, au-delà de toutes autres appartenances. Cela dérange et cela est la condition inéluctable pour sortir de la fourmière où la techni-

que nous enferme quand ce n'est pas la biologie. La contradiction avec laquelle le pape sabre nos consciences, c'est celle-là.

Je n'ai pas fait de revue exhaustive des commentaires portant sur le message. Il y a un bout à commenter les commentaires. Il me semble toutefois que les vraies questions ont rarement été posées. En fait, il n'y a qu'une seule question touchant la visite du pape, et c'est la suivante: qui est le pape? Qu'est-ce qu'il a à me dire?

Or, le pape, c'est le vicair de Jésus-Christ. Il n'y a aucune raison au ciel et sur la terre de m'intéresser au pape davantage qu'à Farrah Fawcett si Jésus ne m'intéresse pas. Mais Jésus, justement, est signe de contradiction. Il a dit lui-même: « Je suis venu séparer le fils, du père; la fille, de la mère; le mari, de sa femme. » Cela ne veut pas dire que Jésus est venu mettre la chienne dans les familles. Cela veut dire que Jésus oblige à dépasser les connivences, les complicités et même les amitiés élémentaires, biologiques ou nationales. Jésus renvoie chacun à chacun, au-delà de toutes autres appartenances. Cela dérange et cela est la condition inéluctable pour sortir de la fourmière où la techni-

que nous enferme quand ce n'est pas la biologie. La contradiction avec laquelle le pape sabre nos consciences, c'est celle-là.

Richard Joly, dans un article publié dans *Le Devoir* du 23 juillet, a failli poser le problème. Il posait la question (en fait, il ne la posait même pas): « Le pontife suprême d'une Église superflue? ». La question à poser est la suivante: voulez-vous être catholique? Et remarquez bien que nul n'est obligé d'être catholique. N'y en aurait-il qu'un seul que le courant ne serait pas interrompu. Cela est arrivé avec Marie. Un peu avant, cela a failli arriver avec Abraham, à propos de Sodome. Mon Dieu! Où en suis-je?

Je me réserve les féministes pour une autre fois, mais je veux faire un petit sort à ce curé qui proclamait dans un bulletin diocésain sa joie d'aller voir le pape avec « les simples baptisés ». Comme si c'était simple d'être un simple baptisé. Les curés sont pas encore comptés. Quant au Père Julien Harvey, après avoir bien averti le pape, il y a peu, de ne pas baisser le sol n'importe où n'importe quand; il s'est efforcé maintenant de nous démontrer que le pape est un homme de gauche. Autrement, le Père Harvey ne pourrait pas se sentir en communion avec le pape. Je suis pas inquiet. Le Père Harvey danse à tous les mariages, comme dit un proverbe hébreu.

REVUE DE PRESSE

L'influence des sondages

La liberté de la presse sera-t-elle de nouveau remise en question dans notre pays?

La semaine dernière, le critique conservateur en matière d'Affaires extérieures, Sinclair Stevens, affirmait que la publication de sondages devrait être interdite durant une campagne électorale fédérale: « Je crois que ces sondages ne sont pas nécessaires. Il est plus important que les gens évaluent eux-mêmes les options qui s'offrent et en viennent à leurs propres conclusions sur les faiblesses et les points forts des candidats. »

Pour protéger l'indépendance de pensée des Canadiens, M. Stevens leur retirerait le droit de puiser à une source d'informations. Seuls les partis politiques auraient

accès aux informations pertinentes à l'opinion publique en périodes de campagne électorale.

Dans un tel contexte, l'ignorance est-elle préférable au savoir?

M. Stevens s'objecte aux sondages d'opinion pour deux raisons précises: ils peuvent démoraliser les bénévoles qui apprennent que les résultats sont mauvais pour leur formation politique et ils peuvent créer un effet d'entraînement chez les électeurs susceptibles d'aligner leur préférence sur celle de la majorité de leurs concitoyens.

Le moral des troupes d'un parti politique ne préoccupe aucunement la population, va sans dire, et ne justifie aucunement que les groupements

politiques obtiennent le monopole sur de l'information publique.

Par ailleurs, il n'a jamais été démontré que la publication d'un sondage puisse avoir un effet d'entraînement au niveau de l'électorat. Lors d'une étude réalisée en 1980, il a été démontré que seulement quatre pour cent des électeurs ont admis être influencés par les sondages. Pourtant, 60 pour cent des répondants croyaient que l'électeur moyen était susceptible d'être influencé par les sondages.

Interdire la publication des sondages serait présumer d'un manque d'intelligence et d'individualisme chez les électeurs canadiens.

Par ailleurs, pour interdire la publication de ces sondages, il faudrait imposer des amendes et emprisonner les éditeurs qui publieraient une information par ailleurs d'intérêt public. Il faudrait imposer des peines aux travailleurs d'élection qui laisseraient filtrer la même information. Il faudrait priver les Canadiens d'une information pertinente sous prétexte qu'ils n'ont pas assez de maturité pour en juger la valeur.

Une telle législation serait démocratiquement inconsistante. Offerte au nom du peuple, elle insulte l'intelligence de l'électeur et ne peut servir qu'à ceux qui détiennent le pouvoir.

The Globe and Mail

ÉLECTIONS 84

Battu par Raymond Garneau, Hanigan revient à la CTCUM

Le syndicat de la CTCUM ne se sera pas débarrassé de Lawrence Hanigan en l'envoyant à Ottawa comme il le souhaitait. Le président de la Commission de transport a en effet été un des rares candidats vedettes du Parti conservateur à ne pas être porté par la vague bleue, hier soir.

La lutte a été serrée jusqu'au

bout, le candidat libéral, Raymond Garneau, l'emportant par un peu plus de 2 000 voix.

ANDRÉ NOËL

Concédant sa défaite vers 22h30 seulement, M. Hanigan a souligné que le défi que lui avait

lancé le Parti libéral était difficile à relever.

Il a déploré que l'organisation locale du Parti libéral du Québec n'ait pas travaillé pour lui, contrairement à ce qui s'est fait dans d'autres circonscriptions de la région montréalaise.

M. Hanigan a aussi affirmé que le travail de ses militants avait contribué à la victoire des deux autres candidats conservateurs dans Laval, Vincent Della Noce dans Duvernay et Guy Ricard dans Laval.

« Au début de cette campagne, notre objectif était de mettre les libéraux dehors : on a réussi ! », a-t-il lancé à ses militants, qui avaient de la peine à ne pas se montrer déçus de ne pas avoir profité de la vague bleue avec le reste du pays.

« On savait qu'on avait un défi de taille à relever. Notre travail a contribué à ce que d'autres conservateurs soient élus. De toute façon, l'important, c'est que le Parti conservateur et son chef, Brian Mulroney, soient au pouvoir ».

M. Hanigan a indiqué qu'il retournerait dès maintenant à la direction de la CTCUM, dont il avait seulement pris congé.

Un peu plus loin sur le boulevard Cartier, l'enthousiasme se déchaînait dans le comité libéral.

« Compte tenu des circonstances, je considère que j'ai une très grande majorité », a affirmé M. Garneau, interrompu par des salves d'applaudissement.

« J'accepte la victoire conservatrice avec humilité et réalisme, a poursuivi l'ancien président de la Banque d'Épargne. Je veux féliciter Brian Mulroney et lui souhaite de réaliser les engagements qu'il a pris au cours de la campagne et les espoirs qu'il a fait naître dans la population ».

L'ex-ministre provincial des Finances a annoncé qu'il allait agir comme un « chien de garde » à Ottawa afin que l'honnêteté intellectuelle règne à la Chambre des Communes.

« Les candidats libéraux élus ont une grande responsabilité sur les épaules », a-t-il précisé.



Lysiane Gagnon

Et maintenant, le pouvoir...

■ L'impression de jouer dans une pièce trop longtemps répétée... On a voté, hier, en connaissant à l'avance le résultat de l'opération, que les sondages annoncent depuis un mois. Bien sûr, l'électorat, passant enfin à l'action, aurait pu faire mentir les prévisions, mais il aurait fallu pour cela que M. Mulroney rencontre, sur le chemin de la victoire, l'improbable obstacle assez puissant pour endiguer la vague bleue.

Les sondages ont ceci d'ennuyeux qu'ils brisent le suspense et gâchent le plaisir de l'attente, encore qu'il reste toujours, jusqu'au dernier moment, autant d'inconnues qu'il y a de circonscriptions, car les données des sondages ne portent que sur les tendances générales.

Antidémocratiques, les sondages ? Au contraire. Plus l'information circule, plus il y a d'informations qui circulent, mieux est-ce pour la démocratie. Les sondages pré-électorales sont un miroir tendu à la collectivité. Chacun de ses membres voit comment les autres s'apprêtent à voter. Cela influence l'électeur, risque d'accroître le courant de sympathie envers le présumé gagnant, de nuire aux tiers-partis jugés trop faibles ? Oui, mais bien d'autres facteurs que les sondages — ses amis, son compte en banque, le temps qu'il fait — influencent l'électeur. Et cette minuscule distorsion du principe de libre choix peut être bénéfique, dans la mesure où il dispose de plus d'éléments d'information avant de se décider.

Exemples : si un électeur québécois tenait avant tout à ce que la province participe au prochain gouvernement, il lui aura été fort utile de savoir quel parti était en avance dans l'opinion publique ; s'il hésitait entre le NPD et le Rhino, en se demandant si un vote NPD n'est pas un vote « perdu », le fait de savoir que le NPD restait bien en selle aura pu le faire pencher de ce côté.

Les sondages ont un autre avantage. Celui de permettre au parti qui formera le gouvernement de s'y préparer et d'éviter l'improvisation.

Le Front populaire de 1936 en France en fournit un exemple à contrario particulièrement éloquent. C'était avant l'époque de la sociologie électorale. Les partis et les hommes faisaient campagne dans le brouillard, sans guère savoir, sinon par intuition ou par le bouche à oreille, où ils en étaient dans l'opinion publique. Or, des trois partis qui formaient la coalition du Front populaire (le Parti communiste, le Parti radical et la SFIO de Léon Blum), tous — et Léon Blum le premier — croyaient que c'est aux Radicaux qu'incomberait la responsabilité de former le gouvernement. Surprise : ce fut la SFIO qui arriva première au scrutin. Du jour au lendemain, Blum dut prendre les rênes du gouvernement sans s'y être le moins du monde préparé. Le bref règne du Front Populaire se ressentit fortement de l'improvisation qui avait marqué cette prise de pouvoir inattendue.

Cela ne se produira pas ici et maintenant. Brian Mulroney a brillamment réussi cette première étape — la plus longue et la plus périlleuse : la conquête du pouvoir. Il a eu tout le loisir, sachant depuis longtemps par les sondages qu'il s'acheminait vers la victoire, de se préparer à la seconde étape, la plus importante car c'est sur celle-là que l'Histoire le jugera : l'exercice du pouvoir.

Depuis son accession au leadership du PC, des comités sont à l'oeuvre autour de M. Mulroney, pour planifier la transition et éviter ce qui a fait le malheur de son prédécesseur Joe Clark, arrivé au pouvoir en 1979 mal préparé. M. Mulroney sait déjà à peu près quelles seront ses priorités, qui il va nommer au conseil des ministres, de quels conseillers il s'entourera, comment il s'assurera le contrôle de ministères dirigés par des mandarins assimilés au régime libéral. On a même prévu des cours d'initiation à la procédure parlementaire à l'intention des nouveaux députés, ainsi que des soirées sociales où les nouveaux-venus pourront fraterniser avec les « vétérans » du caucus...

On verra ce que donnera la rencontre des « dinosaures » du vieux parti tory avec les nationalistes bleus du Québec. Peut-être aussi verra-t-on éclater au grand jour la sourde lutte de pouvoir entre l'Ontario (dont la machine électorale aura joué un rôle déterminant dans cette campagne électorale) et le Québec (où M. Mulroney a trouvé des appuis déterminants lors de la course au leadership). Le futur premier ministre n'a pas fini de mettre ses talents de médiateur à l'épreuve.

Les femmes ont aussi profité de la vague conservatrice

■ Au moins 25 femmes ont été élues au Canada, dont 14 au Québec, où elles ont profité de la vague bleue, hier soir. Plusieurs d'entre elles ont en effet délogé des députés réputés imbattables, tandis que quelques autres ont perdu leur siège.

MARIANE FAVREAU

En effet, 11 des élues québécoises sont du Parti conservateur et trois seulement, libérales. Au moins deux ministres ont été défaits par des femmes : Monique Landry a battu le ministre Francis Fox dans Blainville-Deux-Montagnes, tandis que dans Charlesbourg, Monique Bernatchez-Tardif a défait le ministre Pierre Bussières.

De plus, Céline Hervieux-Payette perd son siège contre Carole Jacques dans Mercier. Ailleurs, la ministre Judy Erola a dû céder son siège à son adversaire conservateur dans Nickel-Belt, en Ontario, tandis que la conservatrice Flora MacDonald est réélue.

À North Vancouver, Iona Campagnolo, présidente du Parti libéral, a mené une chaude lutte tandis que la néo-démocrate Pauline Jewett est réélue dans New Westminster. Il semblait que Pat Carney, du Parti conservateur allait conserver son siège dans Vancouver Centre.

Au Québec, Andrée Champagne a défait Marcel Ostiguy dans Saint-Hyacinthe, Monique Vézina

a battu Eva Côté dans Rimouski-Témiscouata, Claudy Mailly prend le siège de René Cousineau dans Gatineau, Gabrielle Bertrand l'emporte contre André Bachand dans Brome-Mississiqui tandis que dans Rosemont Suzanne Blais-Grenier remporte la victoire contre Antonio Sciascia. Suzanne Duplessis a défait Dennis Dawson dans Louis-Hébert et Lise Bourgault a fait de même contre Robert Gourd dans Argenteuil. Toutes ces femmes ont ainsi enlevé des sièges réservés jusqu'à des libéraux.

En fin de soirée, Anne Blouin était déclarée élue dans Montmorency contre Louis Ducloux et Thérèse Killens avait réussi à conserver son siège dans Saint-Michel-Ahuntsic.

Par ailleurs, Sheila Finestone conserve le comté de Mont-Royal au libéraux (contre Sharon Wolfe) de même que Lucie Pépin conserve Outremont aux libéraux contre Anne-Marie Sylvestre.

Dans Roberval Suzanne Niquet-Beauchamp a subi la défaite aux mains du conservateur Benoît Bouchard.

La candidate libérale Lise Thibault, dans Gamelin, n'a pas réussi à obtenir la victoire, non plus que Florence Ievers, une des adjointes de Pierre Trudeau qui se présentait dans Langeller. La candidate conservatrice de Saint-Jacques, Lorraine Duguay, a mené une chaude lutte à Jacques Guilbault, qui a cependant réussi à conserver son siège.



M. Jean Chrétien, porté en triomphe par des partisans hier soir.

Chrétien garde son comté, mais sa très forte majorité fond

■ SHAWINIGAN — C'est par une majorité de plus de 8 000 voix que le vice-premier ministre Jean Chrétien a été réélu hier soir dans Saint-Maurice.

NORMAN DELISLE

de la Presse canadienne

Mais l'avance de M. Chrétien a fondu considérablement par rapport au coussin de 25 000 voix obtenues en 1980.

Le député de Saint-Maurice n'a pas caché sa satisfaction lorsqu'il s'est présenté à son comité central vers 21h45.

M. Chrétien a remercié ses électeurs de lui avoir fait confiance une huitième fois consécutivement. Il s'est toutefois refusé à tout commentaire sur la performance de son chef John Turner et de l'équipe libérale au cours de la campagne électorale.

« Je ne suis pas un quart-arrière

du lundi, a dit M. Chrétien. Toutes les décisions concernant la campagne ont été prises en commun et j'y étais associé ».

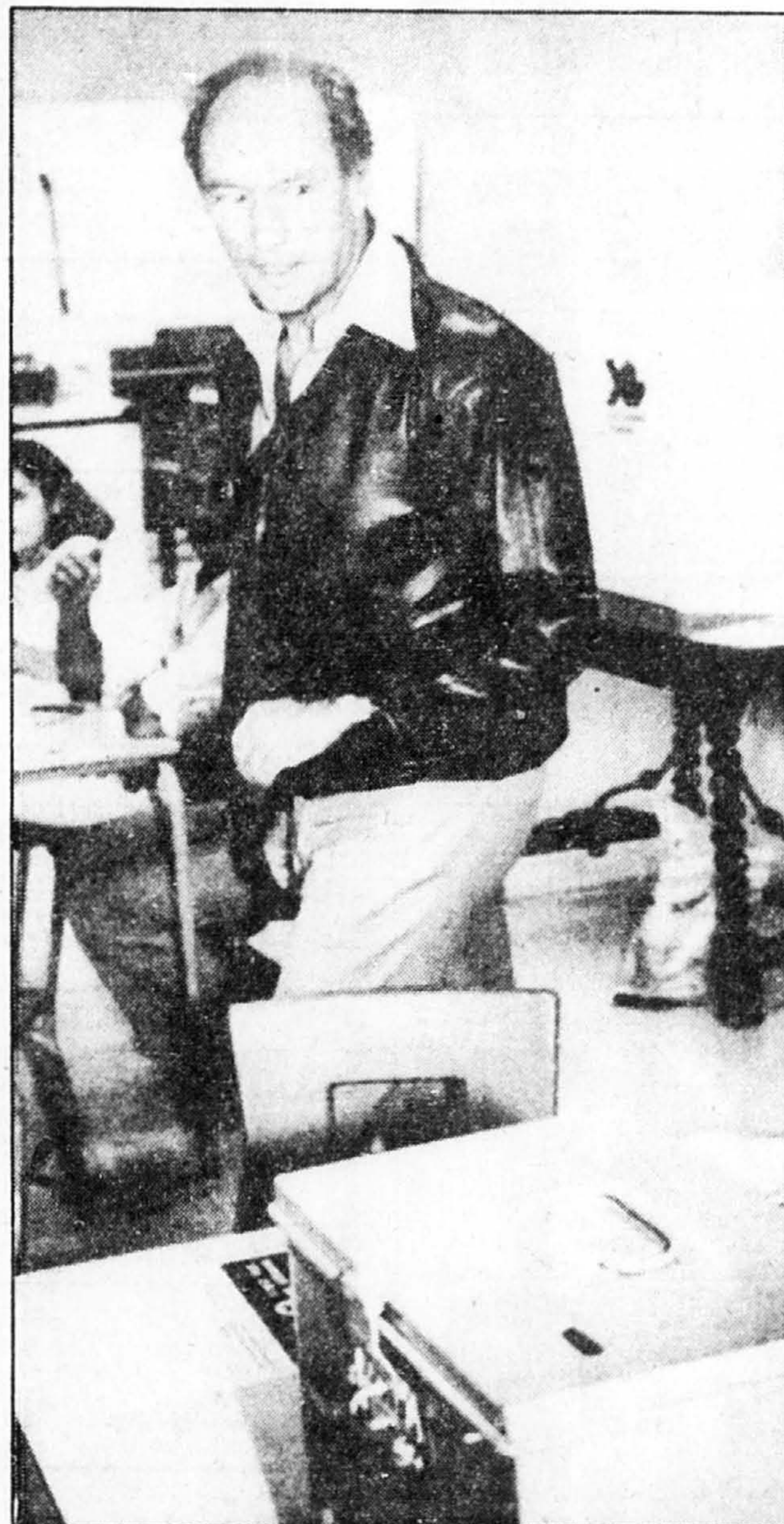
M. Chrétien a félicité le nouveau gouvernement et son chef Brian Mulroney, en leur souhaitant bonne chance.

« Mais nous allons faire de notre mieux pour que le nouveau gouvernement livre la marchandise qu'il a promise », a-t-il dit.

Selon M. Chrétien, « la démocratie a des hauts et des bas qu'il faut accepter ».

C'est vers 21h45 que le député, accompagné de son épouse Aline et de ses enfants, a fait son entrée à son comité du centre-ville de Shawinigan, où l'attendaient quelque 200 partisans.

Il avait attendu que les résultats en provenance de tous les coins de son comté soient suffisamment éloquentes avant de rencontrer la presse.



L'ancien premier ministre Pierre Trudeau jette un regard furtif en direction de l'isoloir qu'il vient de quitter et où il a fait son devoir d'électeur, hier, dans la circonscription de St-Henri-Westmount.

photo CP

L'électorat québécois en avait ras le bol des libéraux fédéraux

l'opinion publique réalisée depuis le début de la campagne électorale, il y a huit semaines.

L'éclatante victoire conservatrice interprétée comme une « tragédie » par les libéraux fédéraux du Québec qui méprisaient ouvertement « l'intelligence » de l'électorat de la Belle province peut s'expliquer cependant de plusieurs façons.

Un ras le bol

La performance des conservateurs au Québec confirme d'une part que l'électorat en avait ras le bol des libéraux. Depuis le départ de M. Trudeau, la défaite de Jean Chrétien aux mains de l'anglophone de Toronto John Turner, lors du congrès à la direction du parti, a sans doute été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Ce dernier était déjà plus que plein.

Les électeurs du Québec ont sans doute voulu exprimer, dans une certaine mesure, leur désapprobation face à l'attitude des libéraux fédéraux à la suite du référendum de mai 1980. Le rapatriement unilatéral de la constitution, la rédaction d'un nouveau texte sans l'approbation du Québec, en a mécontenté plusieurs. Cette insatisfaction se re-

trouvait même auprès des plus inconditionnels de la cause fédéraliste.

C'est sans doute ce qui explique, du moins en partie, l'alliance des libéraux du Québec de Robert Bourassa et des forces péquistes du premier ministre René Lévesque derrière le parti dirigé par le « p'tit gars de Baie Comeau ».

Pour le PQ, le Parti nationaliste fondé par le député Marcel Léger ne faisait pas le poids pour battre ses ennemis jurés. La seule façon pour le faire c'était de se rallier derrière les conservateurs.

Pour les libéraux de Robert Bourassa, qui sont aussi responsables de la déchéance des libéraux fédéraux, c'était une certaine vengeance à savourer. Traité de façon méprisante par les Quéllet, Chrétien, Trudeau et compagnie lorsqu'ils étaient au pouvoir, l'occasion était belle pour le nouveau chef du PLQ de digérer les hot hog qu'on lui avait fait avaler de force.

Mauvaise campagne

D'un autre côté il faut aussi retenir que le slogan des libéraux fédéraux d'offrir tout simple-

ment aux électeurs de poursuivre une administration décrite par la majorité des électeurs du Canada n'a pas été prise au sérieux. D'où l'explication de ce profond désir de changement exprimé aussi bien au Québec qu'ailleurs au Canada.

Ce qui a par ailleurs avantage le chef conservateur, c'est cette nouvelle approche qu'il a proposée aux provinces, et qui a particulièrement séduit l'électorat du Québec. Soit de vraiment renégocier un nouveau pacte avec ses partenaires. Avec un nouvel esprit de collaboration et de décentralisation des pouvoirs et une approche économique séduisante. Un oasis de paix entre le fédéral et les provinces qui a été bien reçu en cette période économique difficile, notamment pour les jeunes.

En parlant sur le renouveau Mulroney a gagné un premier pari. Mais pour lui la véritable tâche vient de commencer. Remplir ses promesses de changement et refaire l'unité du pays. Diefenbaker avec le plus fort gouvernement jamais élu au pays n'avait pas réussi à se maintenir au pouvoir plus de quatre ans. M. Mulroney devra maintenant faire ses preuves.



Jacques Bouchard

■ Le tableau traditionnellement rouge au Québec est devenu subitement bleu hier. La victoire écrasante du Parti conservateur de Brian Mulroney a dépassé toutes les espérances des organisateurs et des stratèges de ce parti.

Pour la première fois depuis la percée des Tories au Québec en 1958 sous la direction du chef conservateur, John Diefenbaker, le Québec a de nouveau rompu avec la tradition libérale. Et de belle façon. Car des ministres et députés que les observateurs pensaient imbattables remportées lors de l'élection de 1980 ont perdu la poussière. Par ailleurs, pour la deuxième fois de l'histoire du Canada, après le sénateur John Abbott en 1892, c'est un chef conservateur du Québec qui a été élu premier ministre du Canada et qui dirigera le 33^e gouvernement du pays depuis la Confédération.

Le vote populaire accordé aux candidats conservateurs a confirmé en tout point les sondages sur

LES DÉPUTÉS DU QUÉBEC

Comm. : Parti communiste du Canada
CS : Crédit social du Canada
Ind. : Indépendant
L : Parti libéral du Canada
Lre : Libéral

Marx-Len : Marxiste-léniniste
NPD : Nouveau Parti démocratique
PC : Parti progressiste-conservateur
Rhino : Parti rhinocéros
PN : Parti nationaliste

QUÉBEC

ABITIBI (Complet)	
Georges Caron (PN)	1 945
Robert Hamelin (Rhino)	2 186
René Gingras (L)	12 168
Guy St-Julien (PC)	22 386
Alphonse Leduc (CS)	1 194
Royal Tremblay (NPD)	3 496

ARGENTEUIL-PAPINEAU (Complet)	
Alphonse J. Bélec (Ind)	350
Lise Bourgault (PC)	20 948
René Gaud (L)	12 028
François Granger (PN)	552
Björn L. Johansson (NPD)	2 684
Claude Sabourin (Rhino)	955

BEAUCÉ (Complet)	
Gilles Bernier (PC)	25 049
Paul-Émile Grandin (PN)	582
Normand Lapointe (L)	20 427
Serge L'Italien (NPD)	1 216

BEAUGARDE-SALABERRY (Complet)	
Gus Calaghan (NPD)	2 718
Jean-Guy Gaudreau (L)	11 325
Real Gingras (Rhino)	1 208
Jean-Guy Hudon (PC)	27 556
Maurice Vaudrin (PN)	827

BELLECHASSE (Complet)	
Pierre Blais (PC)	24 353
Serge Chabot (Rhino)	1 137
Alain Garant (L)	15 459
Roger Lemoyne (NPD)	1 678
André Lizotte (PN)	517

BERTHIER-MASKINONGÉ- LANAUDIÈRE (Complet)	
Robert de Cotret (PC)	30 675
Jean-Philippe Penner (NPD)	1 202
Marcel Rochelleau (PN)	594
Germain Rouzioux (Rep)	65
Antonio Yanakis (L)	11 502

BLAINVILLE-DEUX-MONTAGNES (293 / 324)	
Charles C. Chiosso (Ind)	92
Daniel Epinat (PN)	985
François Fox (L)	21 194
Sylvie Houle (CS)	222
Normand Labrie (NPD)	5 158
Monique Landry (PC)	25 438
Réjean Lafrenière (Rhino)	1 397
Katy Lerouge (LOR)	31
Sylvain Pelchat (Rep)	41

BONAVENTURE-ÎLES-DE-LA- MADELEINE (140 / 185)	
Jacques Bernier (Rep)	202
Rémi Bujold (L)	10 263
Martin L. Cuvier (NPD)	802
Darryl Gray (PC)	11 660
Sylvain Sauvé (PN)	320

BROME-MISSISQUOI (216 / 219)	
André Bachand (L)	15 267
Yvon Bélair (PN)	980
Gabrielle Bertrand (PC)	21 349
Michel Boissonault (Rep)	93
David Chamberlain (Lre)	116
Gordon Hamilton (NPD)	2 225

CHAMBLAY (302 / 303)	
Louis A. DeSerres (Rep)	184
Raymond Dupont (L)	18 136
Richard Grisé (PC)	31 537
Clifford D. Hastings (NPD)	6 858
Claude J.A. Hossain (PN)	2 225
Bernard Loiseleur (Rhino)	2 316

CHAMPLAIN (170 / 240)	
Michel Champagne (PC)	19 452
Louise Cloutier (NPD)	2 306
Jean Perron (PN)	488
Michel Veillette (L)	9 988

CHARLESBOURG (Complet)	
Monique Bernatchez-Tardif (PC)	37 673
Pierre Bussières (L)	22 588
Jean Frenette (Rhino)	2 547
Jean Nij Jean (PN)	1 077
Robert Robichaud (CS)	462
Daniel St-Louis (Rep)	82
Etienne Tremblay (NPD)	7 120

CHARLEVOIX (Complet)	
Charles Hamelin (PC)	28 850
Charles Lapointe (L)	11 682
Victorin Pilote (PN)	598
Jocelyn Toulouse (NPD)	1 031

CHATEAUGUAY (Complet)	
Gilles A. Grisé (Rep)	123
Jean-Guy Lafrenière (PN)	1 610
Ricardo Lopez (PC)	21 228
Guy Pelletier (Lre)	284
Robert Vigneault (NPD)	5 194
Ian Watson (L)	17 310

CHICOUTIMI (Complet)	
Denise Côté (NPD)	2 313
Marie-Claude Deloges (PN)	664
Marcel Dionne (L)	11 119
Rejean Fournier (Rhino)	804
André Harvey (PC)	22 595

DRUMMOND (Complet)	
Camillien Belhumeur (PN)	1 057
Louis G. Gareau (NPD)	2 610
Jean-Guy Guilbault (PC)	23 694
René Martineau (CS)	301
Joseph Richard Miller (Ind)	338
Michel Yip (L)	14 140

FRONTENAC (186 / 188)	
Rita Bouchard (NPD)	1 068
Leopold Coriveau (L)	8 961
Pierre Fournier (Rhino)	814
Richard Houle (PN)	377
Marcel Masse (PC)	27 835

GASPE (186 / 188)	
Alexandre Cyr (L)	9 900
Marie-Christine Dubreuil (PN)	687
Joseph-Marie Lévesque (Ind)	396
Charles-Eugène Marin (PC)	18 710
Yvon Pipon (NPD)	1 040

GATINEAU (Complet)	
René Cousineau (L)	17 467
Claude Mailly (PC)	25 829
Jean-Guy Methot (Rep)	204
Sylvie Rossignol (NPD)	6 519
Jean Scuvée (PN)	751

HULL-AYLMER (210 / 230)	
Carol Ancil (PN)	1 062
Jacques Audette (NPD)	7 686
Emile Chartand (Rep)	137
Gaston Isabelle (L)	15 602
Pierre Ménard (PC)	14 400

JOLIETTE (230 / 271)	
Marc Argeris (PN)	560
Alfred Blouin (CS)	167
Montserrat Escala (Comm)	89
Roch LaSalle (PC)	32 446
Hélène Meagher (L)	7 333
Isaylovic Momo (Rep)	39
Henri Mondor (Rhino)	1 323
Martin Vaillancourt (NPD)	1 861

JONQUIÈRE (Complet)	
Magella Archibald (PN)	17 735
Jean-Pierre Blackburn (PC)	18 010
Richard Bouchard (Rhino)	903
Clément Lavoie (Ind)	2 049
Jean Maloison (NPD)	2 049
Gilles Morneau (L)	13 623

KAMOURASKA-RIVIÈRE-DU-LOUP (210 / 235)	
Victor Bibeau (NPD)	1 390
Gaston Beaulieu (Rhino)	746
Jean-Noël Lagace (Ind)	197
Pierre Pettigrew (L)	11 363
André Plourde (PC)	17 404
Charles-Aimé Poirier (PN)	500

LABELLE (284 / 286)	
Adrien Grégoire (PN)	1 552
Claude Hotte (L)	14 374
Albert Pouliot (CS)	270
Fernand Ladouceur (PC)	28 110
Jacques Miron (Rhino)	1 554
Marc Péclet (NPD)	4 625
Denis Tremblay (Rep)	77

LAC-ST-JEAN (Complet)	
Clément Côté (PC)	25 263
Yves Courville (PN)	840
Claude Gagnon (NPD)	2 090
Pierre Gimaiel (L)	12 696

LANGELIER (Complet)	
André Binette (PN)	904
Michel Côté (PC)	17 039
Maïella Desmeules (NPD)	4 507
Florence Ievers (L)	13 801
Christian Landry (CS)	217
Jean Lefebvre (Rhino)	2 495

LAPRAIRIE (225 / 322)	
Lise-Chevalier-Grégoire (NPD)	6 451
Pierre Deniger (L)	18 840
Jean-Pierre Gélinau (Rep)	97
Fernand Jourdain (PC)	20 886
Monique Fiscara (Rhino)	1 413
Marian Wecowski (PN)	1 065

LEVIS (255 / 338)	
Antoine Dubé (PN)	1 449
Gabriel Fontaine (PC)	24 580
Raymond Marquis (Rhino)	1 251
Gaston Gaurde (L)	12 479
Jean-Paul Harney (NPD)	9 368
Jean-Paul Rhéaume (CS)	172

LONGUEUIL (164 / 343)	
Claire Gagnon (NPD)	2 878
Denise Imbeau (PN)	1 432
Nic Leblanc (PC)	13 739
Robert Millette Lynch (Rhino)	1 187
Jacques Olivier (L)	8 968
André Rouillard (Rep)	370

LOTBINIÈRE (Complet)	
Nelson Bouffard (PN)	881
Gaston Côté (NPD)	1 963
Jean-Guy Dubois (L)	20 192
André Sévigny (Rhino)	909
Maurice Tremblay (PC)	22 584

LOUIS-HÉBERT (Complet)	
Hélène Bernier (Rhino)	1 2052
Raymond Boisvert (Ind)	966
Dennis Dawson (L)	22 728
Sylvain Desbiens (CS)	178
Suzanne Duplessis (PC)	29 736
Gilles Fiset (NPD)	7 888
Jean-Baptiste Giroux (PN)	1 142

MANICOUAGAN (225 / 241)	
Lauriant Dupont (PN)	533
Denis Faubert (NPD)	912
André Maltais (L)	9 176
Brian Mulroney (PC)	26 720
Raynald Rouleau (Rep)	94

MATAPEDIA-MATANE (Complet)	
Frédéric D'Assis (NPD)	909
Pierre Dufort (PN)	3 475
Jean-Luc Joncas (PC)	16 080
Jocelyne Lévesque (L)	10 026

MÉGANTIC-COMPTON-STANSTEAD (Complet)	
Robert Bélanger (CS)	400
Michel Houde (PN)	423
François Gérin (PC)	25 596
Ronald A. Javitch (Rep)	48
Andrew McCammon (Vert)	463
Claude Tessier (L)	13 063
Jean-Pierre Walsh (NPD)	2 690

MONTMORENCY-ORLÉANS (Complet)	
Jacques Bérubé (NPD)	4 002
Anne Blouin (PC)	23 347
Winnifred Raiche Boulay (CS)	300
Jean-Claude Demers (Rhino)	1 614
Louis Duclos (L)	19 919
Jules Gagnon (PN)	1 585

PONTIAC (Complet)	
Dominique Dealbuquerque (PN)	511
Elizabeth Dickson (L)	9 999
Donna Méthot (Rep)	151
Barry More (PC)	21 755
Paul Rowland (NPD)	2 671

PORTNEUF (Complet)	
Roland Dion (L)	17 687
Marc Ferland (PC)	23 794
Georges-H. Marcotte (PN)	632
Jean Paradis (Rhino)	1 204
Jacques Pelchat (NPD)	3 035
Renée Roberge Petitclerc (CS)	250

QUÉBEC-EST (228 / 229)	
Pierre Angers (Rep)	107
Serge Bérubé (CS)	238
Jean-Louis Bourque (PN)	785
Gérard Duquet (L)	14 242
Michel Fafard (Rhino)	1 683
Michel Leblanc (NPD)	4 106
Marcel R. Tremblay (PC)	19 622

RICHELIEU (Complet)	
Yves Banville (Rhino)	927
Raynald Bibeau (CS)	197
Gaston Dupuis (NPD)	2 124
Yves Julien (Rep)	69
Jean-Louis Leduc (L)	15 637
Louis Plamondon (PC)	28 202
Guy Vachon (PN)	1 477

RICHMOND-WOLFE (Complet)	
Jean-Jacques Croteau (PC)	13 802
Léo Dion (CS)	207
Ivan Hébert-Croteau (PN)	1 007
Harriet G. Schleifer (NPD)	1 125
Alain Tardif (L)	18 025

RIMOUSKI-TÉMISCOUATA (Complet)	
Pierre Bouchard (PN)	895
Marc Carrier (Rep)	69
Eva Côté (L)	14 555
Guy Poulin (NPD)	1 284
Jacques St-Onge (Rhino)	772
Monique Vézina (PC)	26 122

ROBERVAL (217 / 219)	
Suzanne Beauchamp-Niquet (L)	12 883
Benoît Bouchard (PC)	22 896
Candida Simard (PN)	419
Marius Tremblay (NPD)	848

SAINT-HYACINTHE-BAGOT (Complet)	
Andrée Champagne (PC)	22 615
Bertrand Desrosiers (PN)	1 069
Claude R. Gagnon (NPD)	2 190
Laurent Gauthier (Rep)	38
Serge Lemoyne (Rhino)	994
Marcel Ostiguy (L)	21 914

SAINT-JEAN (266 / 268)	
André Bissonnette (PC)	31 450
Luc Chauvinière (PN)	1 025
Gaétan Pelletier (Rhino)	1 189
Paul-André Massé (L)	14 987
Tod Sloan (NPD)	3 585
Pierre Talbot (Rep)	38

ST-MAURICE (Complet)	
Armand Charbonneau (PC)	14 363
Jean Chrétien (L)	23 967
Danielle Delbecq (NPD)	1 427
Alain Dery (PN)	688

SHEFFORD (Complet)	
Denis Boissé (NPD)	2 353
Pierre C. Boivin (PN)	1 578
Jean Lapierre (L)	24 914
Denis Loubier (PC)	22 585

SHERBROOKE (Complet)	
Gilbert Ash (Rhino)	1 079
Daniel Bertold (NPD)	4 122
Fernand Bourret (CS)	201
Françoise Chanteau (Rep)	73
Jean J. Charest (PC)	22 270
Lorraine Dery (PN)	737
Yves Lawler (Comm)	93
Iréne Pelletier (L)	14 562

TÉMISCAMINGUE (Complet)	
Marcel Yves Bégin (Rhino)	1 517
Gabriel Desjardins (PC)	20 421
Rachel Lord (CS)	626
Roberte Parent (PN)	2 122
Henri Tounsiant (L)	13 751
Guy Verville (NPD)	2 196

TERREBONNE (366 / 401)	
Jean A. Bonin (PN)	2 833
Claude Brosseau (Rep)	264
J. Roland Comtois (L)	17 347
Robert Toupin (PC)	39 814
Brian Umanski (NPD)	6 044

TROIS-RIVIÈRES (220 / 221)	
Françoise L. Drolet (L)	10 189
Paul Gagné (Comm)	109
Jacques Lemoyne (Rhino)	1 001
John Pratt (NPD)	1 956
Yves Rocheleau (PN)	1 780
Pierre H. Vincent (PC)	26 582

VERCHÈRES (Complet)	
James Taylor Christie (NPD)	6 628
Marcel Danis (PC)	38 296
Michel A. Lemire (Rep)	116
Michel Lapage (PN)	2 265
Bernard P. Loiseleur (L)	18 798
Miko Maillot (Rhino)	2 216

LES DÉPUTÉS DU CANADA

TERRE-NEUVE

BONAVISTA-TRINITY-CONCEPTION (194 / 242)	
Morrissey Johnson (PC)	19 008
Susan Maher (NPD)	1 942
Dave Rooney (L)	14 054

BURIN-ST. GEORGE'S (Complet)	
Joseph L. Edwards (NPD)	1 766
Joe Price (PC)	13 125
Roger Simmons (L)	12 885

GANDER-TWILLINGATE (Complet)	
George Baker (L)	16 007
Eugene Burt (PC)	13 078

MONTRÉAL

Comm. : Parti communiste du Canada
CS : Crédit social du Canada
Ind. : Indépendant
L : Parti libéral du Canada
Lre : Libéral

Marx-Len : Marxiste-léniniste
NPD : Nouveau Parti démocratique
PC : Parti progressiste-conservateur
Rhino : Parti rhinocéros
PN : Parti nationaliste

RÉGION DE MONTRÉAL

BOURASSA (Complet)	
Roland Boudreau (CS)	235
Roderick Charters (NPD)	3 730
Michel Dugré (Ind)	115
Gérard Ledoux (AHA)	107
Dominique Malouin (Rhino)	1 698
Carl Paradis (Rep)	141
J.-André Péré (PN)	1 155
Raymond Rochon (PC)	18 713
Carlo Rossi (L)	20 477

DOLLARD (Complet)	
Louis-R. Desmarais (L)	21 498
Pascal Galasso (Rep)	102
Gisèle Hurtubise (PN)	954
Sidney Ingerman (NPD)	6 602
Hugh Rowe (Lre)	371
Rita Constantin Truba (Rhino)	1 204
Gerry Weiner (PC)	25 806

DUVERNEY (Complet)	
Vincent Della Noce (PC)	24 834
Yves Demers (L)	15 154
A. Leo Laroque (Ind)	361
Pierre Leheutereux (Rep)	54
Emilien Martel (CS)	139
Denis Monier (PN)	2 628
John Shatilla (NPD)	1 610
Pierre St-Onge (Rhino)	4 199

GAMÉLIN (Complet)	
Rolf Bramann (Vert)	827
Carl Cyr (NPD)	4764
Jean-Claude Gouin (Rhino)	1 813
Michel Gravel (PC)	19 354
Roger Leclerc (Rep)	105
Hénriette Martin (PN)	1 454
Lise Thibault (L)	17 390

HOCHÉLAGA-MAISONNEUVE (95/194)	
Edouard Desrosiers (PC)	6 698
Marie-Ange Gagnon-Sirois (NPD)	1 690
Daniel Gonzales (Rep)	23
Serge Joyal (L)	5 549
Real Ménard (PN)	503
Richard Sirois (Rhino)	885
Gaston Trudel (Comm)	59

LACHINE (269/270)	
Robert Layton (PC)	22 521
Lidia Lunardi Fanucchi (Rep)	135
David C. Fillmore (Ind)	199
Richard K. Kendall (Lre)	205
Stuart MacLellan (Ind)	484
Yves Ménard (PN)	14 826
Stanley C. Roberts (L)	959
Howarth Scott (Rhino)	5 468
John J.P. Terauds (NPD)	

LaSALLE (Complet)	
Pietro Arella (NPD)	4 760
Andy Boyle (Ind)	122
John Campbell (L)	19 429
Danielle Gauthier (Rhino)	1 381
Claude Lanthier (PC)	23 253
Mireille Masse (PN)	861

LAURIER (Complet)	
David Berger (L)	9 194
Gilles Côté (CS)	204
Roland Gagné (PC)	7 653
François Gourd (Rhino)	3 232
Jean-Pierre Juneau (NPD)	4 551
Jean Langevin (Rep)	51
Brian O'Keefe (Comm)	245
Robert Silverman (Vert)	901
Jean St-Amour (PN)	739

LAVAL (Complet)	
John Fasciano (NPD)	8 559
Conrad Monière (PN)	2 529
Guy Ricard (PC)	32 278
Marcel C. Roy (L)	24 084
Jean-Claude Souvray (Rep)	327

LAVAL-DES-RAPIDES (Complet)	
Denis Bertrand (PN)	1 464
Raymond Garneau (L)	22 645
Lawrence Hanigan (PC)	20 323
Serge Laforêt (Rhino)	1 855
François Lépine (Rep)	88
Léo St-Louis (NPD)	5 209

MERCIER (315/317)	
Michel Destroismaisons (Rep)	154
Robert Ferland (NPD)	4 918
Gérald Giguère (PN)	2 547
Céline Hervieu-Payette (L)	19 196
Carole Jacques (PC)	24 959
Raymond Pollander (Rhino)	2 039

MONT-ROYAL (234/249)	
André Daoust (PN)	340
Sheila Finestone (L)	21 118
Guy Huard (Rep)	72
Victor Léves (Lre)	315
Nancy Pearson (NPD)	4 387
Claude Racine (Rhino)	833
Marc Sholberg (Ind)	83
Sharon Wolfe (PC)	17 296

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE LACHINE-EST (complet)	
Warren Allmand (L)	17 911
Nick Auf der Maur (PC)	15 670
Michel Coriveau (Rep)	151
René Cusson (PN)	564
Grendon Haines (NPD)	5 556
Don McTaggart (Rhino)	999

OUTREMONT (complet)	
Joanne Beaudin (NPD)	6 803
Christiane Deland-Gervais (Rep)	148
Claude Hamel (Rhino)	1 477
Roger Leboeuf (PN)	1 288
François Lubrina (Vert)	905
Lucie Pepin (L)	14 454
Jocelyne Rioux (Comm)	183
Anne-Marie Sylvestre (PC)	10 342

PAPINEAU (complet)	
Paul Comtois (NPD)	4 273
Suzanne Dagenais (Comm)	147
Gilles Gervais (Rep)	129
Tony Iacobaccio (PC)	12 083
Christian Jolicoeur (Rhino)	2 029
Doris Lacroix (Ind)	103
Gilles Maille (PN)	1 152
Robert Mireault (CS)	147
André Ouellet (L)	12 697

ROSEMONT (complet)	
Suzanne Blais-Grenier (PC)	15 794
Denis Castonguay (PN)	972
Claude Demers (Comm)	173
Dollard Desjardins (AHA)	111
Françoise Lacasse (Rhino)	1 566
Roger Lamarre (Rep)	4 016
Lucien Lapointe (NPD)	140
André Malboeuf (Rep)	62
Antonio Sciascia (L)	14 520

ST-DENIS (190/214)	
Michel Benoit (Rhino)	1 453
Serge Buchet (Rep)	118
Clovis Gaudet (PN)	830
Peter Georgakakos (PC)	10 893
Claude Lamoureux (Ind)	266
Scott McKay (NPD)	4 149
Marcel Prud'homme (L)	16 340
Samuel Walsh (Comm)	254

ST-HENRI-WESTMOUNT (Complet)	
Laurent Alie (Rhino)	1 340
Donald J. Johnston (L)	18 283
Bertrand Lefort (PC)	14 173
Harold Quesnel (Rep)	43
Luc Richard (PN)	637
John H. Thompson (NPD)	5 490

ST-JACQUES (195/196)	
Pierre Corbel (Rhino)	1 310
Lorraine Guigay (PC)	10 312
Jacques Guibault (L)	10 671
Robert Langevin (Rep)	167
Denise Laroche (PN)	741
Mike Molter (NPD)	3 938
Marianne Roy (Comm)	148

ST-LEONARD-ANJOU (Complet)	
Augustino Cannavino (PC)	23 235
Pierre Côté (PN)	1 630
Alfonso Gagliano (L)	24 620
Denis Ouellette (Rhino)	2 150
Terrence Trudeau (NPD)	7 362
Jean Vigneault (Rep)	141

STE-MARIE (Complet)	
Ghislain Côté (Rep)	71
Dominique Langevin (Rhino)	2 324
Jean-Claude Malépart (L)	13 626
François Richard (PC)	10 912
Lauraine Vaillancourt (NPD)	3 473
André Vaillancourt (PN)	986

ST-MICHEL-AHUNTSIC (Complet)	
Line Chabot (Comm)	193
Louis De Kinder (PN)	1 437
Luc Dumont (Rhino)	1 496
Thérèse Killens (L)	16 420
Hélène Mongeau (NPD)	5 795
René Paradis (PC)	15 190
Joseph El Sayed (Rep)	87

VAUDREUIL (Complet)	
Jacques Carlier (Rep)	140
Pierre H. Cadieux (PC)	37 409
Benoît Duchesne (PN)	1 012
Anne Erskine (NPD)	7 983
Alain Giguère (NPD)	297
Hal Herbert (L)	120 499
Nicole B.D. Pans (Rhino)	1 496

VERDUN-ST-PAUL (Complet)	
Steve Boyle (Rep)	97
Gilbert Chartrand (PC)	17 265
Philippe Côté (Rhino)	1 292
Alain Giguère (NPD)	3 860
Serge Paquette (PN)	792
Raymond Savard (L)	16 391

LES DÉPUTÉS DU CANADA

(suite)

ONTARIO

AEGOMA (L 6,170)	
Harold Bruzas (Ind)	393
Maurice Foster (L)	12 344
Rocco Frangione (NPD)	8 483
Jim Reed (PC)	11 246

BRAMPTON-GEORGETOWN (PC 367)	
Jim Bridgwood (Comm)	42
John Deamer (NPD)	3 465
Steven Kaasgaard (Green)	99
John McDermid (PC)	11 621
Ross Milne (L)	5 741

BRANT (245/271)	
Derek Blackburn (NPD)	21 233
Charley Harris (CS)	192
Peter Hexamer (L)	6 691
Rick Sterne (PC)	19 560

BRUCE-GRAY (PC 2,591)	
Gary M. Gurbun (PC)	
Ron Oswald (L)	
Norma Peterson (NPD)	

BURLINGTON (PC 9,638)	
Bill Kempling (PC)	
Walter Nulkewich (NPD)	
Fred Schwenger (L)	

CAMBRIDGE (190/212)	
John Jagiellowicz (Rhino)	299
Lyn Johnston (L)	4 858
William McCain (NPD)	8 114
Chris Speyer (PC)	19 891
Peter Harz (Rep)	93

COCHRANE-SUPERIOR (188/216)	
Raymond Brunet (NPD)	6 847
Guy Desjardins (PC)	8 547
Keith Penner (L)	10 434

DURHAM-NORTHUMBERLAND (154/210)	
Darce Campbell (L)	6 185
Brian Flynn (Rhino)	259
Roy Grierson (NPD)	5 763
Allan Lawrence (PC)	17 608
Gordon Page (Lre)	153

ELGIN (144/185)	
Robert Habkirk (NPD)	488 076
Gary Johnson (L)	5 526
John Wise (PC)	18 895

ERIE (174/177)	
Glve Fretz (PC)	18 608
Elaine Havlin (NPD)	5 768
Pierre LaFontaine (L)	9 124

ESSEX-KENT (170/176)	
Jim Caldwell (PC)	18 090
Hugo Tiessen (L)	8 977
Peter Toye (NPD)	4 092

ESSEX-WINDSOR (252/258)	
Brian Ducharme (L)	13 536
Steven W. Langdon (NPD)	18 392
John Martel (PC)	14 766

GLENGARRY-PRESCOTT-RUSSELL (225/280)

Don Boudria (L)	21 591
Annamarie Collard (NPD)	5 614
Jean-Marc Lalonde (Ind)	
John Stante (PC)	12 821

GREY-SIMCOE (180/202)	
Eric Biggins (Lre)	295
Gus Mitges (PC)	20 497
Joe Sheffer (L)	8 196
Joan Stone (NPD)	5 396

GUELPH (175/231)	
Susie Caty (Rhino)	243
Jim Robinson (NPD)	6 742
Jim Schroder (L)	10 049
Walter Tucker (Lre)	253
William C. Winegard (PC)	16 978

HALDIMAND-NORFOLK (220/240)	
Bud Bradley (PC)	26 120
Edith Fuller (L)	11 696
Bill Jefferies (NPD)	5 853
Martin Weber (Ind)	630

HALTON (225/297)	
Oriana Currie (L)	10 146
Kevin Flynn (NPD)	6 790
Otto Jelinek (PC)	27 366
Chris Kowalchuk (Green)	1 086

RÉGION DE TORONTO

BEACHES (NPD 1,496)	
Dennis Corrigan (Ind)	
Trevor Hancock (Vert)	
Jack Jones (PC)	
Terry Kelly (L)	
Terrence Kennedy (Ind)	
John C. Purmer (Ind)	
Ron Thorsen (PC)	
Neil Young (NPD)	

BROADVIEW-GREENWOOD (NDP 1,953)	
Lynn McDonald (NPD)	
Ken Paige (L)	
Nora Rodden (Rhino)	
Rolf Tegtmeyer (Green)	
Peter Worthington (PC)	

DAVENPORT (121/139)	
Elgin Blair (Vert)	218
Charles Caccia (L)	11 571
John Scott Hayes (Lre)	229
Gordon Massie (Comm)	147
Manfield Netzel (NPD)	4 746
Giovanni Rocca (PC)	4 409

DON VALLEY EST (L 825)	
Bill Attwell (PC)	
Robert Champlin (Lre)	
Joe MacDonald (NPD)	
David Smith (L)	
Arthur V. Wright (Ind)	

DON VALLEY OUEST (PC 6,830)	
Michael Beath (Lre)	
John Bosley (PC)	
Ian Cameron (NPD)	
David Wishart (L)	

EGLINTON-LAWRENCE (210/231)	
Linda Cain (Lre)	339
Roland de Cornelle (L)	17 110
Ken Kirk (Ind)	
Don LaCapra (PC)	16 128
Nan McDonald (Comm)	238
Marlene Miller (NPD)	5 558
Meg Richardson (Vert)	

HAMILTON EAST (141/204)

David Christopherson (NPD)	8 283
Sheila Coppins (L)	9 792
Jack MacDonald (PC)	7 890
Ken Perry (Rep)	47
Elizabeth Rowley (Comm)	60
Vince Vostrez (CS)	67

HAMILTON MOUNTAIN (210/244)	
Duncan Beattie (PC)	14 689
Ian Deans (NPD)	21 829
Jerry McCullough (L)	8 115
Mike McGee (Rep)	79

HAMILTON WENTWORTH (218/262)	
Eric Cunningham (L)	11 432
Ed Gardner (Rep)	29
David Hitchcock (NPD)	7 146
Edward Hughes (Lre)	151
Bill Santor (Vert)	140
Geoff Scott (PC)	19 977

HAMILTON OUEST (204/231)	
Michael Baldasaro (Lre)	259
Val Hache (Rep)	11
Stan Hudecki (L)	11 566
Robert Mann (Comm)	136
Philip Newell (NPD)	10 002
Peter Peterson (PC)	15 868

ETOBICOKE CENTRE (230/293)	
Jim Brown (L)	13 513
Phil Jones (NPD)	5 662
Michael Wilson (PC)	25 441
Shirley Yamada (Lre)	252

LES DÉPUTÉS DU CANADA

(suite)

OTTAWA-CARLETON
(341/381)

John Dodson (Vert)	311
J.C. Hicks (Rhino)	583
Sylvain Labelle (Rép.)	60
Mireille Landry-Kennedy (Ind)	253
Vernon Lang (NPD)	9 946
Albert Roy (L)	27 583
Barry Turner (PC)	31 323

OTTAWA CENTRE
(161/281)

Mike Cassidy (NPD)	9 264
Don Chilcott (PC)	8 850
Ray-Joseph Cormier (Ind)	88
John Evans (L)	7 963
Marc Gauvin (Ind)	17
Marvin Glass (Comm)	52
Barry J. Heidt (Rhino)	193
Roger L. James (Ind)	20
Gordon Scott McLeod (Vert)	134

OTTAWA-VANIER
(140/250)

Kathryn Barnard (NPP)	4 844
Jean-Robert Gauthier (L)	11 166
Michel Lamoureux (PC)	6 077
Girard Serge (Ind)	90

OTTAWA OUEST
(240/267)

Ross Chapman (NDP)	7 324
David Daubney (PC)	22 779
Lloyd Francis (L)	16 940
Therese Turmel (Ind)	258

OXFORD
(190/220)

Alfred Apps (L)	10 557
Wayne Colbran (NPD)	5 318
Bruce Halliday (PC)	21 538
Kaye Sargent (Lre)	281

PARRY SOUND-MUSKOKA
(227/260)

Stan Darling (PC)	18 254
Ed Fisher (L)	7 803
Dennis Hay (NPD)	5 814
John Kellock (Ind)	254

PERTH
(Complet)

Harry Brightwell (PC)	19 086
Brian Innes (L)	10 160
Ian Munro (NPD)	5 604

PETERBOROUGH
(PC 2,215)

Bill Damm (PC)	11 459
Hank Fisher (Rhino)	454
John Hayes (Lre)	34 130
Barry MacDougall (L)	
Simon Shields (Vert)	
Linda Slavin (NPD)	

PRINCE EDWARD-HASTINGS
(PC 4,072)

George Casey (Ind)	
Jack Ellis (PC)	
Rob Scott (L)	
Don Wilson (NPD)	

RENFREW-NIPISSE-PEMBROKE
(L 7,563)

Len Hopkins (L)	
Gavin Murphy (NPD)	
Don Whillans (PC)	

ST. CATHARINES
(257/280)

Mel Doig (Comm)	85
Tom Ferguson (Vert)	327
Linus Hand (L)	8 789
Glen Hodkins (CS)	132
Gerry Michaud (NPD)	14 730
Lancelot Mottley (Rep)	108
Joe Reid (PC)	23 936

SARNIA-LAMBTON
(194/210)

Mike Bradley (L)	10 257
Julie Foley (NPD)	7 917
Ken James (PC)	21 710
Fred Kahane (Ind)	48
Doug O'Dell (Ind)	82

SAULT STE. MARIE
(L 2,907)

Jim Kelleher (PC)	
Ron Irwin (L)	
Karl Morin-Strom (NPD)	
Charles Rooney (Rep)	

SIMCOE NORD
(206/215)

John Brandon Letts (Vert)	343
Doug Lewis (PC)	23 524
Alan Martin (L)	11 354
Ian McTeer (Lre)	230
Tim Tynan (NPD)	7 267

SIMCOE SUD
(218/246)

Frank Berry (NPD)	7 243
Bruce Owen (L)	12 441
Ron Stewart (PC)	27 123

STORMONT-DUNDAS
(222/243)

Raymond Lefebvre (NPD)	5 393
Ed Lumley (L)	16 952
Norm Warner (PC)	18 772

SUDBURY
(209/227)

Harriet Conroy (NPD)	10 350
John A. DeDiana (PC)	12 502
Doug Frith (L)	16 128
Bruce Magnuson (Comm)	66
Phil Popovitch (Rhino)	209

THUNDER BAY-ATIKOKAN
(Complet)

Iain Angus (NPD)	14 714
Ken Boschoff (PC)	12 740
Dale Willoughby (L)	8 837

THUNDER BAY-NIPIGON
(208/210)

Ernie Epp (NPD)	13 438
Sally Hayes (Lre)	187
Jack G. Masters (L)	12 385
Jim Simpson (PC)	9 440

TIMISKAMING
(Complet)

John A. MacDougall (PC)	15 379
Jim Morrison (NPD)	6 726
Lorraine Robazza (L)	6 297
Ken Sweigard (CS)	151

TIMMINS-CHAPLEAU
(L 4,883)

Peter N. Bruce (Ind)	
Marcel A. Chartrand (L)	
Aurele Gervais (PC)	
Cla Samson (NPD)	

VICTORIA-HALIBURTON
(110/237)

Patrick Daniel (NPD)	4 435
Robert A. Durin (Lre)	158
Bruce Glass (L)	4 299
George K. Kerr (Vert)	127
Bill Scott (PC)	15 823

WATERLOO
(293/300)

Layne Kulchecki (Lre)	507
Walter McLean (PC)	30 852
Lynn Myers (L)	13 492
Bob Needham (NPD)	10 499
John Evans (L)	10 039

WELLAND
(228/231)

Rob Dobrucki (NPD)	10 398
John MacLennan (Comm)	144
Gilbert Parent (L)	14 348
Allan Pietz (PC)	17 638
Andrew Rivett (Vert)	271

WELLINGTON-DUFFERIN-SIMCOE
(245/256)

Perrin Beatty (PC)	28 860
John Green (L)	7 190
Sandy W.A. Young (NPD)	6 244

WINDSOR-WALKERVILLE
(L 6,409)

Howard McCurdy (NPD)	
Terrance Patterson (L)	
Tom Porter (PC)	

WINDSOR-OUEST
(Complet)

Martin Deck (Rhino)	234
Paul Forder (NPD)	11 503
Marty Goldberg (PC)	6 181
Herb Gray (L)	13 625
Mike Longmoore (Comm)	81

YORK-NORD
(275/421)

John Gamble (PC)	18 101
Tony Roman (Ind)	21 037
Doris Schwar (NPD)	6 773
Aldo Tollis (L)	12 731

YORK-PEEL
(275/302)

Thomas Dreesen (Lre)	410
John Hall (NPD)	8 470
Pan McPherson (L)	11 459
Hank Fisher (Rhino)	454
John Hayes (Lre)	34 130
Barry MacDougall (L)	
Simon Shields (Vert)	
Linda Slavin (NPD)	

MANITOBA

BRANDON-SOURIS
(185/203)

David Campbell (L)	4 841
Lee Clark (PC)	16 909
Dennis Heaney (WP)	5 649
Jake Janzen (NPD)	5 312

CHURCHILL
(135/195)

Harvey Hanson (PC)	5 787
Jack Kennedy (L)	2 801
Rod Murphy (NPD)	7 567
Andrew Kirkness (Ind)	250
Keith Muirhead (Lre)	240

DAUPHIN-SWAN RIVER
(183/185)

Douglas Cowling (L)	4 242
Laverne Lewycky (NPD)	9 944
Douglas Switzer (WP)	1 581
Brian White (PC)	11 693

USGAR
(157/203)

James Fallis (WP)	6 872
Bill Harrison (Rhino)	348
Peter Hiebert (NPD)	1 613
Anne-Marie McEachern (L)	3 519
Jack Murta (PC)	12 204

PORTAGE-MARQUETTE
(175/195)

Doug Edmondson (WP)	6 686
Garry Grant (NPD)	4 296
Charlie Mayer (PC)	14 565
Abe Suderman (L)	3 903
Dennis Owens (Lre)	195

PROVENCHER
(PC 5,396)

Ronald Bowers (WP)	
Ron Buzahora (NPD)	
Jake Epp (PC)	
Wally Rempel (L)	
Donald Ives (Lre)	

ST. BONIFACE
(141/244)

Armand Bedard (NPD)	6 408
Bob Bockstael (L)	9 577
Leo Duguay (PC)	11 458
Dennis Epps (WP)	950

SELKIRK-INTERLAKE
(NDP 3,208)

Ed Anderson (L)	
Felix Holtmann (PC)	
Bob Quenett (Lre)	
Terry Sergeant (NPD)	
Doug Stefanson (WP)	

WINNIPEG-ASSINIBOINE
(240/259)

Don Johansson (NPD)	6 439
Stephen Kenzie (Lre)	430
David Matas (L)	14 781
Don McKenzie (PC)	24 762
Lillian Stevens (WP)	1 313

WINNIPEG-BIRDS HILL
(Complet)

Don Bergen (Rhino)	569
Bill Blaikie (NPD)	24 602
John Hare (PC)	2 725
Lil Johnson (L)	5 472
Al MacDonald (WP)	1 067
Ed Price (Ind)	559

WINNIPEG-FORT GARRY
(225/321)

Lloyd Axworthy (L)	19 631
Gail Coyston (NPD)	5 421
Frank Goldspink (Comm)	108
Bud Sherman (PC)	17 538
Clancy Smith (Lre)	285

WINNIPEG NORTH
(50/237)

E.T. Dolski (Ind)	29
Lubo Fedorkiw (PC)	1 954
Paula Fletcher (Comm)	72
William Hawryluk (Ind)	54
Chris Lorenc (L)	1 908
David Orlikow (NPD)	3 403

WINNIPEG NORTH CENTRE
(152/154)

Frank Bueti (L)	5 134
Joseph Du (PC)	6 371
Don Hogan (Ind)	231
Cyril Keeper (NPD)	10 410
Monty McDonald (Ind)	481

WINNIPEG-ST. JAMES
(Complet)

Fred Debreceen (WP)	830
Lissa Donner (NPD)	9 842
George Minaker (PC)	12 520
Paul Pugh (Comm)	86
Diana Ryback (L)	6 007
John Talarico (Lre)	164

SASKATCHEWAN

ASSINIBOIA
(90/198)

Bill Adamack (NPD)	4 731
Ted Coffey (WP)	257
Len Gustafson (PC)	6 998
Lanny McKague (L)	3 002

HUMBOLDT-LAKE CENTRE
(120/198)

Vic Allhouse (NPD)	9 399
Jim Dosman (L)	3 801
Gary Hailor (WP)	232
Ray Meiklejohn (PC)	8 122

KINDERSLEY-LLOYDMINSTER
(95/206)

Ray Atkinson (NPD)	4 883
Lyle Fox (L)	1 984
Henry Guillaume (WP)	182
Bill McKnight (PC)	8 971

MACKENZIE
(70/185)

Garfield Lutz (L)	1 928
Mel McCortison (NPD)	3 542
Harold Schultz (WP)	499
Jack Scowen (PC)	3 893

MOOSE JAW
(125/178)

Brent Boechler (COR)	354
Bill Gottselig (PC)	1 175
Larry Hart (L)	3 386
Glenn Kindrachuk (NPD)	10 008

PRINCE ALBERT
(178/248)

Gordon Dobrowsky (PC)	9 115
Clyne Harradence (L)	7 633
Stan Howdebo (NPD)	9 063
Tony Panas (WP)	185

QU'APPELLE-MOOSE MOUNTAIN
(60/159)

Ray Bailey (Ind)	212
Mike Bauche (L)	1 884
Alvin Hamilton (PC)	5 822
Allan Mossing (WP)	303
William Sauter (NPD)	3 215

REGINA EST
(199/232)

Dave Bouchard (L)	8 224
Simon de Jong (NPD)	17 520
Emanuel Fahman (WP)	364
Brian Keple (PC)	12 614

REGINA OUEST
(157/244)

Les Benjamin (NPD)	14 572
Kimball Cariou (Comm)	41
Fred King (COR)	143
Stephen LaRose (Rhino)	189
Steve Mazurak (L)	6 354
Dan Stephens (PC)	10 020

SASKATOON EST
(190/221)

Hugh Arscott (Rhino)	273
Colin Clay (NPD)	13 457
Germaine Neefs (WP)	100
Don Ravis (PC)	14 046
Doug Richardson (L)	9 793
Ray Ragala (Vert)	136

SASKATOON OUEST
(110/271)

George Adilman (Rhino)	219
Robert J. Banson (Ind)	40
Maurteen Darling (L)	2 440
Ron Fisher (NPD)	7 373
Dayle Goodine (WP)	101
Ray Hnatyshyn (PC)	8 988
Keith Morvick (Vert)	53

SWIFT CURRENT-MAPLE CREEK
(115/177)

Don Beveridge (NPD)	5 601
Lorne Larson (WP)	371
Jack Wiebe (L)	3 999
Geoff Wilson (PC)	9 458

THE BATTLEFORDS-MEADOW LAKE
(120/210)

Doug Anguish (NPD)	7 439
Jim Duracher (L)	2 299
Bob Gormley (PC)	7 050
Connie Langley (WP)	158

YORKTON-MELVILLE
(90/182)

William Cruzco (WP)	189
Arliss Dellow (L)	2 611
Lorne Nystrom (NPD)	8 528
Ken Wasylshen (PC)	5 388

ALBERTA

ATHABASCA
(232/275)

Fred Berger (WP)	479
Ann MacLean (NPD)	4 888
Rudolph Michetti (CS)	272
Jack Shields (PC)	20 162
Mike Woodward (L)	3 475

BOW RIVER
(180/321)

William McCutcheon (NPD)	2 692
Dean Oseen (WP)	745
Ches Tanner (L)	2 208
Gordon D. Taylor (Rhino)	1 327
Gordon E. Taylor (PC)	23 823

CALGARY CENTRE
(150/204)

Harvie Andre (PC)	17 217
Jean Ferguson (WP)	408
Karen Gainer (L)	4 198
Susan Keeley (NPD)	3 546
Joe Kyriakakis (L)	121
Glen Staples (Vert)	496

CALGARY EST
(262/349)

Nora Galenzoski (WP)	473
Alex Kindy (PC)	26 396
Wayne Kallinger (Lre)	249
Jim Othen (CS)	270
Barry Pashok (NPD)	6 311
Bruce Patler (Comm)	93
Rod Sykes (L)	10 983
Dave Wereschuk (Ind)	724

CALGARY NORD
(182/271)

Pam Appleton (NPD)	4 523
Paul Gagnon (PC)	25 654
Peter E. Hope (Ind)	488
Darryl Raymaker (L)	4 538

CALGARY SUD
(303/369)

Bill Bohdan (Rep)	74
Larry Heather (Ind)	658
Phyllis Koble (WP)	635
Harold Millican (L)	12 296
Brendan Quigley (NPD)	4 823
Bobbie Sparrow (PC)	44 079

CALGARY OUEST
(144/260)

Frank Ceri (Lre).....	126
Bill Code (L).....	3 167
Cliff Ginn (WP).....	246
Jim Hawkes (PC).....	19 117
Martin-John McDonald (Vert).....	347
Ed Smith (NPD).....	2 981

ÉLECTIONS 84

FIDÈLE À SA RÉPUTATION D'ÊTRE « DU BON BORD »

L'Ontario élit 67 conservateurs et rejette plusieurs ministres libéraux

■ L'Ontario succombe à la vague bleue

L'Ontario a encore une fois su se placer, hier, du côté du pouvoir. Non seulement les conservateurs y ont-ils arraché 67 sièges, un gain de 29 comtés par rapport à leur contre-performance de 1980, mais ils ont en outre envoyé au plancher toute une pléiade de ministres libéraux.

MARIO FONTAINE

La province voisine n'a donc pas perdu sa réputation de faire ou défaire les gouvernements, ou du moins de se situer « du bon bord » à Ottawa. C'est grâce au vote ontarien que Joe Clark avait réussi à prendre le pouvoir en 1979, et à cause de ce vote qu'il l'avait perdu en 1980.

Cette fois les résultats sont encore plus clairs qu'il y a quatre ans. A la ligne d'arrivée on trouve 67 conservateurs, 14 libéraux, 13 néo-démocrates et un indépendant. Cela n'est pas seulement une chute spectaculaire des libéraux, qui y enlevaient 52 sièges au dernier scrutin, mais également une remontée très importante des néo-démocrates.

Avec 13 circonscriptions le Nouveau parti démocratique fait plus que doubler sa représentation et talonne maintenant le Parti libéral comme principal parti d'opposition pour l'Ontario. Pour une formation qu'on disait moribonde dans cette province au dé-



Mme Judy Erola et M. John Roberts, deux des ministres ontariens défaits.

but de la campagne le résultat est étonnant, et c'est là l'une des surprises de cette élection.

Ministres défaits

Plusieurs têtes d'affiche libérales sont tombées dans cette tourmente, à commencer par le ministre John Roberts, dans St. Paul's. Ce comté torontois est considéré comme une circonscription baromètre type et, encore une fois, il a indiqué avec précision la bonne température électorale.

D'autres ministres n'ont pu maintenir leurs positions dans la métropole ontarienne : David Smith, David Collenette, Roy Ma-



claren. En revanche Bob Kaplan et Charles Caccia ont réussi à sauver la mise. L'ex-secrétaire du premier ministre Trudeau, Jimm Coutts, a lui aussi mordu la poussière dans Spadina même s'il avait courtoisé sans relâche ses électeurs durant presque trois ans.

Surprise dans Toronto : l'ancien éditeur du Toronto Sun, le conservateur Peter Worthington, n'a pas réussi à renverser son adversaire néo-démocrate. Considéré comme étant très à droite, il n'est pas évident que Brian Mulroney pleurera sur sa défaite.

Des changements importants

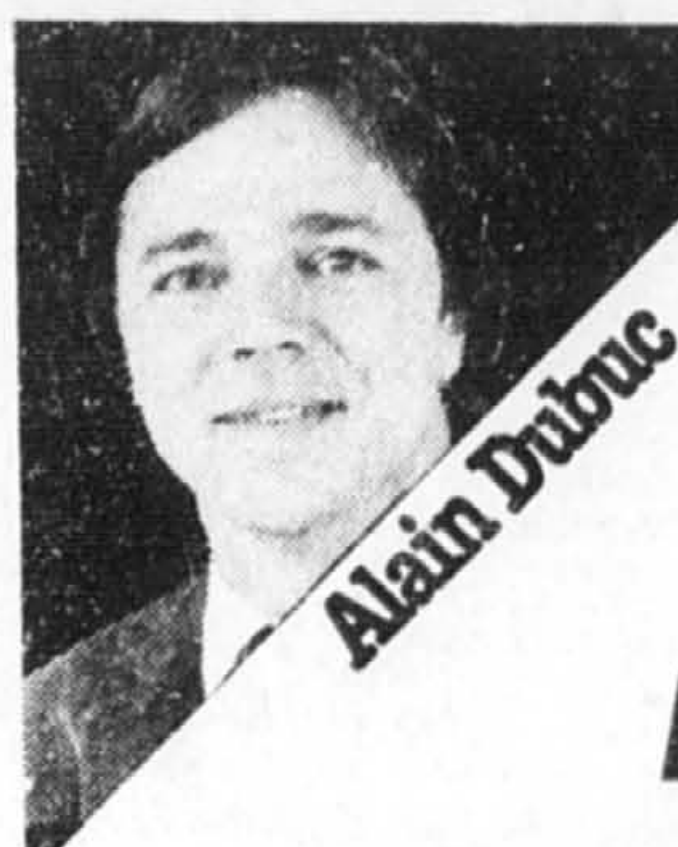
sont également survenus dans le nord de la province. La ministre Judy Erola a dû baisser pavillon devant son vieil adversaire néo-démocrate, le fougueux John Rodriguez. Jean-Jacques Blais, lui aussi membre de plusieurs cabinets, a été battu dans Nipissing. Le président des Communes Lloyd Francis a subi le même sort dans Ottawa-Ouest, de même que son collègue Ed Lumley à Stormont-Dundas.

Non au patronage

Les nominations de patronage n'ont visiblement pas aidé la cause libérale au cours de cette campagne. On remarque en effet que la plupart des comtés dont les titulaires ont obtenu des postes par favoritisme sont tombés aux mains des adversaires. On constatera par ailleurs que Al MacBain, le député de Niagara Falls qui se défendait d'une accusation de harcèlement sexuel, a été battu.

Les gros canons conservateurs se retrouvent en revanche tous au poste : les Crombie, Wilson, Stevens, MacDonald et Lawrence se retrouveront vraisemblablement bientôt sur les premières banquettes gouvernementales.

Enfin, une surprise, l'Ontario s'est même payée un député indépendant : Tony Roman, dans York Nord, qui a su capitaliser sur l'impopularité de ses principaux adversaires.



Un chèque en bleu pour M. Mulroney

■ En appuyant massivement le Parti conservateur, les Canadiens donnent, sur le plan économique, un chèque en blanc à leur nouveau premier ministre.

Quand on passe en revue tout ce qui a été dit en campagne électorale — et surtout ce qui n'a pas été dit — on peut supposer que les électeurs ont choisi Brian Mulroney sans pouvoir vraiment savoir ce qu'il fera une fois au pouvoir.

Le message économique du chef conservateur repose en effet davantage sur un pari que sur un réel programme. Ce pari, c'est sa capacité d'incarner le changement et de créer le climat de confiance qui assurera la prospérité.

Mais cela peut fort bien marcher. M. Mulroney a fait preuve, tout au cours de la campagne, d'une énergie et d'un dynamisme impressionnants, il a remarquablement bien réussi à convaincre les Canadiens de voter « bleu ».

S'il déploie ce talent avec autant d'efficacité pour convaincre les travailleurs et les entreprises d'œuvrer à la relance, il pourra réussir à sortir l'économie canadienne de ses ornières.

Ne pas s'attacher aux promesses

Pour avoir une idée de ce que M. Mulroney fera en tant que premier ministre, il ne faut pas trop s'attarder à ses promesses électorales, les 43 engagements qu'il a chiffrés la semaine dernière et ceux qu'il a remis à plus tard.

Le gros de ces promesses sont soit des engagements pour courtiser l'électorat, soit des mesures pour parer au plus pressé : replâtrage de secteurs en crise (forêt, agriculture, chantiers navals ou pétrochimie) ou de l'aide urgente pour des groupes menacés, pensions pour les conjoints, emploi des jeunes.

Mais elles sont marginales par rapport à l'objectif de fond. Même si le gouvernement Mulroney tient ses promesses, ce n'est pas cela qui mobilisera le gros de ses efforts, mais plutôt la tâche plus ambitieuse, de remettre l'économie sur pied.

Pour les conservateurs, la façon d'y arriver est d'une simplicité désarmante. Elle se résume en une phrase : pour régler les problèmes économiques du Canada, il suffit d'assurer la croissance. C'est un raisonnement où chaque élément s'emboîte avec une logique imperturbable.

La croissance est la clé parce que, grâce à elle, M. Mulroney, estime être en mesure de régler des problèmes aigus, comme baisser les taux d'intérêt, créer des emplois ou éliminer le déficit. Mais d'où viendra cette croissance?

Elle sera due au dynamisme du secteur privé. Et où le secteur privé trouvera ce dynamisme qu'il a perdu depuis plusieurs années? Grâce au climat de confiance et au vent de changement qu'insufflera un gouvernement conservateur, aux « signaux » qu'il enverra aux investisseurs étrangers et canadiens.

La « psychose » de la croissance

La grosse question est évidemment de savoir si Brian Mulroney sera capable de créer ce climat d'enthousiasme. Contrairement au gouvernement Trudeau, l'équipe Mulroney ne redressera pas l'économie elle-même. Elle fera faire le travail par d'autres, par le secteur privé.

Il faut donc passer le flambeau, en jouant sur des facteurs psychologiques, sur le climat, sur les attitudes, c'est une alchimie pleine d'impondérables. M. Mulroney doit en quelque sorte espérer ces résultats, comme aux États-Unis avec Ronald Reagan, mais cela peut aussi se traduire par une éphémère lune de miel.

Mais il n'est pas faux de faire reposer une stratégie économique sur des facteurs psychologiques. L'économie est composée d'être humains. Même les machines sont conçues et construites par des êtres humains.

Lorsqu'on fait l'autopsie des problèmes économiques du Canada, on en revient toujours à des facteurs humains : recherche, innovation, « management », productivité, consensus, ardeur au travail, formation.

A ce chapitre, M. Mulroney a démontré ses talents. Il a su mettre le secteur privé de son côté. On sait que cela ne suffit pas si les autres Canadiens n'emboîtent pas le pas. Mais il est aussi un rassembleur, un homme du consensus.

Il risque toutefois de rencontrer un obstacle. Il est relativement facile de mobiliser des citoyens dans l'atmosphère grisante d'une élection où l'on ne demande qu'une croix sur un bulletin de vote. Cela sera plus difficile lorsqu'on leur demandera de travailler fort et même de se serrer la ceinture.

Mais en plus de ses talents naturels, Brian Mulroney profitera de deux coups de pouce : l'euphorie du changement et le fait qu'il a recoté un vote massif provenant de toutes les couches sociales et de toutes les régions.

Avec cela, le nouveau premier ministre a bien des atouts en main pour créer au Canada une « psychose » de la croissance et de la prospérité.

TROIS MINISTRES LIBÉRAUX SUR QUATRE SONT BATTUS

La marée balaie les Maritimes; le PC double le nombre de ses sièges

■ Les citoyens des Maritimes ont décidé de faire confiance à Brian Mulroney. Sans être complètement des leurs, le « p'tit gars de Baie-Comeau » n'en a pas moins fait ses études collégiales et universitaires chez eux en plus d'avoir été, au moins un temps, député de Central Nova en Nouvelle-Ecosse.

PIERRE VENNET

Traditionnellement libéraux, les électeurs de l'Est du pays ont repudié le parti de John Turner, donnant le ton au reste du pays. De 13, le nombre de députés conservateurs a presque doublé, passant à 25 dans cette région. La députation libérale, elle, passait de 19 à seulement sept.

Lorsque Gerald Reagan, l'ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse durant huit ans (1970-1978), a subi la défaite dans son comté d'Halifax, le ministre de l'Énergie a compris que c'en était fini pour son parti. « Mon comté a toujours jusqu'à un certain point servi de baromètre », a-t-il expliqué aux journalistes après sa défaite.



M. John Crosbie

Le ton était tellement donné, même chez les Acadiens traditionnellement libéraux, que dès 19h47, devant l'ampleur de la vague bleue, l'ordinateur du réseau CTV prédisait un gouvernement

conservateur majoritaire à mesure que les ministres libéraux eux-mêmes subissaient la défaite aux mains des conservateurs.

Ministres battus

Tout à tour, après M. Reagan, un autre ancien premier ministre (de l'Île du Prince-Édouard celui-là), W. Bennett Campbell, recyclé ministre des Anciens combattants, et Herb Breau, ministre des Pêcheries et député acadien de Gloucester, ont subi la marée conservatrice. Néanmoins, le ministre des Mines William Rompkey a été réélu dans le comté de Labrador.

Le vote de Gloucester, un comté à prédominance francophone qui avait pour ainsi dire presque toujours voté libéral depuis un siècle, était significatif. En rejetant Herb Breau, les citoyens de ce comté indiquaient que le Parti conservateur, avec Brian Mulroney, ne fait plus peur aux Québécois, ce que les résultats du Québec devaient par la suite confirmer.

C'est pourtant un anglophone, Roger Clinch, ancien maire de Bathurst, qui a éclipsé M.

Breau; ce dernier n'aura été ministre que deux mois.

L'ancien premier ministre Bennett Campbell, lui, a subi la défaite aux mains du conservateur Pat Binns, ce qui donne trois des quatre sièges de cette province aux conservateurs qui n'en détenaient que deux à la dissolution des Chambres.

À Halifax, l'ancien premier ministre Gerald Reagan, qui avait dirigé les destinées de la Nouvelle-Ecosse durant huit ans avant de passer à Ottawa, a été défait par l'avocat conservateur Stewart McInnes.

Quant au Nouveau Parti démocratique, il n'est toujours qu'une force anémique dans cette région du pays.

Dans un autre ordre d'idées, John Crosbie ne sera pas premier ministre du Canada aujourd'hui, comme il le rêvait l'an dernier. Mais l'ancien ministre des Finances dans l'éphémère gouvernement Clark pourra se consoler : il a été hier le premier député déclaré élu du nouveau gouvernement, et son ex-rival Brian Mulroney lui trouvera sûrement une place de choix dans son cabinet.

FLORIDE

Le forfait comprend:
avion, hôtel,
transferts et plus

7 nuits à partir de \$219

Tout passager adulte sera tenu d'assister à un séminaire d'une heure et demie sur l'orientation des multipropriétés

DÉPARTS TOUS LES DIMANCHES

Taxes et frais de service en sus. Permis du Québec. Sujet à l'approbation gouvernementale

STAN-BUY CLUB

Montréal (514) 337-5542 Québec (418) 648-8888

SENSATIONNEL

210 RENAULT ALLIANCE et ENCORE 1984

ALIIQUIDER AU PLUS VITE

À PARTIR DE \$6840

Transport et préparation en sus

CONCORDIA

AMC Jeep RENAULT

8065, rue Lajeunesse, Mt 273-2373

COLLÈGE ANDRÉ-GRASSET

ÉDUCATION PERMANENTE

COURS DU SOIR		SESSION: AUTOMNE 1984
ARTS ET LETTRES		
520-909	HISTOIRE DE L'ART: L'art grec	mercredi
604-104	ANGLAIS élémentaire IV	lundi
604-301	ANGLAIS intermédiaire I	lundi
607-101	ESPAGNOL élémentaire I	mercredi
607-201	ESPAGNOL élémentaire II	mardi
607-301	ESPAGNOL intermédiaire	lundi
607-901	FRANÇAIS: Langue avancée	mardi
601-202	FRANÇAIS: Théâtre	mercredi
601-402	FRANÇAIS: Essai	lundi
601-911	FRANÇAIS écrit	lundi
INFORMATIQUE ET MATHÉMATIQUES		
420-918	INFORMATIQUE: Intr. au Langage Basic	mardi
201-211	MATHÉMATIQUES: Algèbre	lundi et merc.
201-307	MATHÉMATIQUES: Probabilités et statistiques	lundi et merc.
SCIENCES HUMAINES		
381-902	ANTHROPOLOGIE: Intr. à l'Anth. soc. et culturelle	jeudi
383-935	ÉCONOMIQUE: Économie du Québec	mardi
320-216	GÉOGRAPHIE et tourisme	mercredi
330-961	HISTOIRE des États-Unis	jeudi
332-911	HISTOIRE ancienne: Civ. grecque	mercredi
340-101	PHILOSOPHIE: La connaissance et ses instruments	mardi
340-301	PHILOSOPHIE: L'homme et la société	jeudi
385-944	POLITIQUE: Idées politiques modernes	jeudi
370-352	SC. DE LA RELIGION: Racines psych. de la croyance et de l'incroyance	mardi
387-976	SOCIOLOGIE de l'éducation	jeudi

Début des cours: le 10 septembre

Renseignements, demande de prospectus, inscription:
Secrétariat de l'Éducation permanente
Collège André-Grasset
1001 est, boul. Crémazie
Montréal, Qué. H2M 1M3
Tél.: 381-4293

COURS DE PEINTURE ET DE DESSIN

«UN ART QUI ENRICHI LA VIE»

Que vous soyez amateur ou professionnel, du simple débutant n'ayant jamais marié un pinceau à cet artiste désireux d'améliorer sa technique, l'École de peinture du Québec comblera sans nul doute vos aspirations.

Les personnes qui ont déjà vécu l'expérience avec nous sont unanimes: nos cours ont largement dépassé leur attente!

Cours disponibles: • dessin • techniques de la peinture à l'huile • portrait

Cours de 3 heures par semaine. Durée: 15 semaines
SESSION AUTOMNE 1984. Début: Semaine du 10 septembre 1984

Pour de plus amples renseignements et inscriptions:
APPELEZ, DU LUNDI AU VENDREDI DE 12h à 19h
388-0288

ÉCOLE DE PEINTURE DU QUÉBEC

Permis d'enseignement du ministère de l'Éducation n° 7496-1

Aussi disponibles: cours de dessin par correspondance
427, boul. Henri-Bourassa est
Bureau 2, Montréal
Sortie métro Henri-Bourassa

VIN DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

FABRIQUEZ VOUS-MÊME VOTRE VIN DE TYPE Beaujolais - Bourgogne - Côte du Rhône - Bordeaux - Châteaufort du Pape, etc., produits à partir de mûres de raisins européens, respectant le goût et la saveur des vins les plus nobles.

EQUIPEMENT NECESSAIRE POUR LA FABRICATION (5 gallons à la fois)
SPECIAL \$2995

C'est facile et économique (environ \$1.50 la bouteille)
POUR DE TRÈS BONS VINS UN SEUL SPECIALISTE

PAUL BOURGET INC.

1265, boul. O'Brien, Saint-Laurent
747-3533

ÉLECTIONS 84

ÉLECTOGRAMMES

Les élections auront lieu !

■ Sur le coup de 11 h 11, hier, M. James Jerome, juge en chef adjoint de la Cour fédérale du Canada, semblait avoir beaucoup de mal à réprimer un long soupir en lançant : « Que l'on entende la cause Turmel ». Ce n'était pas la première fois que le sujet allait être débattu mais l'heure était venue de trancher, les bureaux de scrutin bourdonnant déjà d'activité dans certaines régions du pays. Car ce que M. John Turmel, éternel candidat et apprenti avocat, désirait obtenir de la cour était rien moins que l'annulation des élections. Résidant d'Ottawa mais candidat indépendant dans une circonscription torontoise, M. Turmel, pour la troisième fois depuis le début de la campagne électorale, demandait à la cour d'annuler le scrutin d'hier. Pour la bonne raison, dit-il, lors de son plaidoyer enflammé d'une quinzaine de minutes, que les « petits partis » et les candidats indépendants, n'ont pas reçu un traitement adéquat dans les reportages télévisés. Las de ces arguments, le juge Jerome a soudain coupé court à l'envolée du plaideur et rejeté sa requête. Il n'a pas invité M. Turmel à tenter sa chance à nouveau aux prochaines élections...

Une vraie bataille au Québec

■ Certains prétendent que pour le Québec, le scrutin d'hier représentait la première vraie bataille électorale depuis longtemps, (dans l'arène fédérale, s'entend) bataille d'autant plus intéressante qu'elle était menée dans une lice « ornée » de rouge depuis la fin des années 50. Hier matin, on s'attendait donc à ce que la participation des électeurs soit forte, mais l'enthousiasme des mordus de la politique n'a pas causé d'incidents fâcheux. On doit déplorer, tout au plus, un faux appel à la bombe dans un bureau de scrutin de Notre-Dame-de-Grâce-Lachine-Est, et un homme a été arrêté après avoir donné un « tour de chants » à saveur politique à l'entrée d'un bureau de scrutin dans la circonscription de Verdun.



Vote... acrobatique

■ Nécessité fait loi. Et si les coutumes, sinon les textes législatifs, veulent que les devoirs du citoyen puissent s'accomplir à l'abri, sous un toit imperméable, il arrive que les bureaux de scrutin doivent prendre un peu d'air. Les électeurs d'une circonscription de Hamilton, en Ontario, ont pu le constater hier, en se rendant au Eastmount Community Centre, où ils ont dû jouer du genou et de la colonne vertébrale pour inscrire leur vote... acrobatique. Les responsables avaient oublié la clé de l'immeuble ! (Photo CP)

Garneau (l'astronaute) commente

■ Le premier astronaute canadien, Marc Garneau, n'a pas pu voter hier. Ses expériences de lévitation l'en ont empêché. Mais, les deux pieds sur terre, il dit trouver qu'il n'y a beaucoup de différences entre les deux principaux partis politiques canadiens. Et puis, son héros personnel, Pierre Trudeau, vient de quitter la scène. S'entraînant à Houston, au Texas, en vue de son vol spatial le mois prochain, M. Garneau n'a pas pu revenir au Québec hier pour contribuer à faire élire le député de son choix. Il déclare cependant qu'il aurait eu beaucoup de difficultés à se décider où mettre son trait sur le bulletin de vote. « Je ne vois pas beaucoup de différences entre les Libéraux et les Conservateurs — ils sont tous deux plutôt à droite. » Il est vrai qu'il est difficile de choisir quand on vit dans le monde de la relativité de l'espace, où il n'y a plus de haut ni de bas, ni de gauche, ni de droite, etc.

Axworthy avait les... bleus

■ À la veille du jour fatidique, M. Lloyd Axworthy, ministre des Transports, a tenté de garder un masque souriant, mais des fissures ont tôt fait de se manifester. Aux derniers jours de la campagne électorale, le ministre libéral, personnage populaire et adorant la publicité, n'a pas été tendre à l'endroit de son propre parti, et notamment à l'endroit de la campagne nationale menée par les Libéraux. Sautant vite aux conclusions, certains ont voulu voir dans cette attitude un aveu d'une défaite imminente aux mains des Conservateurs. M. Axworthy s'est empressé de s'opposer à cette interprétation, mais il était clair, hier, qu'il sentait la soupe chaude dans son propre comté de Winnipeg-Fort Garry, qu'il risquait de perdre aux mains du vieux routier conservateur, Bud Sherman. Pas étonnant que M. Axworthy ait eu les bleus, hier, parce que sa propre circonscription a la réputation de voter pour le parti « du bon bord ».



Campagnolo en tournée

■ Mme Iona Campagnolo, présidente du Parti libéral, a fait la tournée des bureaux de scrutin de la circonscription de North Vancouver-Burnaby, où elle tente de se faire élire. (Photos UPC)

Mulroney adore traire les vaches

■ Quand le chef conservateur, M. Brian Mulroney, allait à l'école, il aimait bien les arbres et il avait adoré apprendre à traire les vaches. Il trouvait cependant que c'était lui en demander trop que de jouer au baseball sans gant. C'est ce que l'on peut apprendre en consultant des coupures affichées par les partisans de M. Mulroney dans les bureaux du Parti conservateur à Baie-Comeau et en prêtant l'oreille aux anecdotes concernant l'enfance du chef conservateur. Ainsi, au cours d'un concours oratoire tenu alors qu'il était en septième année, le jeune Mulroney déclara : « Si les arbres pouvaient parler, quelles histoires ne raconteraient-ils pas et quels avertissements ne nous lanceraient-ils pas. Si les arbres pouvaient parler, si les arbres pouvaient se battre, mesdames et messieurs, je ne serais pas ici ce soir pour vous parler et pour me battre un peu en leur faveur. » Dans un article destiné au journal de l'école, le jeune Mulroney raconte aussi qu'il avait adoré apprendre à traire les vaches lors d'une visite faite à la ferme d'un oncle près de Québec. Dans un autre écrit, il dit qu'il aimait bien jouer à la balle, mais il trouvait que c'était trop lui demander que de jouer sans gant. Il abandonna donc le baseball et se réfugia dans l'école.

Échec d'un prisonnier

■ La Cour suprême du Canada a mis fin hier aux espoirs d'un prisonnier de devenir le premier détenu à voter lors d'une élection fédérale. Un jury de cinq membres, présidé par le juge en chef Brian Dickson, n'a pris que 20 minutes pour statuer sur la requête présentée par Robert Gould, qui purge une peine d'emprisonnement de quatre ans dans une geôle ontarienne. La requête a été rejetée, malgré que M. Gould avait obtenu une injonction la semaine dernière, injonction qui lui aurait permis d'aller voter dans sa circonscription de Hamilton-Wentworth. M. Gould devra vraisemblablement attendre les prochaines élections québécoises pour revoir une boîte de scrutin, si tant est qu'il se trouvera au Québec à ce moment-là, puisque seul le Québec permet aux détenus se trouvant sur son territoire d'exercer leur droit de vote.

Maltais avait préparé sa sortie

■ Avant même que les derniers bulletins n'aient été jetés dans la boîte de scrutin, le candidat libéral André Maltais avait déjà préparé son discours concédant la victoire à son adversaire, Brian Mulroney. M. Maltais a été élu une première fois, en 1979, dans la circonscription de Manicouagan et il avait été réélu en 1980, s'appropriant pas moins de 69 p. cent des votes. Mais M. Maltais avait senti, semble-t-il, l'approche de la déferlante bleue et trois jours avant le scrutin, il avait, dans son coeur, fait le deuil de son comté. Au cours d'une répétition faite en présence de ses supporters libéraux, il a annoncé qu'il dirait ceci à M. Mulroney : « Je te remets un comté en bonne santé. Prends-en bien soin, Brian, et surtout, ne le ferme pas. » M. Mulroney était président de la société Iron Ore Co. du Canada lorsque celle-ci ferma son usine de Schefferville il y a deux ans et ralentit ses activités à Labrador City et à Sept-Îles.

Pour les amateurs de statistiques

■ Et maintenant, un petit plat de chiffres. Avant le scrutin d'hier, les Libéraux avaient gagné 19 élections, les Conservateurs 13. Neuf des 32 élections générales qui ont eu lieu avant celle d'hier avaient donné des gouvernements minoritaires et seulement quatre des neuf dernières élections ont résulté en gouvernements majoritaires, soit celle de la victoire conservatrice en 1958, et les victoires libérales en 1968, 1974 et 1980. C'est en 1972 qu'on a connu l'élection la plus chaude entre les deux principaux partis. Les Libéraux avaient alors obtenu 109 sièges et les Conservateurs, 107. Enfin, c'est en 1980 que le Nouveau parti démocratique fit meilleure figure, obtenant 32 sièges.

Promesses au Nippo-Canadiens

■ M. Art Miki, président de l'Association nationale des canadiens d'ascendance japonaise, dit que M. Brian Mulroney lui a écrit pour lui faire savoir qu'il s'était engagé à prendre des mesures pour réparer les dommages et les brimades subis par les Nippo-Canadiens au cours de la Deuxième Guerre Mondiale. M. Miki a déclaré hier soir que la lettre du chef conservateur ne fait pas état de détails concernant cette question, mais qu'il avait discuté de ce problème avec M. Jack Murta, critique conservateur en matière de multiculturalisme. M. Murta a dit à M. Miki qu'un gouvernement conservateur admettrait que des erreurs ont été commises et qu'il serait prêt à discuter de la question des compensations. Depuis plusieurs années, les Canadiens d'ascendance japonaise réclament du gouvernement fédéral des dédommagements pour leurs congénères emprisonnés durant la guerre. Plusieurs de ces personnes qui ont été internées au moment de l'entrée en guerre du Japon contre les forces alliées ont vu leur propriété vendue par le gouvernement, et aujourd'hui, ils réclament réparation.

Le Parti québécois réagit

■ « La population du Québec vient manifestement de rejeter un gouvernement libéral qui a gouverné contre les intérêts du Québec durant tout son mandat », déclarait hier un communiqué émis par le Parti québécois et signé par Mme Nadia Assimopoulos et Jules-Pascal Venne. « Dans tous les dossiers depuis quatre ans, les interventions libérales ont fait fi des priorités et des besoins du Québec, que ce soit dans les domaines de l'économie, de l'éducation, de la santé et des affaires municipales », poursuit le communiqué. Celui-ci ajoute que « les électeurs ont donc rejeté l'arrogance d'un Parti libéral qui prenait leurs votes pour acquis en toute circonstance. Ils ont voté pour ceux et celles qui pouvaient le mieux battre les Libéraux, en l'occurrence les candidats et les candidates du Parti conservateur. »

Lessard accepte en bon démocrate

■ « C'est le système démocratique qui veut ça. En bon démocrate, j'accepte le verdict de la population », a déclaré hier M. Marcel Lessard, président du Parti libéral du Canada, section Québec. Les Conservateurs ont misé sur le changement et la population a accepté, a-t-il précisé. À la question de savoir si le Parti libéral aurait fait meilleure figure avec M. Jean Chrétien à sa tête, M. Lessard, philosophe, a répondu que même les rochers sont emportés par les vagues. Et lorsqu'il y a un raz-de-marée, même les montagnes d'écroulent, dit-il.

Lyon fait l'éloge de Mulroney

■ M. Sterling Lyon, ancien premier ministre du Manitoba, n'a que des louanges à adresser au chef conservateur, M. Brian Mulroney, pour les formidables gains réalisés par les Conservateurs au Québec lors du scrutin d'hier. M. Lyon, qui faisait office d'analyste de la soirée des élections dans une station de radio de Winnipeg, dit que c'est l'habileté de M. Mulroney à refaire l'unité des Conservateurs (après la course à l'investiture de l'an dernier) qui était responsable des succès remportés hier. « Les éléments qui ont joué en faveur de M. Mulroney sont le fait qu'il soit un Québécois d'origine mais c'est surtout le fait qu'il ait refait l'unité au sein du caucus conservateur au terme de la longue bataille livrée à M. Joe Clark », a dit M. Lyon.

Baie-Comeau était en liesse

■ Est-il besoin de le dire, Baie-Comeau, ville natale de Brian Mulroney, était en liesse hier soir à partir du moment où il devint évident que le « p'tit gars de la Côte Nord » allait diriger un gouvernement largement majoritaire. Près des tiers des quelque 12 500 résidents de la ville se sont massés dans un arène pour célébrer la joie de la victoire, à mesure qu'elle se dessinait dans les Maritimes et au Québec. Selon M. Jean Bazin, co-président de la campagne nationale des Conservateurs, et responsable de la fructueuse campagne québécoise, a dit que la vague bleue qui a déferlé sur le Québec allait transformer le paysage politique canadien. Pour M. Bernard Roy, le président du Parti conservateur



Radio-Canada n'a pas été assez québécois

■ Un grand soir de direct, on peut s'étonner, mais pas se scandaliser d'entendre à la télévision que Lucie Pépin a été réélue dans Outremont (Radio-Canada) alors qu'elle en était à son baptême du feu et quel feu ! Ou encore d'entendre à Télé-Métropole que Madame Gabrielle Bertrand est la femme du ministre Jean-François Bertrand, alors qu'il s'agit de sa mère.

Là où on peut être carrément insatisfait, c'est devant l'option pan-canadienne de la couverture de Radio-Canada, au détriment des nouvelles du Québec. Quand on sait que la grande majorité de l'auditoire, un soir d'élections, se branche sur Radio-Canada, on se dit que le premier devoir de notre chaîne nationale est de satisfaire cet auditoire francophone, c'est-à-dire le Québec d'abord, puisque 90 p. cent de l'auditoire de Radio-Canada est au Québec. Et la moitié dans la grande région de Montréal.

Couverture technique

La couverture de Radio-Canada fut technique : beaucoup beaucoup de tableaux. Or, un soir où on apprend en ouvrant son appareil à 20 heures que les jeux sont faits, il faut vite rajuster son tir. Le suspense exclut, il faut meubler avec des entrevues, des scènes d'atmosphère, des invités intéressants. Radio-Canada n'avait rien de tout ça. La soirée s'est longuement attardée sur les 14 comtés du Manitoba alors qu'on rêvait de voir ce qui se passait chez-nous.

Les chaînes anglophones, dont les sièges sociaux sont à Toronto nous aurons donc donné plus de résultats du Québec car elles se détachaient périodiquement pour laisser une place substantielle aux résultats locaux.

À 22 h 20, le canal 12 offrait un portrait complet de tous les résultats des comtés québécois. À la même heure Radio-Canada concentrait ses énergies sur Prince-Albert et autres places lointaines. Le canal 12 savait manifestement ce que ses téléspectateurs voulaient.

Télé-Métropole

Dans une élection où le Québec change aussi profondément d'option, il est essentiel de couvrir avec attention le comportement des électeurs. Télé-Métropole a donné beaucoup de résultats du Québec. Télé-Métropole a aussi conservé cette merveilleuse pratique de la bande de résultats en bas d'écran, qui donne un portrait instantané de la situation des partis à la grandeur du pays. Radio-Canada a aussi cette année utilisé la bande en bas d'écran, mais de façon très intermittente. Car avec la profusion de tableaux, il était inutile et même insensé d'utiliser la bande de résultats.

La technologie a considérablement changé depuis 10 ans dans la couverture des élections. Les diffuseurs découvrent chaque fois de nouveaux gadgets visuels pour nous rendre la tâche plus facile. Du côté des téléspectateurs, il y a aussi un gadget qui a dû être très utilisé hier soir : la télécommande au fauteuil qui permettait d'aller chercher des images et des propos plus intéressants quand l'action traînait à un canal.

au Québec, la percée conservatrice au Québec était essentielle. « C'aurait été une tragédie pour Brian Mulroney que de former un gouvernement, majoritaire ou minoritaire, sans le Québec », dit M. Roy.

La prison à un candidat

■ Dure journée hier pour George Casey, candidat indépendant dans la circonscription de Hastings, dans l'Île-du-Prince-Édouard. En plus de tenter de faire bonne figure en cette journée d'élections, M. Casey devait également se présenter... au tribunal pour y répondre à des accusations de trafic de stupéfiants. Il dit qu'il doit maintenant subir une peine d'emprisonnement de trois mois ou plus, à la suite d'un arrangement entre son avocat et celui de la Couronne. « J'avais besoin de repos, de toute façon », dit M. Casey, dont le principal thème électoral parlait de « décriminaliser » la possession de drogues « douces ». Il semble que les électeurs aient fait la dure oreille à ses exhortations, puisqu'il n'a recueilli que 200 votes.

Bourassa appelle Mulroney

■ Dès qu'il fut devenu évident que les progressistes-conservateurs allaient gouverner fort majoritairement le pays, le chef du Parti libéral du Québec Robert Bourassa s'est entretenu au téléphone avec M. Brian Mulroney. Pour le féliciter d'abord, et pour lui rappeler que lui aussi avait dû, à l'issue du scrutin de 1973, gouverner avec une majorité écrasante. Le PLQ avait rafflé 102 comtés sur 110 à l'époque. « Une telle victoire a ses exigences et on a convenu qu'on en reparlerait lors d'une prochaine rencontre parmi d'autres questions », a simplement commenté M. Bourassa, insistant sur le caractère privé de sa conversation avec le premier ministre élu. Le chef libéral s'est dit surpris par le nombre de sièges gagnés par les Tories même si la force de leur appui populaire avait été confirmée par une demi-douzaine de sondages. « Au Québec, l'analyse qu'on pouvait faire, c'était : ou bien il y en aurait quelques-uns ou bien il y en aurait un bloc. Les résultats reflètent la volonté de changement des Québécois », d'analyser M. Bourassa.



Crombie célèbre

■ M. David Crombie était pour le moins exubérant lorsqu'il a appris qu'il était réélu dans la circonscription de Toronto Rosedale. M. Crombie a déjà détenu le portefeuille de la Santé dans l'ancien cabinet du PC, en plus d'avoir occupé le poste de maire de Toronto.

LA PRESSE

100 ans d'actualités

Les Jeux continuent

Les otages sont abattus

MUNICH (UPI) — Les meilleurs parmi les jeunes d'un peu tous les pays du monde, des milliers d'athlètes, le visage austère, faisant contraste avec l'éclat de leurs costumes nationaux, ont assisté ce matin au stade olympique de Munich au service funèbre des 11 membres de l'équipe israélienne, abattus quelques heures plus tôt (le 5 septembre 1972) par un commando palestinien.

Le Dr Gustave Heineman, président de l'Allemagne de l'Ouest, le chancelier Willy Brandt, et Avery Brundage, président du Comité international olympique, étaient du nombre des personnes qui ont assisté au service funèbre. (...)

Dix-huit morts! Tel est le bilan officiel de ces sanglants événements. Au nombre des victimes, on compte onze athlètes et entraîneurs israéliens, cinq membres du commando terroriste palestinien, un policier ouest-allemand et un des pilotes qui ont conduit les trois hélicoptères du village olympique à l'aéroport de Fuerstenfeldbruck.

C'est à ce dernier endroit que la tragédie a connu son dénouement alors qu'une fusillade à éclat entre francs-tireurs ouest-allemands et fedayin palestiniens.

Ce n'est qu'après de longues heures de négociations entre les membres du commando et le gouvernement de Bonn que les deux parties avaient apparemment réussi à s'entendre sur la façon de régler momentanément le sort des neuf otages israéliens.

En effet, un accord avait été conclu suivant lequel trois hélicoptères conduiraient tant les otages que les terroristes à l'aéroport de Fuerstenfeldbruck d'où ils pourraient s'envoler à bord d'un appareil de la Lufthansa en direction du Caire, en Egypte. (...)

La couverture de LA PRESSE dans son édition du 6 septembre 1972, était évidemment abondante devant l'énormité du geste des fedayin palestiniens. En prenant le village olympique d'assaut, vers 5 h du matin, ce 5 septem-

bre 1972, les fedayin faisaient un geste politique sans précédent dans l'histoire des Jeux olympiques. Jusqu'à ce jour maudit, tous les mouvements terroristes ou revendicateurs avaient respecté la trêve olympique et n'auraient jamais ne fût-ce que songé à la possibilité de faire un acte aussi provocant.

Le scénario des événements est généralement bien connu et les versions concordent pour la plus grande partie. Une fois la ceinture métallique du village olympique franchie, les fedayin avaient immédiatement pris d'assaut les locaux de la délégation israélienne, blessant à mort leur arrivée l'entraîneur Moshe Weinberg, qui avait choisi de défendre sa peau.

Tandis que le monde extérieur apprenait avec consternation l'ampleur et la lâcheté de ce qui venait d'être fait, le village devenait un véritable camp retranché ceinturé d'hommes armés jusqu'aux dents, équipés du matériel militaire le plus perfectionné.

A l'intérieur, les négociations commençaient entre les porte-parole du gouvernement allemand et le commando de l'organisation «Septembre noir». Après de longues heures de négociations qui se déroulèrent dans un contexte étouffant imputable aux nombreux ultimatums du commando terroriste, les fedayin et les otages quittaient les quartiers d'Israël à bord d'un autocar vers 22 h., en direction des trois hélicoptères posés à proximité et qui les transportèrent vers l'aéroport militaire de Munich.

C'est à cet endroit que les choses se gâtèrent et comme cela va de soi, les versions divergent lorsqu'il s'agit de déterminer d'où est parti le premier coup de feu à l'origine de la fusillade qui devait faire seize morts à l'aéroport, y compris les neuf Israéliens retenus en otage.

Ironie du sort, la rumeur laissa d'abord croire que tout s'était finalement bien terminé à l'aéroport; les fedayin avaient été abattus ou capturés, et les otages libérés. On venait à peine d'ouvrir les bouteilles de champagne pour célébrer cet heureux dénouement lorsqu'on apprit la triste nouvelle. Le terrorisme international venant de porter un dur coup à un mouvement voué à la paix et à la fraternité.



Un membre du commando terroriste.

ges libérés. On venait à peine d'ouvrir les bouteilles de champagne pour célébrer cet heureux dénouement lorsqu'on apprit la triste nouvelle. Le terrorisme international venant de porter un dur coup à un mouvement voué à la paix et à la fraternité.

C'EST ARRIVÉ UN 5 SEPTEMBRE

1983 — Suspension des vols de la société Aeroflot entre Moscou et Montréal à cause de l'incident du B-747 coréen.

1981 — Premier congrès du groupe Solidarité, en Pologne.

1979 — Annonce de la fusion des banques Canadienne Nationale et Provinciale du Canada sous le nom de Banque Nationale du Canada.

1978 — Ouverture de la conférence de Camp David, convoquée par le président Jimmy Carter. Le président Anouar el-Sadate, d'Égypte, et le premier ministre Menachem Begin y participent.

1978 — Décès du juge Robert Cliche, à l'âge de 58 ans, qui avait connu son heure de gloire à titre de président de la Commission d'enquête sur les libertés syndicales dans la construction — Le métropolitain russe Nicodème succombe à une crise cardiaque aux pieds du pape Jean-Paul 1er, au cours d'une audience particulière.

1977 — Enlèvement audacieux d'Hanns Martin Schleyer, le «patron des patrons», en République fédérale d'Allemagne.

1973 — Cinq fedayin s'emparent de 11 otages à l'ambassade d'Arabie Saoudite, à Paris, et réclament la libération d'Abou Daoud, dirigeant du Fatah détenu en Jordanie.

1972 — Le juge Claude Wagner joint les rangs du Parti conservateur.

1967 — Une manifestation du RIN tourne à l'émeute raciale à Pierrefonds.

1961 — Arrivée au Canada de la statue de l'hon. Maurice Duplessis, qui doit être érigée près du Parlement, à Québec.

1960 — Le général de Gaulle fait savoir qu'il ne tiendra compte d'aucune résolution que les Nations Unies pourraient adopter eu égard à la question de l'Algérie.

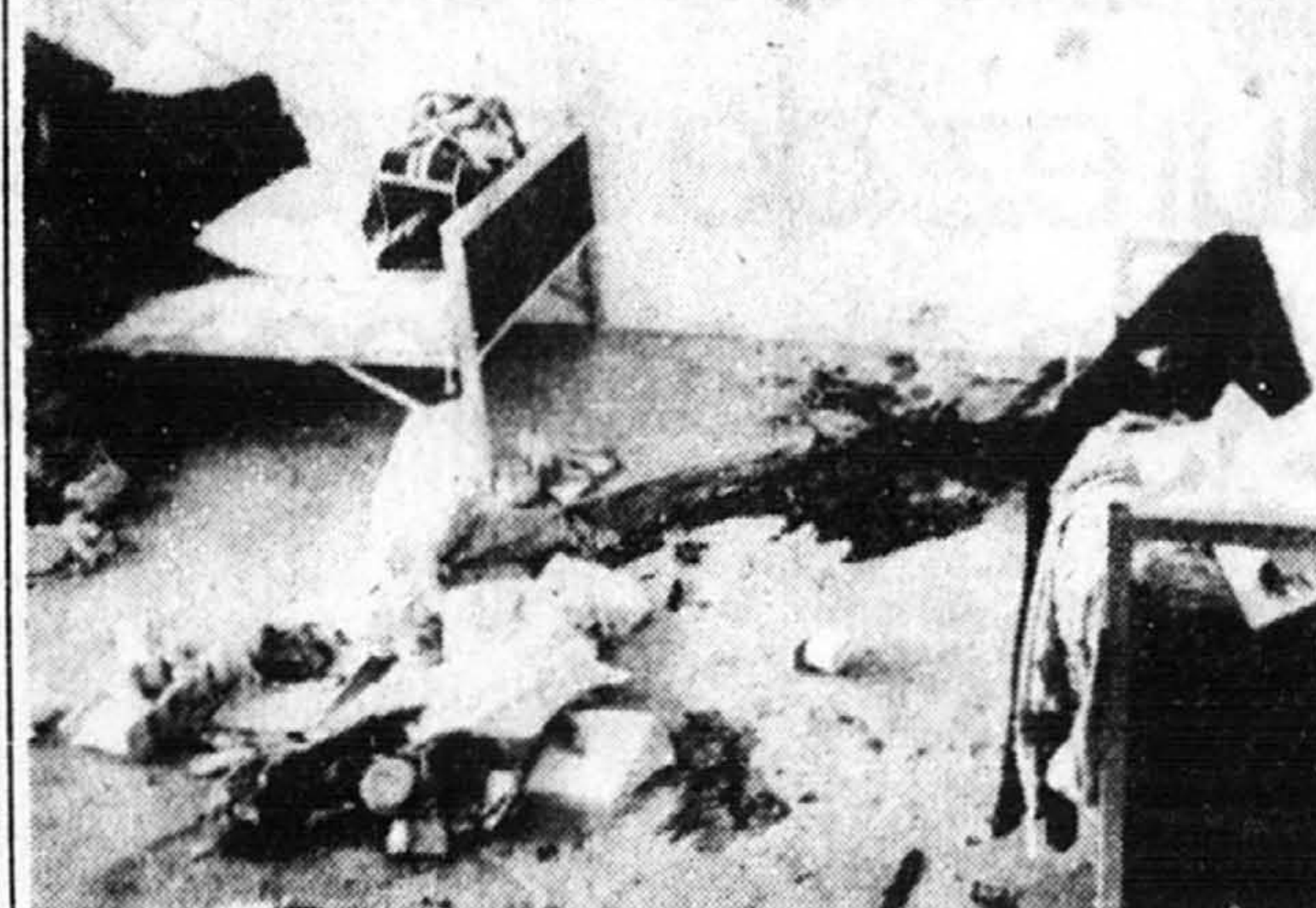
1957 — Les Royaux de Montréal gagnent le championnat de la Ligue internationale de baseball pour une neuvième fois.

1949 — L'as aviateur Bill Odom, célèbre par son voyage autour du globe dans un avion léger, se tue lorsque son avion s'écrase sur une maison.

1945 — M. Duplessis annonce que les mères nécessiteuses toucheront des allocations familiales majorées.

1907 — Le carnaval d'Ottawa se termine par une émeute. — Assemblée tumultueuse d'Henri Bourassa, à Québec.

1898 — Un train en provenance de Montréal frappe un tramway, à Albany. L'accident fait 28 morts.



Des taches de sang et des trous de balles marquent l'endroit où l'haltérophile israélien Moshe Romano a été abattu.

Les Américains déclarent la guerre aux grenouilles canadiennes

HULL, 5 — Ceux qu'on est convenu d'appeler les Américains, les Yankees de leur vrai nom, sont gens pratiques et industriels. Ils ont la bosse des affaires et le génie d'initiative. Ils ont innové en tout et viennent même chez nous nous relancer dans une industrie pourtant bien canayenne: le trafic des cuisses de grenouilles.

Comme rien ne se fait en petit dans le pays des Trusts et des Combines, ne soyons pas surpris d'apprendre un jour qu'une maison de Cleveland a tout monopolisé les cuisses...de grenouilles. Il y a des fortunes à faire dans ces espèces de cuisses... Un vieux richard de Cleveland, évidemment un célibataire blasé, ayant deux millions en banque, a chargé son neveu, M. Higgins (...), d'aller en Canada faire la guerre...aux grenouilles. Il lui a donné comme premier lieutenant, un Canadien-français, M. Constant, de Cleveland (il faut bien flatter le patriotisme des grenouilles de la province de Québec). Ces deux messieurs touchent \$3 et \$2 par jour respectivement de salaire, dépenses

payées. Ils sont arrivés en avril dernier dans le comté de La-Belle, dans le fin nord. (...)

Armés de filets à manche, leur tâche consiste à attraper vivants toutes les grenouilles et tous les wa-wa-rons (sic!) possibles. Irrespectueux des droits acquis des habitants d'élever et de posséder près de leurs demeures des orchestres complets de nocturnes amphibies, les ravisseurs ont capturé des milliers et des milliers de batraciens.

Sait-on combien ils se vendent ensuite? C'est incroyable, \$200 pour 1,000 sujets vivants, soit 20¢ par paire de cuisses. C'est encore un prix raisonnable comparé au prix des membres artificiels. (...)

Ils seront la semaine prochaine à Hull. Ah bien par exemple! C'est ici que le commerce des cuisses va leur être profitable, car il y en a des belles! Le lac Leamy, le lac à Foucault, la crique du cimetière foisonnent de grenouilles. Attention! ne chantez pas tous ensemble, gais wa-wa-rons! (...)

Cela se passait le 5 septembre 1899.



Le R-101 que l'on voit ici est le plus gros vaisseau aérien du monde. Construit par le gouvernement britannique pour des envolées expérimentales sur la route Angleterre-Egypte-Indes, il a été inspecté ces jours derniers à Cardington. D'une longueur de 750 pieds, ce ballon a une capacité de gaz de 500,000,000 de pieds cubes. En haut, à gauche, le pilote du R-101, le lieutenant aviateur H.C. Irwin. Cette photo a été publiée avec cette légende le 5 septembre 1928.

BABILLARD

Un rappel

Le centenaire de LA PRESSE approche à grands pas et votre journal préféré aura ses cent ans bien sonnés le 20 octobre prochain, alors qu'il entreprendra la deuxième centenaire de son histoire au terme d'une année fertile en émotions.

Il vous reste donc peu de temps pour visiter le comptoir de l'entrée de la rue Saint-Jacques et signer le Livre du petit porteur, que des milliers de Montréalais ont déjà rehaussé de généreux commentaires à l'endroit de LA PRESSE et de ceux qui la font.

Et une fois sur les lieux, vous pourrez visiter le comptoir de souvenirs du centenaire, et plus précisément le jeu de quatre magnifiques affiches réussies à partir de premières pages poly-

chromes de LA PRESSE d'antan!

Descendants recherchés

Une résidente de Brossard, Mme Denyse Saint-Jean est à la recherche de descendants de Jean-Baptiste Catudal, de St-Jean dit Catudal, de Casimir St-Jean (fils de François-Xavier et Adeline Casavant), époux de Blanche Mennier dit Lapierre. Ce Casimir St-Jean était architecte et il aurait contribué à la reconstruction de l'église Saint-Jean-Baptiste (de Montréal) après le deuxième incendie, en 1911. On peut rejoindre Mme Saint-Jean en faisant le 676-9289 ou en lui écrivant à l'adresse suivante: 3855, place Nogen, Brossard, Québec J4Y 2H2.

Un autre centenaire

Le Québec compte un centenaire de plus aujourd'hui en la personne de Charles Trotter, qui vit en Abitibi. M. Trotter a

vu le jour le 5 septembre 1884 à Saint-Stanislas, dans le comté de Champlain. LA PRESSE lui offre ses meilleurs vœux de bonheur et de santé.

Correction

Dans la légende de la photo de groupe du National publiée le 29 août dernier, il aurait fallu lire Décarie plutôt que Dicaire. L'erreur portée à notre attention par le fils de Décarie, remontait à l'époque de la première parution de la photo.

ACTIVITÉS

LA PRESSE raconte Montréal

Chalet du Mont-Royal — Conjointement avec une exposition intitulée «Un flot dans une île», LA PRESSE propose aux visiteurs qui se rendront au Chalet du Mont-Royal d'ici le 9 septembre prochain une cinquantaine d'illustrations permettant à LA PRESSE de «raconter Montréal».

Gene Mauch pilotera les Expos

par Jacques DOUCET

LORSQUE la direction du club de baseball de Montréal convoque les journalistes à une conférence de nouvelles, les scribes de la métropole s'attendent à recevoir non pas une, mais plusieurs nouvelles. Et la conférence de nouvelles d'hier (5 septembre 1968) n'a pas fait exception à la règle, alors que le président de l'équipe, John McHale, a avisé les journalistes qu'il avait plusieurs nouvelles à leur communiquer.

Il a d'abord débuté avec le nom de l'équipe: les EXPOS de Montréal. Puis, ce fut la nomination de Lucien Geoffrion au poste de gérant des billets. Enfin,

pour le dessert, la nomination de Gene Mauch (agréable confirmation des récentes rumeurs). McHale a aussi manifesté son enthousiasme sans cesse grandissant face à la réponse fantastique de la gent sportive mont-réalaïse.

«Vous savez, nous avons déjà vendu 1,767 billets de saison en un mois. Plus nous avançons, plus je suis convaincu que Montréal sera une excellente ville de baseball. (...)

«Nous devons, demain, rencontrer les dirigeants municipaux afin de jeter un coup d'oeil sur les plans. Nous osons croire que ces plans pourront être acceptés immédiatement et que les

travaux (de rénovation du parc Jarry) pourront commencer sous peu», a dit McHale.

«Si nous avons choisi de vous annoncer le nom de l'équipe, sans que les amateurs aient eu l'occasion de participer à un scrutin afin de le choisir, c'est simplement parce que le temps nous bouscule. (...) Et, après avoir étudié toutes les suggestions qui nous sont parvenues, obtenu l'avis des propriétaires, des dirigeants municipaux, nous avons opté en faveur des Expos de Montréal.

«Précisément à cause de l'Expo 67, Montréal s'est acquis une réputation internationale (...). C'est un nom représentatif de Montréal, du Québec et du Canada. Il n'y a, non plus, aucun problème linguistique», a dit McHale.

Puis, laissant le micro à son bras droit, Jim Fanning, McHale a dit que le gérant général des Expos avait fait un voyage très fructueux sur la côte du Pacifique.

«Non seulement a-t-il vu d'excellents joueurs d'avenir à l'oeuvre, mais il nous est revenu avec un g'rant hors de pair, Gene Mauch», a commenté McHale.

«Il n'y a aucun doute dans mon esprit ou dans celui du président, que nous venons de mettre la main sur le meilleur homme, disponible ou non.»



photo Roger St-Jean, LA PRESSE
Le triumvirat des Expos en 1968: le président John McHale, le gérant Gene Mauch et le directeur général Jim Fanning.

ÉLECTIONS 84

AXWORTHY NE LIVRE PAS LA MARCHANDISE MAIS SURVIT Les « bleus » s'emparent des Prairies

Dans les Prairies, tel que prévu, le pouvoir est « bleu » et l'opposition néo-démocrate.

PIERRE VENNET

Véritable miracle dans les circonstances, Lloyd Axworthy, ministre des Transports, a réussi à survivre à la vague conservatrice qui a balayé le pays et à se faire réélire dans Winnipeg-Fort-Garry.

Pour M. Axworthy, qui avait été chargé par M. Turner de diriger la campagne libérale dans l'Ouest, il s'agit d'une bien piètre consolation. En effet, le jeune ministre, qui a même trouvé le temps de se marier en pleine campagne électorale, n'a pu livrer la marchandise: non seulement il n'y a pas eu de percée libérale dans l'Ouest, mais les libéraux ont perdu un des deux

seuls sièges qu'ils détenaient à l'ouest de l'Ontario, celui de Saint-Boniface.

M. Axworthy l'a d'ailleurs reconnu hier soir, lors d'une entrevue à Radio-Canada: il faut que le parti libéral se reconstruise et la tâche à accomplir est immense.

Robert Bockstael, qui représentait ce comté depuis 1979, a en effet été défait par un autre Franco-Manitobain, Léo Duguay, autre preuve que les francophones du pays, et non seulement du Québec, ne craignent plus le parti conservateur.

Consolation

Cela dit, le ministre Axworthy pourra toujours se consoler en ayant défait Bud Sherman, bête noire des Franco-Manitobains et ancien ministre de la Santé du Manitoba qui, s'il avait été élu, aurait certes causé des problé-

mes au chef conservateur puisqu'il différerait d'avis avec lui sur la question linguistique.

Un autre adversaire acharné du bilinguisme, Dan McKenzie, a toutefois été facilement réélu dans son comté de Winnipeg.

Quoiqu'il en soit, malgré la résistance farouche des néo-démocrates devenus, aux dires de leur chef, Ed Broadbent, la « véritable opposition » au parlement, les conservateurs ont réussi, même dans l'Ouest, une impressionnante percée.

Au Manitoba, ils ont presque doublé leur députation, de cinq à neuf sièges. Les libéraux, qui n'avaient pratiquement rien à perdre, passent de un à deux mais ce sont les néo-démocrates qui sont les grands perdants, voyant leur députation manitobaine presque réduite de moitié, de sept à seulement quatre sièges.

En fait, les libéraux étaient même derrière le parti séparatiste Western Confederation of Regions Party, dans quatre comtés.

Pertes en Saskatchewan

En Saskatchewan, même scénario: les néo-démocrates ont perdu Saskatoon-Est et conservé leurs six autres sièges. Le NPD et les conservateurs étaient nez-à-nez dans cette province avant le scrutin.

Quant aux libéraux, tel que prévu, ils ne sont que des figurants sur la scène politique dans cette province, tout comme en Alberta d'ailleurs.

En Alberta, bastion conservateur tant au niveau provincial avec Peter Lougheed, qu'au fédéral, les conservateurs n'ont causé aucune surprise en décrochant, une fois de plus, les 21 sièges de la province.



Le premier ministre de l'Alberta, M. Peter Lougheed, dépose son bulletin dans l'urne hier à Edmonton.

Rabais \$100

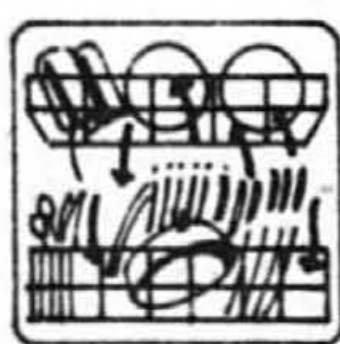
Avec un lave-vaisselle Sears à encastrer, vous aurez de la vaisselle bien propre et des assiettes chaudes pour les repas spéciaux

559⁹⁸

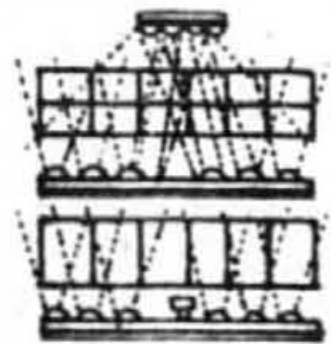
ch.
Sears ord. 659,98\$

a- Notre lave-vaisselle à encastrer a toutes les caractéristiques modernes dont vous avez besoin. 5 poussoirs: lavage normal, économique, vigoureux. Séchage à air pulsé à chaud ou froid pour économiser l'énergie. Lavage sur 3 niveaux. Broyeur en acier inoxydable. Réglage par cadran pour chauffe-assiettes, rinçage, attente, lavage léger. Panneaux réversibles pour un choix de 3 couleurs: amande, ton or, blanc. 267 474 360 DL.

b- Rabais 80\$. Modèle mobile: mêmes caractéristiques que ci-dessus. Roulettes de luxe pour le déplacer facilement. Blanc. Aussi amande, ton or pour 10\$ de plus. 267 474 461 DL. Sears ord. 699,98\$. Ch.....619,98\$



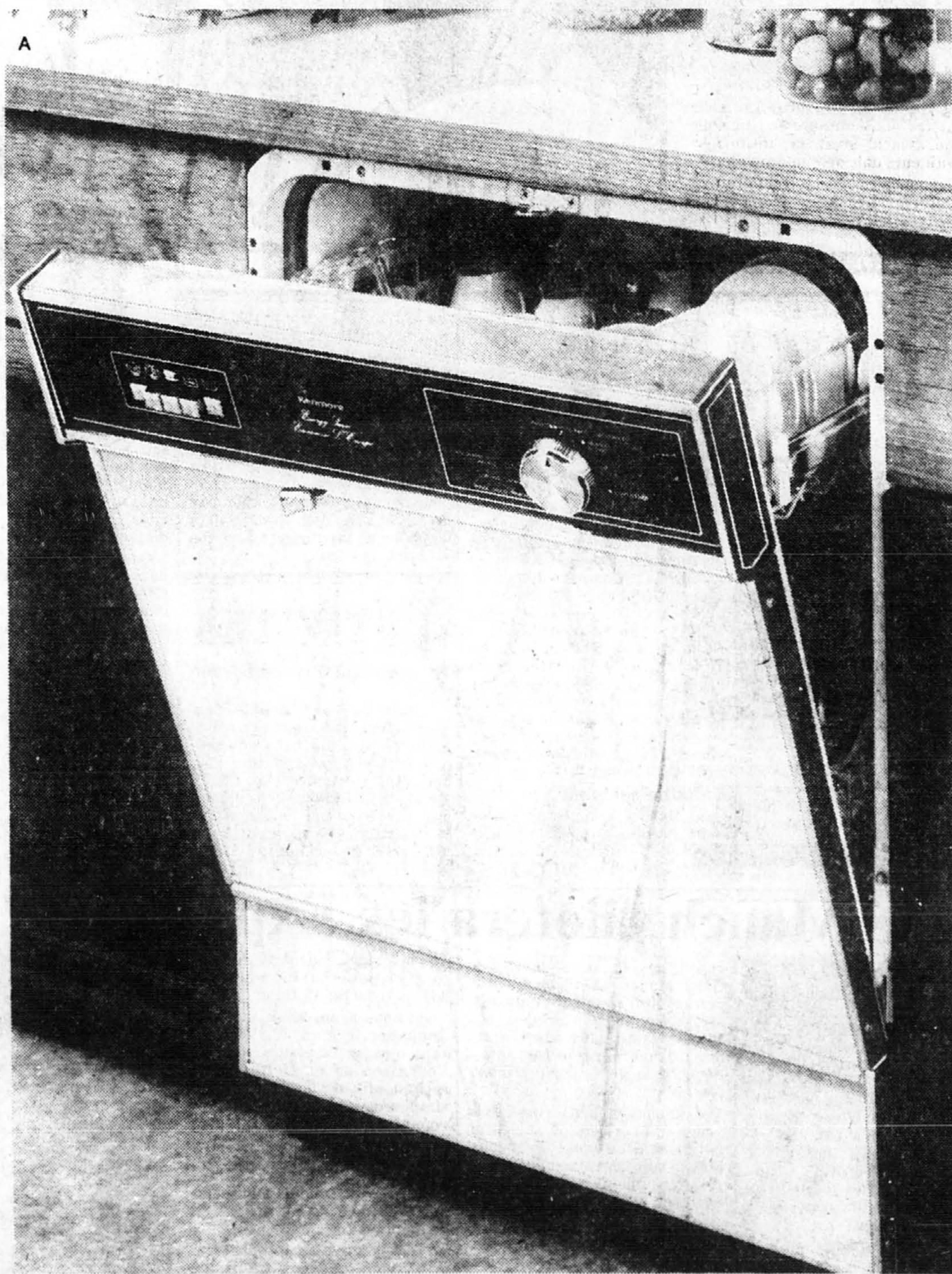
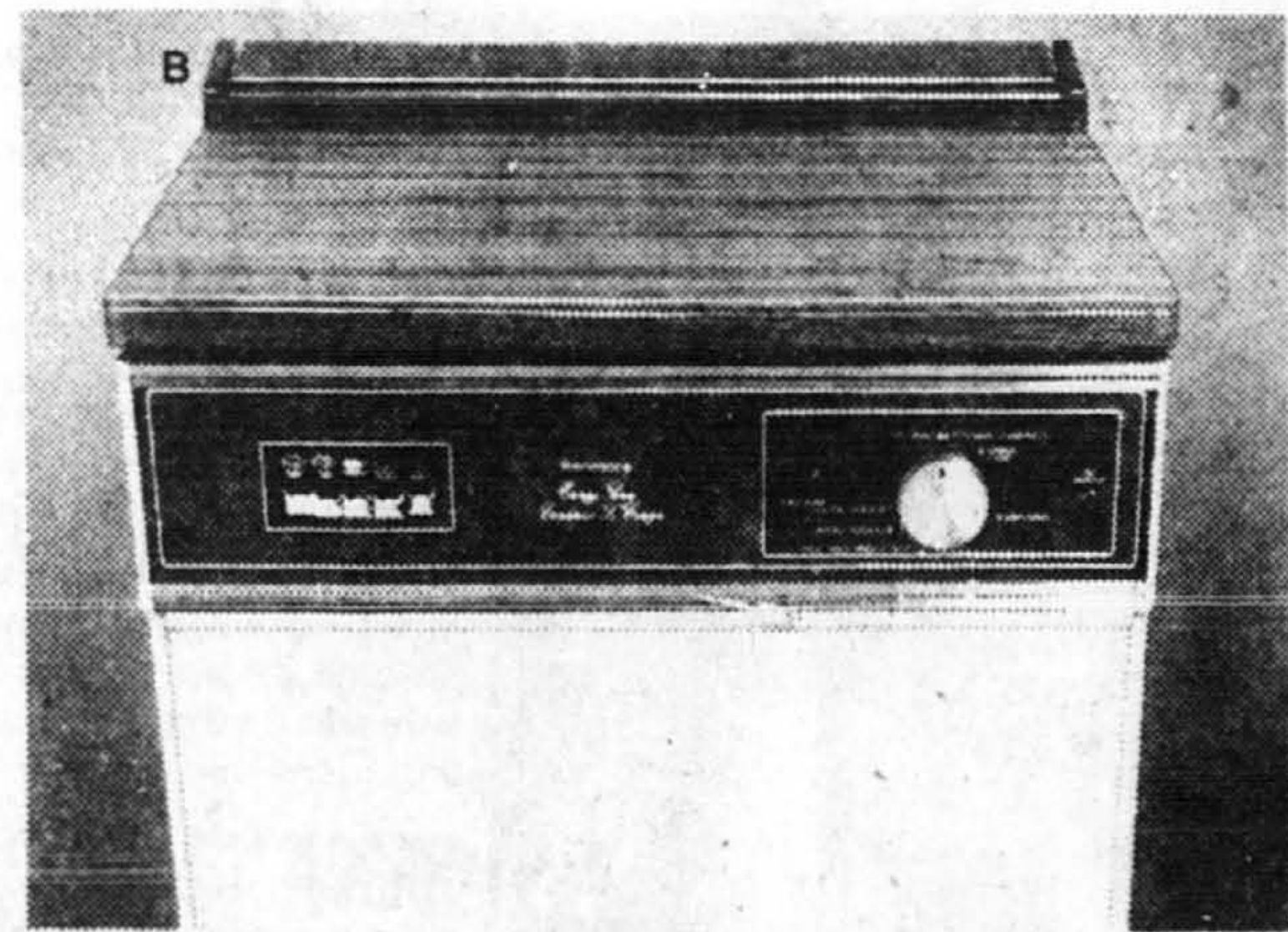
Séchage sans taches à air pulsé



Lavage efficace sur 3 niveaux



Broyeur liquéfiant les restes



Ça, c'est une aubaine Sears!

Prix en vigueur jusqu'au 22 septembre 1984, ou jusqu'à épuisement des stocks

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. Heures d'ouverture: 9h30 à 17h30 du lundi au mercredi; de 9h30 à 21h le jeudi et le vendredi; de 9h à 17h le samedi. **Ville St-Laurent**, Placé Vertu; **Brossard**, Mail Champlain; **Anjou**, Galeries d'Anjou; **Laval**, Carrefour Laval; **St-Jérôme**, Carrefour du Nord; **St-Jean**, Carrefour Richelieu. Copyright Canada, 1984, Sears Canada Inc.

Passez sans tarder au magasin Sears le plus près pour un meilleur choix

Sears

vous en avez pour votre argent...et plus

ÉLECTIONS 84

Réélu avec une majorité réduite, Broadbent croit que le NPD sera la vraie opposition aux Communes

OSHAWA — Le Nouveau Parti démocratique sera l'opposition réelle au sein du prochain Parlement, a soutenu hier soir le chef du NPD, M. Ed Broadbent.

MICHEL C. AUGER
de la Presse canadienne

Réélu avec une majorité réduite, mais tout de même sans problèmes dans son comté d'Oshawa, M. Broadbent a d'abord remercié ses électeurs et ses partisans qui lui ont donné un sixième mandat.

Il a félicité le chef conservateur Brian Mulroney pour sa victoire et a soutenu que les Canadiens avaient clairement voté pour le changement.

Mais il a averti le premier ministre-élu que son parti continuerait de se battre pour les questions qui touchent les Canadiens ordinaires, que ce soit la création d'emplois, l'égalité des femmes ou la réforme du système fiscal.

« Je dis dès maintenant à M. Mulroney que le NPD se rendra au Parlement pour demander des actions concrètes sur ces questions », a soutenu le leader néo-démocrate.

Pas de prédictions

Sans vouloir faire de prédictions, car il était encore relativement tôt, M. Broadbent a fait remarquer que les libéraux ne pouvaient plus guère faire de gains dans l'Ouest alors que c'est là que son parti avait la majorité de ses sièges.

Ses principaux conseillers ne voulaient pas parler de la possibilité de former l'Opposition officielle et affirmaient qu'il leur faudrait remporter la victoire dans tous et chacun des comtés qu'ils détenaient déjà dans l'Ouest, ce qui serait difficile étant donné le raz-de-marée conservateur.

« Nous serons l'opposition réelle à la Chambre des communes », a tout de même soutenu le chef du NPD.

C'était la sixième victoire consécutive de M. Broadbent dans sa ville natale d'Oshawa.

Mais sa majorité de plus de 12 000 voix allait être grandement réduite par la vague conservatrice, son adversaire conservateur, Alex Sosna allant chercher près de 40 p. cent des voix.

Avec les résultats de quelque 200 bureaux de scrutin sur plus de 260, le chef du NPD avait une avance de près de 3 000 voix sur son adversaire conservateur, qui lui a concédé la victoire vers 21 h 30.

Pas d'inquiétude

Mais la majorité de M. Broadbent ne semblait pas inquiéter outre mesure ses quelque 300 partisans qui avaient envahi la salle du syndicat des Travailleurs unis de l'automobile.

Alors qu'on annonçait le résultat du premier bureau de scrutin, à 20 h 21, les yeux étaient rivés sur les écrans de télévision qui annonçaient



Accompagné de sa fille Christine, M. Ed Broadbent salue ses partisans.

la première victoire du NPD, M. Ian Angus dans Thunder Bay, un gain sur les libéraux.

Les résultats de l'Ontario ont montré un gain d'au moins six sièges, ce que plusieurs considéraient comme incroyable dans un tel raz-de-marée conservateur.

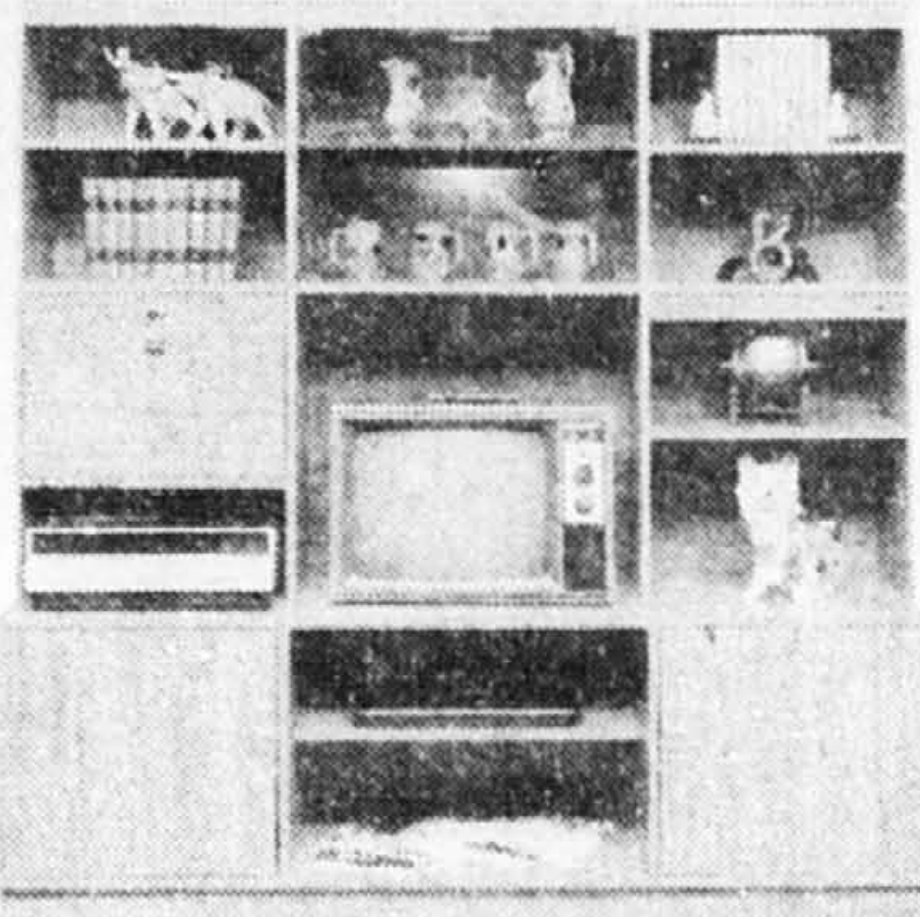
M. Broadbent avait toutefois déjà quitté la salle lorsqu'on annonçait que certains de ses députés étaient en difficulté au Manitoba. M. Broadbent ne devait revenir pour parler à ses partisans qu'après que les résultats de Colombie-Britannique aient été connus.

GRANDE VENTE RETOUR À L'ÉCOLE

FURNALLE LA SEULE PLACE QUI VOUS OFFRE LES UNITÉS MURALES AU DERNIER CRI DE LA MODE POUR LES PRIX LES PLUS BAS!

33% DE RABAIS

ÉLÉMENT MURAL 2 PIÈCES

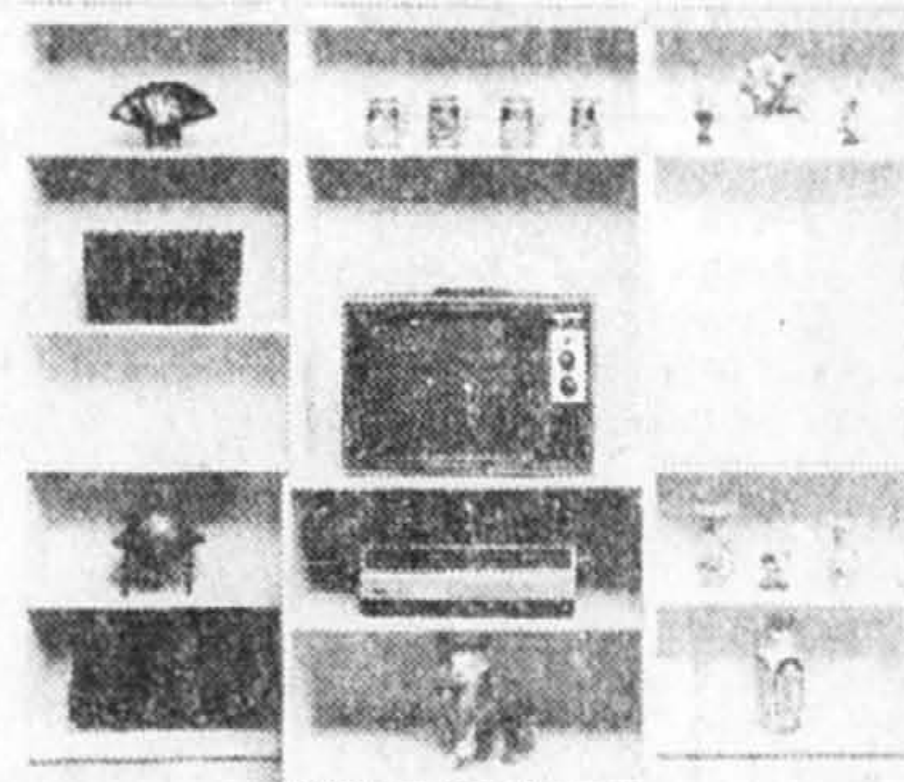


INCLUANT: compartiment pour télévision couleur, vidéo et stéréo, section de bar, portes en verre avec éclairage intérieur.

72" x 12/18 x 72" H.

399\$

ÉLÉMENT MURAL 3 PIÈCES



ORD. 80 \$ 33% 54 \$

120 \$ 80 \$

97 \$ 65 \$

INCLUANT: tablette ajustable, section pour bar, 18" de profondeur pour télévision couleur, vidéo et stéréo. 82" x 9/18 x 72" H.

199⁰⁰\$

pour les 50 premiers clients

Venez voir notre superbe collection de modèles offerts en 10 finis différents.
PACANIER, TECK, CHÊNE PÂLE, TRAVERTIN, CHÊNE FONCÉ, AMANDE, NOYER, BLANC, GRIS, BOURGOGNE
VENEZ VISITER NOTRE SALLE D'EXPOSITION

OUVERT
LE DIMANCHE
10h00 à 16h00

FURNALLE Inc.
8495, boul. Décarie

au nord de Jean-Talon et
au sud du Métropolitain
FRAIS DE LIVRAISON EN SUS

340-9400

HEURES D'OUVERTURE
lun. - merc. 9h00 à 18h00
jeudi 9h00 à 21h00
samedi 10h00 à 18h00



De la Savane
sortie
Sorel/Décarie

café

Cours autodidactique de français écrit
Cours par correspondance, informatisé, individualisé et crédité.
Ouvert à tous.
Date limite d'inscription: le 21 septembre 1984
Frais d'inscription: 25 \$
Téléphoner au (514) 343-7393 ou envoyer le coupon-réponse à:
Université de Montréal
Café
C.P. 6211, succursale A
Montréal (Québec)
H3G 3Y9

Je désire recevoir les renseignements et le formulaire d'inscription

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____

LP-05-09-84

MARIE THIEME souffre de sclérose en plaques depuis 16 ans déjà. Elle n'a jamais abandonné ses activités depuis ce jour. Elle se déplace en fauteuil motorisé «AMIGO» et voyage beaucoup pour la promotion du fameux fauteuil «AMIGO». Lors de son passage à Montréal chez MOBILITE-PLUS au 4360, rue Beaubien, 727-9906, distributeur exclusif des produits «AMIGO», Marie se déclare enchantée de la fiabilité des produits «AMIGO» ainsi que du service de MOBILITE-PLUS aux handicapés du Québec.

P.S.: Demandez les brochures gratuites.

LIQUIDATION D'ENTREPÔT

Cette SEMAINE SEULEMENT

ACHETEZ DIRECTEMENT DU DISTRIBUTEUR CANADIEN et économisez jusqu'à \$800

Le plus important importateur/distributeur de planches à voile canadien en collaboration avec tous ses détaillants autorisés, ouvre ses portes d'entrepôt au grand public cette semaine seulement, du mardi 4 septembre au dimanche 9 septembre inclusivement.

Une (1) planche par client seulement.

Océanite	«1ère planche polyvalente selon revue "Wind", FRANCE.»	Fanatic	«1ère planche allround selon "Surf Magazine", ALLEMAGNE.»	Sainval	AUTOMAXI
— Gulf	ORD. 1,195.00 695	— Fanatic Cobra	ORD. 1,595.00 1,095	ORD. 1,195.00 495	Support + porte-planche 7995
— Standard	ORD. 1,395.00 895	— Racy Cat	ORD. 1,795.00 1,295		
— Morgane	ORD. 1,595.00 995	— Rabbit	ORD. 1,495.00 995		
— Compétition	ORD. 1,795.00 995				

CAMARO	Voiles TEMPETE	Voiles EDITION SPECIALE
Vêtements isothermiques 9995	ORD. 175.95 9995	Océanite 5.95m ² 9995
Bottes isothermiques 4995	Voiles EON 6.0m ² 12995	ORD. 229.95
Gants 1455	DACRON 14995	Attaches harnais (boom grip) 995
	MYLAR 14995	ORD. 24.95
	Wishbones vulcanisés 6995	Harnais EON 4995
	ORD. 149.95	ORD. 89.95

60% et plus de rabais

SURF-IMPORT S.D.N. inc.
4085, rue Griffith, Ville St-Laurent

HEURES D'OUVERTURE:
Mardi, mercredi, jeudi, vendredi: de midi à 21h
Samedi, dimanche: de 9h à 17h

Telephone: (514) 733-4513

Logos MasterCard et VISA.

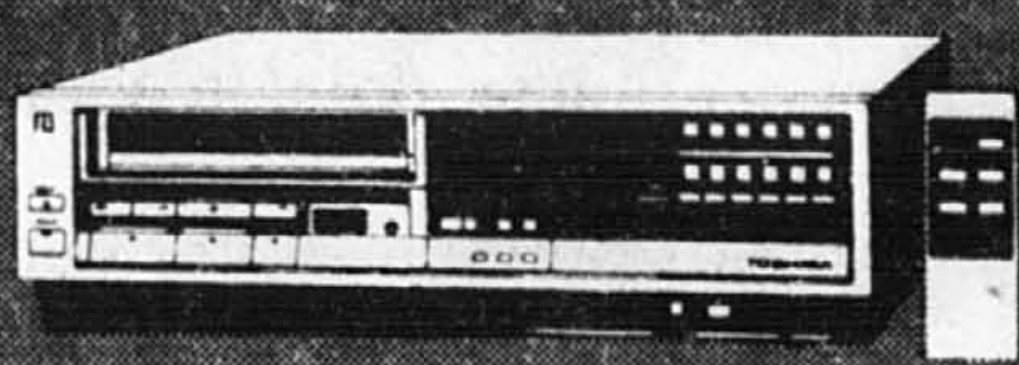
Plan de la ville montrant la location de l'entrepôt.

Pilon®

FOURNITURES DE BUREAU

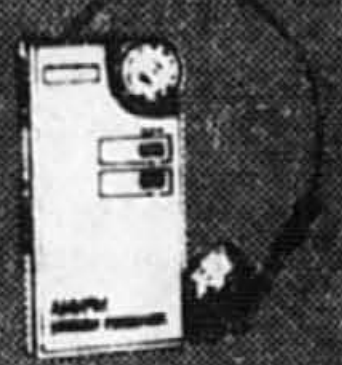
la Grande Rentrée

VOUS POUVEZ GAGNER INSTANTANÉMENT



Magnéto-cassette Toshiba VM-40C Beta – programmation 7 jours – télécommande 9 fcts. 1 par magasin

Valeur: **\$539⁰⁰**



Mini-récepteur stéréo Citizen JWS412 – garanti 1 an 20 par magasin

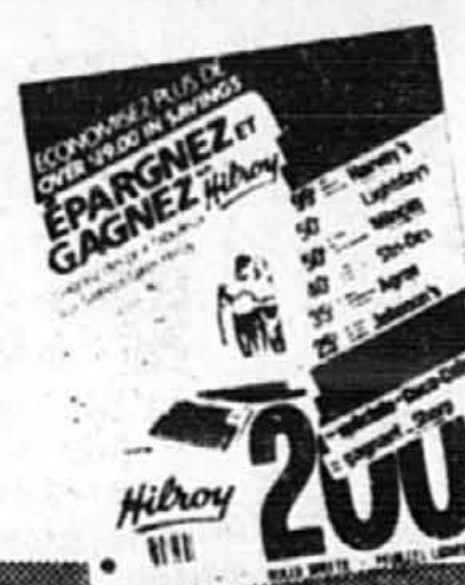
Valeur: **\$20⁰⁰**

COUPON-
RABAIS **15%**

Cherchez Pilon pour l'achat de vos articles scolaires et nous vous remettrons 1 billet à gratter. Le concours se termine le 13 septembre 1984. Les règlements complets et officiels de ce concours sont affichés dans les magasins Pilon ou peuvent être consultés au siège social 700 boul. Lebeau, Ville St-Laurent. Aucun achat requis.

Plus de 200 articles scolaires à prix réduits!

Cette vente se termine le 13 septembre 84



Paquet de feuilles lignées – papier blanc 16 lb 3 perforations – ligne avec marge – format 11" X 8 1/2" – paquet de 200
Prix rég. \$3.56

SPECIAL: \$1²⁹

Hibroy



Cahier d'exercices Canada – ligné – 32 pages – trois perforations – paquet de 4
Prix rég. \$2.29

SPECIAL: 89¢

15% à 25%*

de rabais sur tous nos
– articles de cuir
– calculatrices de poche
– lampes

* En magasin seulement

RABAIS DE **59%**

RABAIS DE **51%**



Stylo "Bic" – couleurs: noir, bleu, rouge, vert

SPECIAL: 20¢
Pointe moyenne \$0.35
Pointe fine \$0.45



Globe terrestre "Le Pionnier" – 12" de diamètre – tourne dans les 2 sens – base fine en métal or – hauteur 16 1/2" – français – (30851)
Prix rég. \$53.15

SPECIAL: \$37⁹⁵



les éditions françaises
Dictionnaire Petit Larousse Illustré – connu dans le monde entier, le seul dictionnaire encyclopédique mis à jour tous les ans – 1 volume relié
Prix rég. \$37.50

SPECIAL: \$29⁵⁰



Calculatrice à conversion métrique – au simple toucher d'un bouton, vous convertissez le système américain et britannique au système métrique international – La Card FC-53 fait le travail pour vous et peut fournir 40 différentes conversions – (FC-53)
Prix rég. \$24.95

SPECIAL: \$21²⁵

RABAIS DE **43%**

RABAIS DE **\$15**

RABAIS DE **\$8**

RABAIS DE **15%**



Calculatrice de poche scientifique à énergie solaire – 35 fonctions pré-programmées – touche de mémoire – (EL-540)
Prix rég. \$29.95

SPECIAL: \$25⁵⁰



Taille-crayons "Dahle" – plastique incassable – arrêt automatique
Prix rég. \$10.59

SPECIAL: \$7⁹⁹



Lampe de bureau style étude – abat-jour en tissu – ampoule 200 watts incluse

Prix rég. \$54.95
SPECIAL: \$39⁹⁵
Blanc \$44.95
Laiton \$61.95



Stylo à pointe creuse Dart II – séchage rapide – pointe fine – couleurs variées
Prix rég. \$1.09

SPECIAL: 79¢



Mallette en cuir – 3 compartiments intérieurs – serrure à combinaison – 3" d'épaisseur – couleur bordeaux – (Y0402)
Prix rég. \$70.00

SPECIAL: \$49⁹⁹

RABAIS DE **15%**

RABAIS DE **25%**

RABAIS JUSQU'À **\$17**

RABAIS DE **28%**

RABAIS DE **\$20**

Pilon®

FOURNITURES DE BUREAU
Commandes téléphoniques:
Région de Montréal: 332-4440
extérieur de Montréal:
sans frais 1-800-361-5231

MONTRÉAL
765 Beaubien 273-9501
800 Mont-Royal 524-3081
8559 St-Laurent 381-6261
280 St-Jacques 842-4171
9034 St-Michel 382-1084
Complexe Desjardins 285-6311
Place Ville Marie 861-9497

635 Président-Kennedy (coin Université) 842-6631
MONTRÉAL-NORD
5845 est Henri-Bourassa 321-9514
ST-LÉONARD
6476 est Jean-Talton 254-4943 (près de Langelier)

VILLE ST-LAURENT:
851 Decarie 748-7961
LAVAL:
1682 St-Martin O. 687-7280
ST-JÉRÔME:
316 St-Georges 436-4430
VILLE LASALLE:
1411 Dollard 363-4550

LONGUEUIL:
1640 ch Chambly (près de Curé-Poirier) 651-8654
DOLLARD-DES-ORMEAUX:
3343 K boul. des Sources Centennial Plaza 684-4410

DETAILLANTS ASSOCIÉS PARTICIPANTS:
TERREBONNE:
Fournitures de bureau Terrebonne Inc.
Tél: (514) 471-8704
CHIBOUGAMAU:
Librairie Chibougamau Ltée
Tél: (418) 748-7619

Frais de transport en sus chez certains détaillants

ÉLECTIONS 84

Déçue, Sheila Finestone se battra dans l'opposition

«Terriblement déçue!». C'est le commentaire bref et spontané fait hier, à LA PRESSE, par Mme Sheila Finestone, candidate libérale dans le comté de Mont-Royal, circonscription longtemps représentée par l'ancien premier ministre Trudeau.

PIERRE BELLEMARE



photo LA PRESSE
Sheila Finestone.

Toutefois satisfaite de son élection, Mme Finestone a aussi laissé tomber, sur un ton qui en disait long: «La population était définitivement ouverte à l'idée du changement. Le changement pour le changement».

Cette femme, qui a oeuvré plus de 30 ans au sein de divers organismes communautaires, entend néanmoins travailler très fort aux Communes «pour assurer une continuité des nombreux programmes mis de l'avant par les libéraux en matière de qualité de vie. Je me battra pour le maintien des programmes universels; je m'opposerai énergiquement à l'instauration d'un éventuel ticket modérateur».

Autour d'elle, quelques dizaines d'organismes et partisans suivaient l'évolution des résultats sur le petit écran, certains la tête basse et fort silencieux, pendant

qu'on affichait au mur le score dans Mont-Royal, à mesure qu'il entrait d'un bureau de votation après l'autre. La représentante conservatrice Sharon Wolfe était rarement favorisée dans cette cascade de résultats.

Pendant ce temps, on distribuait des verres de vin. Vers 21 h, des amis et partisans de Mme Finestone commençaient à se présenter au comité de la rue Jean-Talton. M. Harold Ashenmiller, l'agent officiel de Mme Finestone, attendait plus de 600 personnes en fin de soirée. «On fera la fête quand même», a-t-il observé. «Et à compter de demain, a interjeté Mme Finestone, visiblement fatiguée, je prendrai une période de repos. Ce fut une expérience inoubliable de faire campagne».

DEVANT SON CHEF LaSalle lève son chapeau

(PC) — Le député conservateur de Joliette Roch LaSalle a affirmé que l'accession de Brian Mulroney au poste de premier ministre est «un sujet de fierté pour tous les Canadiens».

Alors qu'il venait d'être réélu aux Communes pour une huitième fois, M. LaSalle a ajouté que M. Mulroney avait réussi en peu de temps à «faire l'unité du parti et à lui donner une discipline. Je lui lève mon chapeau».

Ministre dans l'éphémère gouvernement Clark, en 1979, M. LaSalle a dit «un gros merci» aux électeurs de Joliette qui, en le réélisant plusieurs fois comme unique député tory du Québec, «ont sauvé le statut national de notre parti».

Pour sa part, le sénateur libéral Roméo LeBlanc s'est dit surpris par l'ampleur de la vague conservatrice.

Quant à l'ancien président du Parti conservateur, Peter Blakey, il a expliqué que M. Mulroney a tiré bien des enseignements des précédentes défaites du PC.

POUR ADULTES SEULEMENT

Depuis un an, plus de 14,000 adultes* québécois se sont initiés à l'informatique avec la Télé-université.

Pourquoi pas vous?

La Télé-université vous offre un choix de 7 cours d'informatique:

- Micro-ordinateurs: structure et fonctionnement
- Les micro-ordinateurs et leur langage
- Programmation structurée et BASIC
- Initiation à la programmation modulaire et LOGO
- Projet de programmation - en BASIC
- Projet de programmation - en LOGO
- Ordinateur et environnement éducatif

Chaque cours comprend un manuel de base, un guide de l'étudiant, donne accès à un micro-ordinateur sous la supervision d'un tuteur: celui-ci est disponible pour répondre aux questions de l'étudiant et l'aider à évoluer à son propre rythme.

Tout cela pour seulement **\$67⁵⁰** par cours.

Faites comme ces 14,000 étudiants: inscrivez-vous à un cours d'informatique de la Télé-université. Vous aussi vous pourrez bientôt connaître le monde de l'informatique.



INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT! APPELEZ-NOUS:

Montréal: (514) 522-3540
(sans frais) 1-800-361-6808

Québec: (418) 657-2262
(sans frais) 1-800-463-4722

La Télé-université vous offre un choix de cours dans les domaines suivants:

- **Gestion, 10 cours dont:**
 - Initiation à la gestion d'entreprises commerciales
 - Aspects de la gestion d'organismes bénévoles
 - Travail en crise
- **Sciences, 10 cours dont:**
 - Un univers à découvrir: le corps humain
 - La mathématique et l'activité humaine
 - L'évolution de l'homme, une histoire de la connaissance scientifique
- **Psychologie:**
 - L'individu, son affectivité, sa sexualité
 - Affectivité, sexualité, relations interpersonnelles
- **Sciences humaines, 22 cours dont:**
 - Vie économique québécoise
 - Les droits et libertés de la personne
 - Histoire du Québec d'aujourd'hui: population, travail, nation
 - Gérontologie
- **Langues, 13 cours dont:**
 - Français pour tous, français pour tout
 - Anglais - Espagnol
 - Langue et société: Belle ou Babel
 - Français langue seconde

* Conditions d'admission: être détenteur d'un diplôme d'études collégiales ou avoir au moins 22 ans et une expérience pertinente.

LA TÉLÉ-UNIVERSITÉ

Université du Québec
Télé-université
Institution de formation à distance

ELECTIONS 84

Optimisme à Mirabel: Roch LaSalle pilote le dossier

(PC) — Un organisme représentant les agriculteurs expropriés de Mirabel a l'intention de célébrer la victoire conservatrice en bloquant l'accès à leur bureau d'une centaine de fonctionnaires de la Société immobilière du Canada qui ont leurs bureaux dans le village de Sainte-Scholastique.

C'est ce qu'a annoncé hier soir une porte-parole du Centre d'information et d'animation communautaire (CIAC), Colette Cousineau.

Elle a précisé que les expropriés « jubilaient » à la suite de la défaite du libéral Robert Gourd, dans Argenteuil-Papineau et de celle de l'ex-ministre libéral Francis Fox, dans le comté voisin de Blainville-Deux-Montagnes.

Pour le CIAC, un gouvernement Mulroney représente pour les expropriés l'espoir d'obtenir un règlement final dans le dossier. Mme Cousineau a ajouté que le député tory Roch LaSalle avait fait la promesse d'un moratoire dans la revente des terrains, sur lesquels les agriculteurs veulent remettre la main: « C'est

lui qui pilote le dossier », a-t-elle dit du député de Joliette.

Rhéaume est satisfait

M. Gilles Rhéaume, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJB-M) et du Mouvement national des Québécois (MNQ) n'a pas caché hier soir sa satisfaction de voir partir « ceux et celles qui ont combattu la volonté de liberté au Québec et l'ont empêché de s'exprimer ». Il a toutefois insisté pour souligner qu'il ne s'agissait que d'une « satisfaction passagère strictement électorale, car le pays n'a pas changé pour autant ».

Pour M. Rhéaume, qui parlait au nom des deux organismes qu'il dirige, « le peuple québécois a signifié au gouvernement libéral le jugement qu'il porte sur son administration méprisante à l'endroit des Québécois ». Quant à la faible performance du Parti nationaliste, le président de la SSJB de Montréal l'explique par la volonté des Québécois de se débarrasser des libéraux.

Harney est fier de son score

LAUZON (PC) — Le chef du NPD-Québec Jean-Paul Harney se dit malgré tout content de son score personnel dans le comté de Lévis même s'il a terminé troisième derrière le conservateur Gabriel Fontaine et l'ex-député libéral Gaston Gourde.

« Je suis content mais évidemment je ne suis pas satisfait », a déclaré hier M. Harney, après avoir pris connaissance des ré-

sultats de la moitié des bureaux de scrutin qui permettaient à eux seuls d'élire Gabriel Fontaine.

M. Harney a admis qu'à un certain moment dans la campagne, il s'attendait à recevoir plus des tiers des voix, ce qui aurait pu lui donner la victoire.

« On voyait les sondages, mais cette vague-là (bleue) n'était pas palpable au niveau du sol. On savait

que des gens allaient voter conservateur mais ils ne le disaient pas et beaucoup de gens se déclaraient pour nous », a-t-il expliqué.

M. Harney constate également que plusieurs personnes affirmaient l'appuyer « moralement et politiquement, mais pas électoralement ».

Le chef du NPD-Québec se demande maintenant comment le gouvernement de Brian Mulroney pour-

ra composer avec la réalité québécoise, puisqu'il a joué de l'appui des libéraux provinciaux et des péquistes.

Enfin M. Harney constate que le vote néo-démocrate a crû dans la région métropolitaine mais diminué dans d'autres parties du Québec.

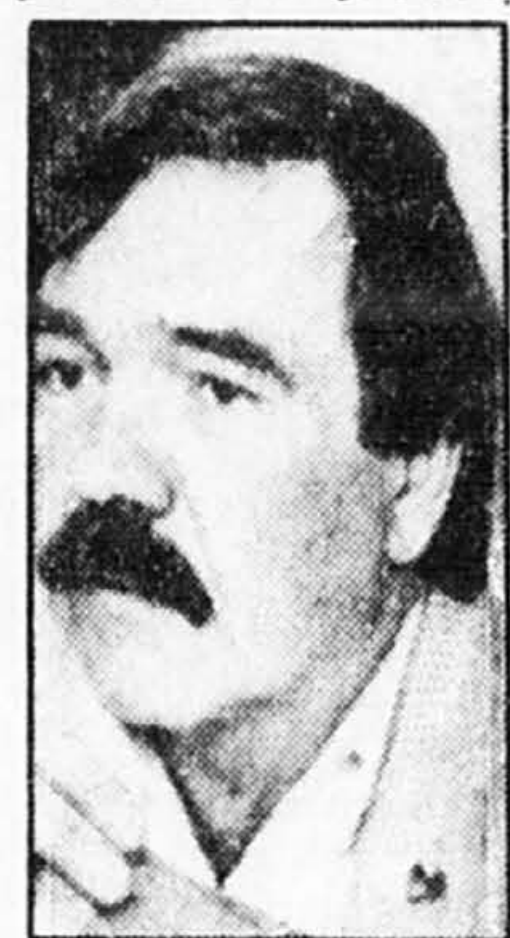


photo LA PRESSE
Le chef du NPD-Québec, M. John Harney.

Profitez-en!

Cours intensif de VENTE AU DÉTAIL

Une journée, de 9h à 18h,
le lundi 10 septembre 1984.
115\$, dîner inclus.

Hôtel Méridien - Salon Alfred Rouleau «A»,
métro Place-des-Arts (Complexe Desjardins)

AVANTAGES

- Vous y préciserez votre stratégie de vente au comptoir!
- Vous y mesurerez par un test votre style de personne d'affaires!
- Vous y reviserez 70 points précis pour mieux réussir dans le commerce de détail!
- Vous y recevrez des suggestions personnelles pour améliorer votre efficacité et votre revenu!
- Vous y passerez un autre test pour découvrir votre potentiel de bonheur dans votre vie quotidienne!

Une idée:
Payez pour 5
et obtenez
le 6e
gratuitement

GARANTIE:
Vous pouvez démissionner après la 1re heure et obtenir votre remboursement intégral.

Le nombre est limité à 200 personnes.
Réservez tout de suite



avec Master
et Visa



ou chèque certifié.

Inscription le matin même...
s'il reste des places: 125\$

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE
CANADIENNE DES VENDEURS

5277, av. du Parc
Montréal, Québec
H2V 4G9

Conférences et séminaires sur mesure pour la P.M.E.

Réservez par téléphone tous les jours de 9h à 21h
Tél.: (514) 277-2117

Seul Jean-Guy Leboeuf vous donne autant, si rapidement, pour si longtemps!

INCLUS:
• Notes de cours • Recu
officiel pour l'impôt •
Diplôme équivalent
à l'U.F.C. (une
unité de for-
mation
conti-
nue)

Animateur



B.A.L.S.C., M. Ed.,
Adm. A.
1954-1984
30 ans d'excellence
Auteur du volume
« Arrêtez d'avoir peur
et croyez au succès! »

NOUVEAUTÉ- SUPERBES AUVENTS
PERMANENTS GENRE MARQUISES
AVEC MOTIF EXCLUSIF
FIBRE DE VERRE TRANSPARENTE OU ALUMINIUM LAQUÉ
POUR MAISONS ET DEVANTURES DE MAGASINS.

PAS BESOIN DE RANGEMENT ET D'ENTREPOSAGE POUR L'HIVER

- MARQUISES POUR ENTREE
- MARQUISES POUR PORTES
- AUVENTS CONVEXES POUR FENÊTRES
- CAPUCHON POUR ENSEIGNES

Choix de plusieurs coloris de fibre de verre, 14 teintes en aluminium laqué.

AUVENTS 4'x4' \$299
installation comprise

Le prix peut varier en fonction de la qualité et du modèle.

GARANTIE MORRIS
DEPUIS PLUS DE 59 ANS
5 ANS CONTRE TOUT
DÉFAUT DE MATÉRIEL.

Les auvents Morris offrent un fini laqué anodisé ou une fibre de verre martelée beaucoup plus durables que les autres matériaux. Le nouveau système de montage vous assure une construction parfaitement étanche et très robuste. Nos articles sont garantis antirouille, imperméables et ne se décolorent pas.

Communiquez avec nous pour une démonstration gratuite sans obligation de votre part; un de nos représentants passera vous voir. Confection sur mesure, en nuances superbes pour fenêtres, entrées, balcons, patios, marquises, devantures de magasins.

PRISE DE MESURE ET
INSTALLATION PAR EXPERTS.
NOUS OFFRONS ÉGALEMENT DES
PORTES PATIO FENÊTRES ET
REVÊTEMENTS EN ALUMINIUM.

ESTIMATION GRATUITE ET
DÉMONSTRATION À DOMICILE

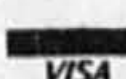
Wm MORRIS & FILS
LTÉE
LE PLUS GRAND NOM DANS LE DOMAINE DES PORTES ET FENÊTRES
9172 BOUL. ST-LAURENT (entre Legendre et Chabanel)
382-6810
SOIRS, JOURS FÉRIÉS
ET FINS DE SEMAINE
737-1960
Copyright déposé

ÉCOLES D'IMPÔT DE H&R BLOCK



On vous invite à vous rendre à une journée d'accueil pour examiner le matériel des cours et pour rencontrer les instructeurs.

Inscrivez-vous dès maintenant. Gagnez de l'argent en suivant un cours enseigné par des instructeurs expérimentés. Bientôt! Dans votre région!



H&R BLOCK



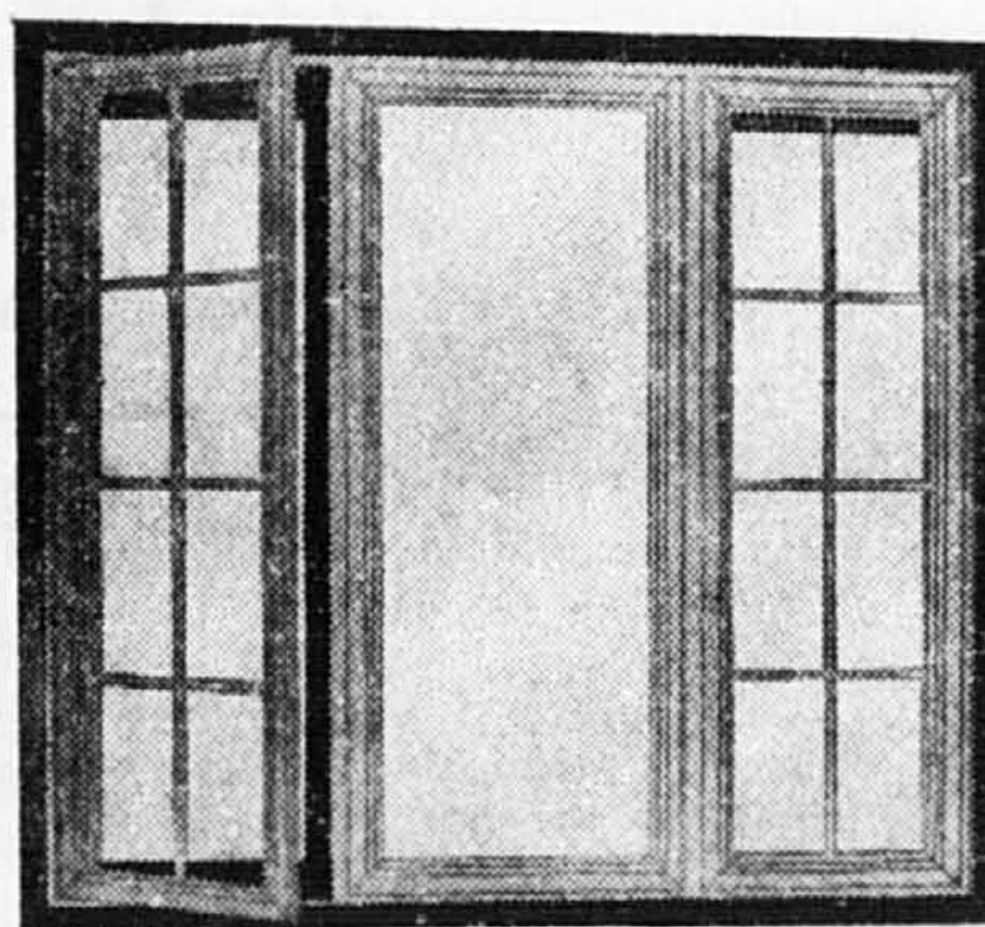
Les cours commencent dans ces régions le 12 septembre.

Est: 6424, Papineau
Ouest: 6151, Sherbrooke ouest
Nord-ouest: 919, Décarie
Nord-est: 9305, Pie-IX
Laval: 237, des Laurentides
Longueuil: 2177, chemin Chambly

722-3511
483-1310
747-1151
377-0255
663-9450
468-7479

L'ALUMINIUM, C'EST BIEN...
VINYLE ET ALUMINIUM
C'EST BIEN MIEUX!

AÉRO présente sa fenêtre à battants en vinyle et aluminium.

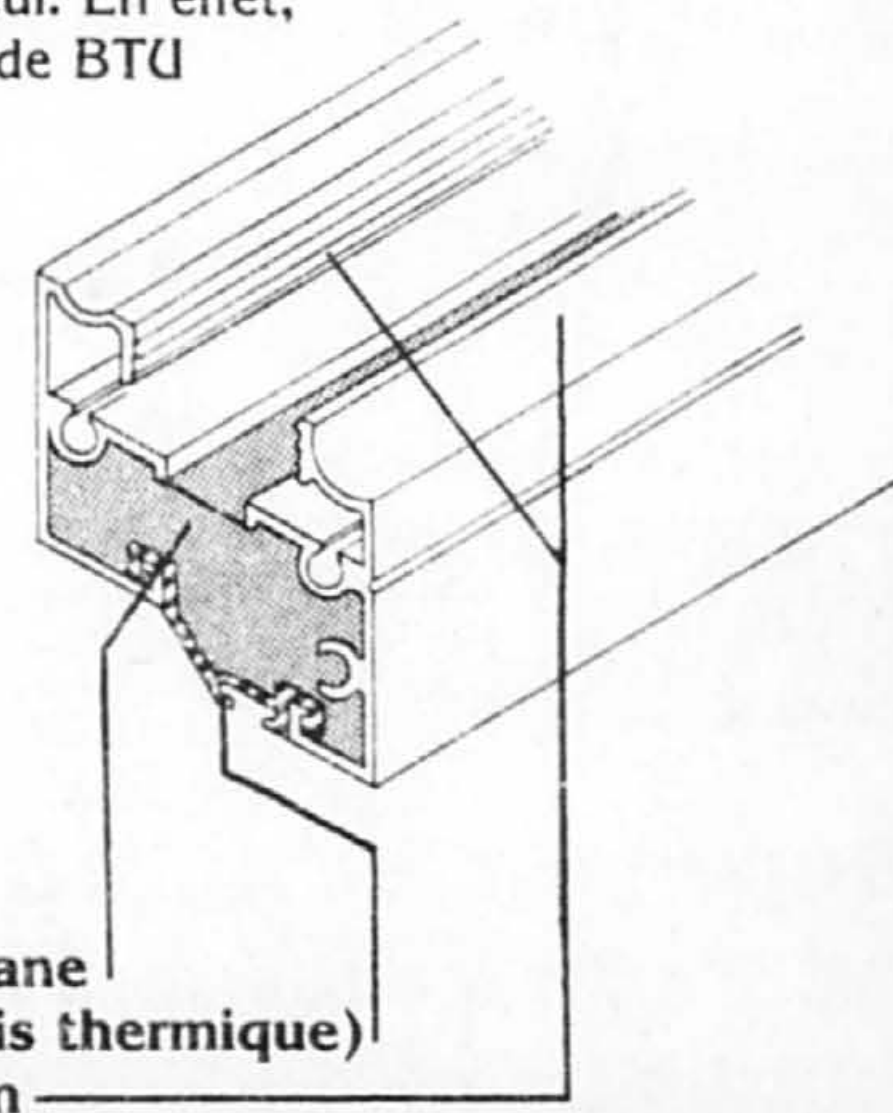


* Source: ASTM C 177

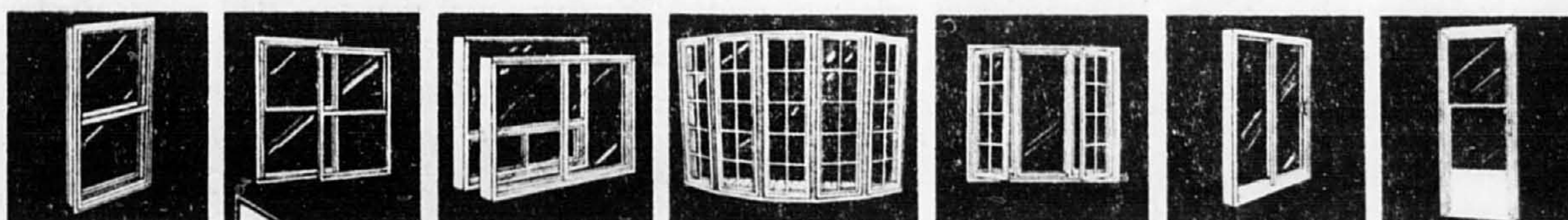
L'alliage du vinyle et de l'aluminium combat mieux le froid que l'aluminium seul. En effet, le vinyle perd 1.000* fois moins de BTU que l'aluminium.

Pour cette raison, la fenêtre à battants en vinyle et aluminium d'AÉRO est la meilleure sur le marché. Voici quelques caractéristiques:

- étanchéité optimum
- sécurité supérieure
- choix de finis permanents
- triple vitrage optionnel



Polyuréthane
Vinyle (bris thermique)
Aluminium



Les Produits

aéro
Inc.

Depuis 1962,
les VRAIS spécialistes des portes et fenêtres
en vinyle et aluminium faites sur mesure.

Il y a plus de 500 distributeurs AÉRO à travers le Québec, composez:

1-800-361-4072

pour connaître celui qui est le plus près de chez vous.

20% DE RABAIS OFFERT SUR TOUS LES MANTEAUX EN PEAU DE MOUTON EN STOCK

LE SEUL ET UNIQUE SOLDE
ANNUEL
de la Factorerie de peaux
de mouton
se poursuit
jusqu'au 15 septembre.

Manteaux
en peau de mouton 45" de long
pour hommes et pour femmes.
Prix cour. 499\$ **399\$**
Solde
Paletots 36" de long
pour hommes et pour femmes.
Prix cour. 350\$ **280\$**
Solde

Retouches faites sur place, sans frais supplémentaires.

Offrez-vous la chaleur et le confort
de la peau de mouton à un prix
irrésistible, inférieur au prix de gros.

Tous les vêtements sont
confectionnés avec des
peaux de première qualité
importées d'Europe.



LA FACTORERIE DE PEAUX DE MOUTON

1625, rue Chabanel ouest, suite 410, Montréal, Québec
A l'ouest de l'Acadie, 2 rues au nord du Métropolitain

Ouvert
lundi à vendredi de
8 h à 17 h et
8 h à 15 h le samedi
Tél.: 381-9630

ÉLECTIONS 84

Bernard Roy, le grand patron de la Machine bleue du Québec, n'avait jamais pensé à la politique

■ Bernard Roy n'a jamais été marguillier, même pas commissaire d'école. Cet homme calme, solide, avait toujours préféré son métier d'avocat, de plaideur, au tumulte des batailles électorales. La politique, il n'y avait jamais pensé, avant de devenir, avec le succès que l'on sait, le grand patron de la Machine bleue au Québec. « Il y a un an ou deux, j'aurais bien ri si quelqu'un m'avait dit que j'allais devenir le président d'une campagne électorale, disait-il cinq jours avant les élections ».

JEAN-PAUL SOULIÉ

Les véritables politiciens rêvent de la chose publique longtemps avant de s'impliquer. Lui était plus préoccupé par son métier - il s'occupe de droit administratif, de droit civil - et par sa famille que par toute autre chose. Quand Brian Mulroney lui a demandé, en novembre dernier, de prendre en mains la présidence de la campagne du PC au Québec, il a beaucoup hésité. « J'ai été surpris, je n'avais aucune expertise politique, ma seule expérience avait été le congrès de 1983. Mais par amitié pour Brian Mulroney, j'ai accepté ».

La tâche était ardue. Il fallait d'abord apprendre le métier d'organisateur politique et, surtout, refaire l'image du parti. « Au Québec, le PC n'était pas homogène. Il était en proie à des tiraillements internes, à des querelles de clocher ». Pour réussir, Bernard Roy, à défaut d'expérience, avait un atout majeur: il représentait du sang neuf.

« Les événements se sont précipités. C'est un travail très accaparant, mais aussi très stimulant. Depuis le début de la campagne, j'ai l'impression de vivre des moments historiques! » Se défendant bien de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Bernard Roy était persuadé, à une semaine du scrutin, que le Parti Conservateur allait faire une percée importante au Québec.

L'argent arrive tout seul

Moments de haute intensité, mais aussi périodes difficiles. Bernard Roy se souvient qu'un lendemain du congrès qui avait élu Brian Mulroney à la tête du parti, les sondages donnaient les libéraux en avance sur les conservateurs par une dizaine de points. Dans une situation semblable, les campagnes de financement sont pénibles. L'argent rentre péniblement. Mais aussitôt que les sondages ont donné l'avantage aux conservateurs, les fonds sont rentrés. « Maintenant, dit Bernard Roy, nous n'avons pratiquement plus besoin de solliciter. Les chèques arrivent tout seuls! » Et il a une pensée - pas trop triste - pour les adversaires libéraux. « Ils doivent avoir du mal à trouver de l'argent en ce moment! ».

De l'argent, il en faut pour faire fonctionner la machine électorale. Bernard Roy dirige 80 personnes, à Québec et à Montréal. Le plus difficile, ce sont les relations humaines, explique-t-il. Il faut demander à 80 personnes lancées tout d'un coup ensemble dans la même aventure un effort très spécial, du temps sans limite. Bernard Roy parle de « dévotion ».



Bernard Roy

photothèque LA PRESSE

Après avoir vécu ces moments exaltants, ces émotions fortes, Me Roy retournera à la quiétude de son bureau, à ses dossiers. « Avec beaucoup de plaisir, affirme-t-il ». La cassure va être de taille. Mais avant le bureau, ce sont aussi les habitudes familiales qu'il va retrouver.

Au lendemain de l'élection, il est à peu près certain que Bernard Roy se retrouvera dans sa maison de campagne, avec son fils de huit ans, sa femme, et leur chien - un Briard. « Il n'y a rien de plus reposant que d'arracher les mauvaises herbes du jardin, les genoux dans la terre. J'adore le jardinage! ».

Il parle de sa maison de Stuckley Sud, dans les Cantons de l'Est, avec émotion. « Une ancienne maison de loyaliste. Elle a 150 ans, et je pense qu'elle devait servir de presbytère à la vieille église anglicane qui est juste à côté ». Jardinage, squash, tennis, Bernard Roy retrouvera ses activités préférées, y compris le hockey qu'il pratique douze mois par année dans la Ligue Dépression. Une vie bien ordonnée, loin de la politique. Pourtant Bernard Roy a aimé son expérience. Et si on lui demande un jour de la recommencer, il ne dit pas non à priori. Mais il consultera sa famille avant de replonger dans une campagne électorale.

Enfin dans la région métropolitaine ANTIROUILLE À L'HUILE MÉTROPOLITAIN VOUS PROPOSE LA SOLUTION DE L'AVENIR



PUBLICITÉ

Il y a 8 ans, Ovide St-Onge, de St-Louis-de-France, décidait de s'attaquer au problème de la rouille, maladie qui s'en prend aux carrosseries automobiles et en limite la vie. Après une longue expérience acquise dans le domaine de la mécanique, M. St-Onge mit au point sa recette en partant du principe qu'il fallait protéger le métal de l'action néfaste de l'eau, de l'humidité et du calcium avec un enduit d'huile qui aurait les qualités suivantes: très forte adhésion à la tôle, excellente pénétration et facilité à disperser l'eau. Son produit se révéla très efficace, puisque des milliers de clients profitèrent des avantages de son traitement pendant plus de 3 ans.

Face à des résultats positifs, les deux garçons de la famille, Bruno et Laurier, décidèrent d'épauler leur père.

Bruno, un scientifique de carrière, confia à des gens hautement spécialisés dans le domaine technique la perfectionnement de la recette originale, tandis que Laurier, un expert en mé-

canique, mettait son expérience à profit.

Le Centre de recherches industrielles du Québec (CRIQ) arriva dans le « décor » de la firme « Antirouille à l'huile Métropolitain », avec la mission bien précise d'améliorer ce produit québécois tout en le rendant presque incolore et en atteignant le plus possible l'odeur typique de l'huile. La combinaison des expériences pratiques de MM. St-Onge alliée à la recherche du CRIQ engendra une formule vraiment scientifique mise à l'épreuve antérieurement.

Le produit

Le traitement à l'huile n'est pas onéreux (moins de \$50) et très simple d'application. En effet, l'huile chauffée à 125°F et projetée sous pression, pénètre très aisément dans tous les recoins de la carrosserie, et ce, aussi facilement que l'eau peut le faire. Elle va partout dans les bas de caisse, les portières, les ailes, les fausses ailes, sous le plancher, et sous la malle arrière, bref, partout où peut apparaître la rouille. Cette huile pénétrante, imbibée les tôles, et son action pé-

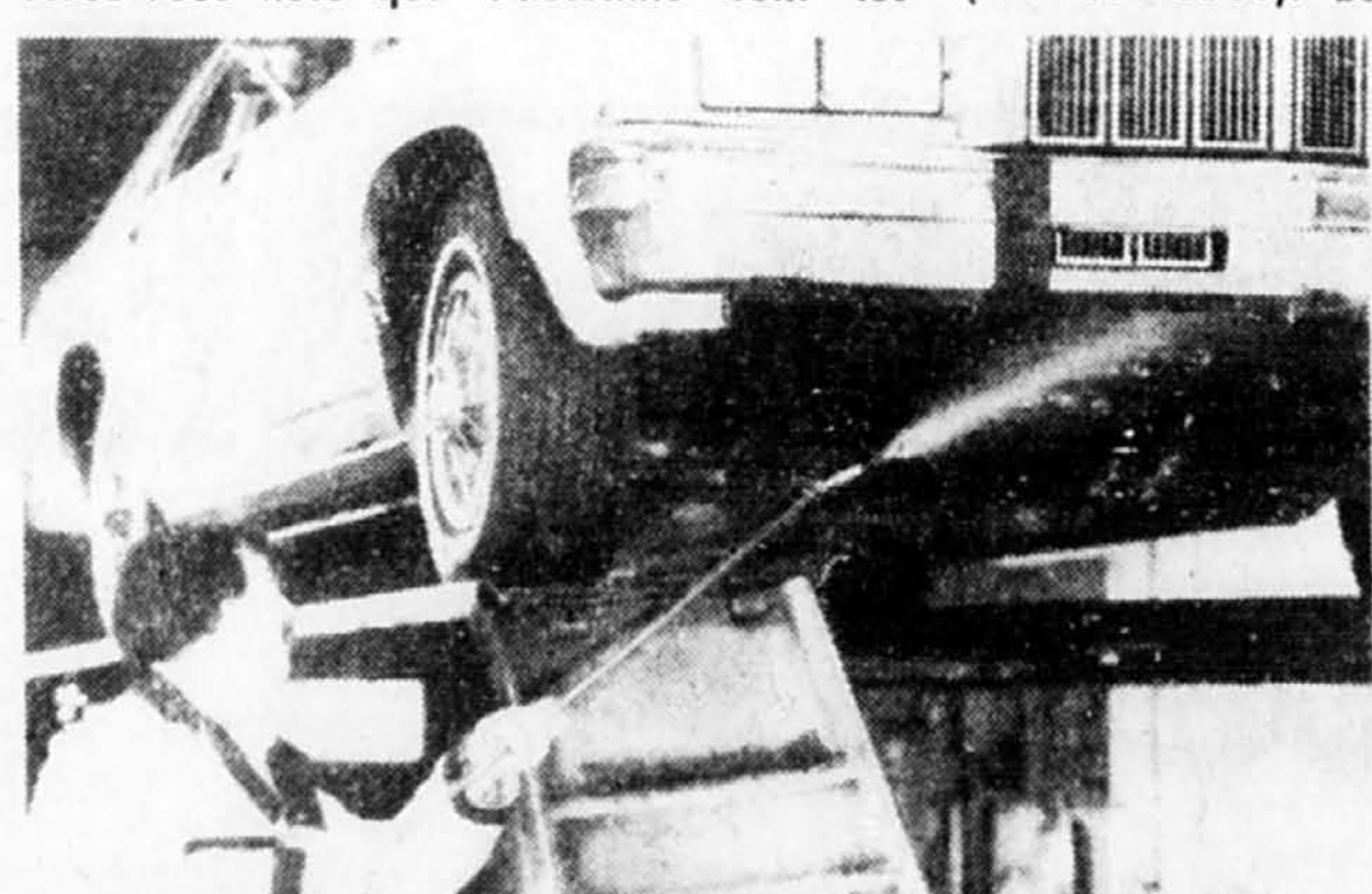
nétrante combinée à une facilité d'adhésion travaille pour vous pendant plus d'un an contre l'élément destructeur numéro un: la rouille. Le tout se fait beaucoup plus proprement qu'avec les huiles ordinaires utilisées par certains concurrents. Avez-vous noté que

protectrice adhésive est même garantie pour un an avec une possibilité d'extension jusqu'à 15 ans. « Antirouille à l'huile Métropolitain » est donc sûre de son produit et de son application après 8 ans d'expérience.

Idéalement, l'été et l'automne sont les

valeur de plus de \$10,000 pour moins de \$50.

« Antirouille à l'huile Métropolitain », une entreprise de chez nous qui possède maintenant trois succursales, soit Trois-Rivières, Québec et Longueuil au 340 Roland-Thérien (tél.: 651-5531). Ce



Le seul traitement à l'huile pour les autos breveté au Canada

l'huile ressort toujours par les mêmes interstices que l'eau dans la carrosserie? c'est donc dire que l'huile projetée sous pression et chauffée va exactement aux mêmes endroits que celle-ci. Ce produit a beaucoup plus de chance d'aller aux endroits difficiles que les produits plus visqueux. Cette couche

saisons recommandées pour faire traiter sa voiture, car les tôles sont déjà sèches.

Investissement

Un traitement à l'antirouille à l'huile est une sorte d'investissement aussi bien pour une voiture neuve que pour une voiture d'occasion. Dans les deux cas, l'on prolonge la vie de l'automobile d'une

local tout neuf et fonctionnel est équipé de deux sections d'application. A St-Louis-de-France, tout comme à la succursale de Longueuil, deux équipes de techniciens d'expérience qui ont bénéficié d'un entraînement sévère sont à votre disposition avec un équipement des plus modernes.

PROBLÈME avec L'ALCOOL?

Si vous voulez être aidé,
appelez tout de suite au:

PAVILLON DU NOUVEAU
Point de Vue
652-3981

Nos conseillers vous aideront à retrouver le bonheur dans une sobriété permanente. Nous sommes situés à Varennes au bord du fleuve à 20 km de Montréal.

VENTE D'INVENTAIRE Machines à écriture IBM d'occasion 30 JOURS DE GARANTIE

STANDARD ÉLECTRIQUE à partir de 125\$	SÉLECTRIC à partir de 295\$ à partir de 495\$
--	---

Remises à neuf également disponibles

TECHSEL INC. 879-1410 555, boul. Dorchester ouest, suite 700
LUN.-MER. 8h30 à 6h00
JEU.-VEN. 8h30 à 9h00
SAM. 10h00 à 5h00

Une nouvelle attraction chez Action Ford - pour une auto en pleine forme!

La sécurité et l'entretien de votre auto ont toujours été des priorités chez Action Ford. Aujourd'hui, nos mécaniciens et techniciens experts, comme Rolie Snyder, peuvent prendre

soin de votre voiture avec encore plus de précision et de rapidité grâce à notre NOUVEL ORDINATEUR DIAGNOSTIQUE DE MOTEURS INTERROGATOR.

L'analyse du moteur est grandement simplifiée avec le nouvel ordinateur Interrogator, qui fait le diagnostic des systèmes suivants:

- Démarrage
- Charge
- Allumage
- Carburant
- Compression
- Echappement

En moins de trente minutes vous obtenez une illustration des défauts découverts, des causes et solutions, de la mise au point et/ou des réparations requises.

Conduisez avec plus d'assurance. Prenez un rendez-vous avec les experts d'Action.

ÉCONOMISEZ! Chez Action, vous pouvez obtenir une analyse de votre moteur par ordinateur. Disponible pour la plupart des marques de voitures et camions légers, pour

19⁹⁹ seulement
Reg. \$45.00
AVEC CE COUPON
(En vigueur jusqu'au 14 sept. 1984)



Rolie Snyder

action FORD
4901, Jean Talon ouest, Montréal 731-8271

TIP TOP
LA PURE LAINE... TOUT À FAIT POUR LA SAISON

COMPLETS LEISHMAN

Depuis plus de cinquante ans, le complet Leishman est l'un des complets les plus populaires au Canada. Et vous pouvez maintenant vous procurer la qualité de la pure laine ainsi que la confection qui a fait la renommée des complets Leishman, à un prix vraiment extraordinaire.

**25% DE
RABAIS**
MAINTENANT 189⁹⁹

Notre collection exceptionnelle de complets classiques avec gilet a été confectionnée ici même au Canada. Choisissez parmi une variété de rayures, de motifs à chevrons et de tons unis, disponibles dans des bleus, bruns et gris pour cet automne et économisez 60,00.



PURE LAINE VIERGE

TIP TOP
1909 75 1984

Notre tradition est synonyme de qualité et de bons prix

PLACE VERTU • CENTRE LAVAL • LES GALERIES D'ANJOU • PLACE VERSAILLES • LES PROMENADES ST. BRUNO • CENTRE ROCKLAND • CENTRE FAIRVIEW — POINTE CLAIRE • CENTRE ALEXIS NIHON • MAIL CHATEAUGUAY • MAIL CHAMPLAIN (BROSSARD) • PLACE VILLE MARIE • LE CARREFOUR LAVAL • CENTRE COMMERCIAL LES RIVIERES — TROIS RIVIERES • CARREFOUR RICHELIEU — ST. JEAN • CARREFOUR DE L'ESTRIE — SHERBROOKE • KINGSTON SHOPPING CENTRE AND CATARAQUI TOWN CENTRE — KINGSTON, ONT. • CORNWALL SQUARE — CORNWALL, ONT.

A 20

